

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA–Bejaia



Faculté des Lettres et des langues
Département de Langue et Culture Amazighe

Mémoire de fin de Cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master2 en Anthropologie

Option : Anthropologie du monde amazigh

Thème :

*Trajectoire et engagement des enseignants
de la langue Tamazight dans le palier
moyen,
Cas de la circonscription numéro 05, de la ville de Bejaia*

Réalisé par :

M^{lle} BELKACEMI Tinhinane

Les membres du jury :

Présidente : IDIR Zahoua

Promotrice : YAHIAOUI Meriama

Examineur : ASSIAKH Farid

Promotion :2020-2021

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université A.MIRA–Bejaia



Faculté des Lettres et des langues
Département de Langue et Culture Amazighe

Mémoire de fin de Cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master2 en Anthropologie

Option : Anthropologie du monde amazigh

Thème :

*Trajectoire et engagement des enseignants
de la langue Tamazight dans le palier
moyen,
Cas de la circonscription numéro 05, de la ville de Bejaïa*

Réalisé par :

M^{lle} BELKACEMI Tinhinane

Les membres du jury :

Présidente : IDIR Zahoua

Promotrice : YAHIAOUI Meriama

Examineur : ASSIAKH Farid

Promotion :2020-2021

Remerciements

Je remercie LE BON DIEU de m'avoir accordé le courage et la volonté de reprendre mes études.

Je remercie mon mari pour son soutien indéfectible, pendant toute cette période de mes études pour la réalisation de mon projet,

Je remercie particulièrement, Massa YAHIAOUI Meriama, pour son encadrement et ses conseils pour réussir mon travail.

Je remercie aussi ma famille, ma belle famille pour leurs encouragements constants. Sans oublier de remercier toute personne ayant contribué, de loin ou de près, pendant la réalisation de ce mémoire ; karim Braï, Idir zahoua, Farid Assiakh, tous les enseignants enquêtés, mes collègues de travail au CEM Mouloud Kasem Naït Belkacem, Aamriou.

Je remercie mon ami Samir LALAOUI, qui m'a encouragé à rejoindre à nouveau, les bancs de l'université après 12 ans de rupture.



-BELKACEMI Tinhinane-

Dédicace

*...A la mémoire de tous les militants de la cause berbère
Et de toutes les victimes des incendies, partout en Kabylie.*



-BELKACEMI Tínhinane -

Sommaire

Remerciements

Dédicace

Sommaire

Introduction Générale..... 1

Chapitre I

Cadre Méthodologique

Introduction	5
1. Présentation de thème	5
2. Motivations pour le choix du thème	5
2.1. Motivations subjectives.....	6
2.2. Motivations objectives	6
3. Présentation du terrain	7
4. Intérêt et objectif du thème	8
5. Etat de la recherche sur le thème	9
6. Problématique	11
7. Les hypothèses	14
8. L'analyse conceptuelle.....	15
9. Méthode et techniques de recherche	17
9.1. L'observation participante	17
9.2. L'entretiens semi directif.....	18
10. Déroulement de l'enquête de terrain.....	18
10.1. La Pré-enquête	18
10.2. L'enquête de terrain	19
Conclusion.....	27

Chapitre II

Trajectoire et construction identitaire de l'enseignant de tamazight

Introduction	30
1. Trajectoire familiale et construction identitaire.....	30
2. Enfance et parcours scolaire de l'enseignant de tamazight.....	34
2.1. L'enfance	36
2.2. Parcours scolaire	39

Sommaire

2.3. L'enfant et la société	41
2.4. Les activités culturelles et villageoises	42
2.4.1. Activités culturelles	42
2.4.2. Conciliation entre l'enfant et les activités villageoises.....	46
3. Le boycott scolaire 1994	49
3.1. La chronologie du boycott scolaire	51
3.2. Le boycott scolaire kabyle et le dilemme de la citoyenneté Algérienne.....	53
4. Engagement et militantisme des enseignants de Tamazight	58
4.1. Le militantisme	61
4.2. Le mouvement associatif à l'université	62
Conclusion	65

Chapitre III

La vie professionnelle et syndicalisme

Introduction	67
1. Intégration et expérience professionnelle des enseignants dans le palier moyen	67
1.1. Historique de la généralisation de l'enseignement de la langue Tamazight en Algérie.	67
1.2. Attitude et représentation vis-vis des enseignants de Tamazight au palier moyen....	70
1.2.1. Attitude du personnel de l'administration	71
1.2.2. Le rapport des enseignants de Tamazight avec les apprenants adolescents du palier moyen de la ville.....	74
1.3. Les pédagogues du cœur	75
1.4. Le rapport des enseignants avec les parents d'élèves	79
2. Les enseignants de Tamazight et le syndicalisme autonome	84
2.1. Aperçu sur l'évolution du syndicalisme enseignant en Algérie.....	86
2.1.1. Le syndicalisme autonome (pluralisme syndical à partir de 1989)	86
2.1.2. Le rôle de la représentativité syndicale dans les rapports entre l'autorité locale et les syndicats d'enseignants	87
2.1.3. L'autonomie syndicale.....	90
2.1.4. Syndicats d'enseignants et rapport au politique	90
3. Les enseignants de tamazight et le Hirak.....	91
3.1. Définition et origine du Hirak	91
3.2. Historique du mouvement de Hirak Algérien	92
3.3. La Kabylie au sein du Hirak : Actions et réactions.....	93

Sommaire

Conclusion.....	96
Conclusion Générale	97
Annexes.....	104

Introduction Générale

Introduction Générale

Le slogan populaire '*tamazight di lakul*' (tamazight à l'école) trouve sa concrétisation en 1995. Cela suite aux évènements de protestation de 1980, menés et dirigés par d'intellectuels et d'universitaires issus du centre universitaire de la wilaya de Tizi ouzou.

Du côté du gouvernement Algérien de l'époque de la politique d'arabisation totale de l'Algérie, le souhait était de réduire le centre universitaire de Tizi ouzou, à un groupement d'écoles et instituts de formation supérieure, facile à contrôler. Mais la résistance des jeunes manifestants était structurée.

Après une dizaine d'année de lutte, la kabylie avait abouti à l'ouverture de deux départements de langue et culture amazighes, un à Tizi ouzou en 1990 et l'autre en 1992 à Bejaïa, suivi de la création du Haut Commissariat à l'Amazighité en 1995, juste après la grève du cartable qui toucha pratiquement toute la kabylie.

La contestation d'Avril 2001, appelée '*tafsut taberkant*' (le printemps noir) organisée par le mouvement citoyen des Aàrouchs et qui durèrent trois années pour des raisons de crimes commis par les forces de sécurité demeurés impunis, de misère culturelle et sociale, de manque de démocratie, de marginalisation des citoyens, et de corruption aboutissent à l'élévation du statut de la langue Tamazight à la dignité de la langue nationale.

« *La participation à une révolution s'explique par les bénéfices que les individus exemptent de son succès ou des risques qu'ils encourent en cas d'échec* » Tullock¹ Tel est le cas des enseignants de Tamazight après l'introduction de l'enseignement de cette dernière dans le palier moyen. Car le nombre de poste n'arrête pas d'augmenter mais le statut de la langue reste facultatif, malgré sa reconnaissance dans la constitution « langue nationale et officielle » en 2016 par le gouvernement Algérien.

Par ailleurs, le ministère de l'éducation nationale à sa tête Mme Nouria Benghabrit, veille à ce que l'enseignement de la langue Tamazight soit généralisé dans toutes les wilayas du pays, ce qui fait que l'ouverture des postes a connu une hausse pendant l'année scolaire 2017-2018. Beaucoup d'étudiants ressortissants des deux départements de langue

¹ TULLOCK, in « Les contributions de Dawns TULLOCK et BUCHMAN à la naissance de l'analyse économique », in thèse de Julien GRANDJEAN, 18/12/2020.

Introduction Générale

et culture Amazighes dans toutes les filières ont été recrutés dans le secteur de l'éducation nationale.

Les directeurs d'éducation de différentes wilayas, donc, concernées par cet enseignement, sont appelés à leur tour à appliquer le décret du président de la république Abdelaziz Bouteflika. Ils ont délivré des affectations pour cette nouvelle vague d'enseignants.

De leurs parts, les directeurs et chefs d'établissements dans les trois paliers sont invités à introduire une nouvelle matière dans les cartes scolaires.

Désormais, les élèves, notamment, ceux du palier moyen seront dispensés des cours dans leur langue maternelle, dans les villages comme dans la ville.

Maintenant, que les enseignants sont mis au service, il est temps de penser aux moyens pédagogique avec lesquels, ils doivent se munir, dans le but de transmettre le flambeau de l'identité aux nouvelles générations.

Pendant vingt ans d'expérience dans ce processus de généralisation, nous avons constaté des attitudes de la part de la société civile vis-à-vis des enseignants et l'enseignement de la langue Tamazight, particulièrement dans les villes. Cet espace géographique, qui abrite une population dynamique, hétérogène et diversifiée en matière de coutume et tradition, éducation et apprentissage et aussi l'acquisition rapide du nouveau savoir et nouvelles langues, surtout chez les jeunes adolescents.

En effet, et après son introduction en masse, dans les établissements de la ville, Tamazight se retrouve, paradoxalement, en bas de l'échelle des évaluations des apprenants en les comparant avec ceux des villages.

Pour mieux comprendre ce contraste, nous avons mené une enquête auprès des enseignants du palier moyen de la ville de Bejaia (notre terrain d'enquête).

Pour ce faire, un guide d'entretien semi directif contenant des questions élaborées, après une longue période d'observation participante au tant que enseignante et acteur d'un échantillon de terrain.

Après avoir classé les données que nous avons recueillies, nous avons pu élaborer trois chapitres qui illustrent notre problématique.

Introduction Générale

D'abord, le premier chapitre nous l'avons consacré au cadre méthodologique qui présente notre thème de recherche, portant sur la trajectoire et l'engagement des enseignants de Tamazight dans le palier moyen de circonscription numéro05 de la ville de Bejaia.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, il est question d'aborder la construction identitaire et ses influences sur la trajectoire des enseignants de Tamazight au courant de leur transmission du message et d'émission des ondes identitaires au sein des établissements scolaires.

Pour finir avec ce travail, le troisième et dernier chapitre, évoque la vie professionnelle et syndicale de ces mêmes enseignants et aussi, leurs représentations vis-à-vis du mouvement social du Hirak.

Chapitre I
Cadre Méthodologique

Introduction

Ce premier chapitre sera consacré spécifiquement, à la présentation du cadre méthodologique de la recherche, démontrer la méthode et les éléments de recherche auxquels nous avons fait appel.

D'abord, nous allons commencer par la présentation globale de notre thème de recherche, les motivations objectives et subjectives du choix du thème, passant par la problématique en supposant des hypothèses qui vont être soumises à un processus de vérification sur le terrain. Pour cerner notre thème de recherche, nous allons sélectionner un nombre de concepts clés en relation avec. Ensuite, la présentation du dispositif d'enquête (pré-enquête, enquête) et les techniques utilisées dans la collecte des données (observation participante, entretien semi directif). Pour terminer, nous allons exposer les difficultés rencontrées durant la réalisation de notre projet de recherche.

1. Présentation de thème

Notre thème de recherche porte sur la trajectoire et l'engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen. Nous avons comme cas, les enseignants de la circonscription numéro 05 de la ville de Bejaïa. Cette recherche se focalise sur la trajectoire des enseignants de tamazight de la ville de Bejaïa, avant et après leur recrutement dans le secteur de l'éducation.

Notre démarche visera à identifier la situation socioculturelle des enseignants de Tamazight qui sont recrutés dans la période allant de 2001 à nos jours. Pour ce faire, nous allons nous baser sur les témoignages de différents enseignants de ce palier et sur certains documents disponibles sur les critères de leur recrutement. Nous voulons surtout comprendre l'effet de l'engagement des enseignants pour la promotion de la langue Tamazight sur son enseignement et les apprenants.

2. Motivations pour le choix du thème

Notre choix pour ce thème est scindé en deux formes de motivations. Certaines sont subjective et d'autre objectives, mais qui sont complémentaires dans la mesure où notre subjectivité porte sur la connaissance scientifique d'une expérience professionnelle au sein d'un établissement scolaire dont nous faisons partie.

2.1. Motivations subjectives

Cette étude est une forme de biographie des enseignants militants de la cause identitaire berbère qui sert à interpréter leurs résistances. Etant toujours « acteur » de l'un de ces établissements, qui sera un terrain d'enquête, et vivant plusieurs situations de tension entre les élèves et leurs parents, ainsi que plusieurs organismes et institutions dépendant du secteur de l'éducation. Nous avons voulu identifier la source de lutte et le maintien de ces enseignants dans leur engagement pour la construction identitaire des apprenants. Notre expérience militante et professionnelle nous offrira une perspective interne pour accéder aux petits détails de ces structures et ces différentes mobilisations.

2.2. Motivations objectives

Les enseignants de Tamazight du palier moyen continuent à prendre en charge la culture Amazighe et tentent de transmettre le message des militants de la cause berbère qui sont tombés aux champs d'honneur.

Depuis 2016, plusieurs établissements, à travers la wilaya de Bejaïa, célèbrent le nouvel an amazigh, au sein des établissements de leur exercice et avec leurs élèves et leurs parents. Ces festivités marquent les premiers signes de sensibilisations à l'égard de la culture et l'éveil de la conscience collective pour l'acceptation de l'identité et l'histoire du peuple berbère par les élèves de la ville et leurs parents.

Notre choix est également motivé, par l'inédit de cette étude anthropologique sur la trajectoire et l'engagement des enseignants, pour la promotion de la langue et la culture Amazighs, le fait qu'elle est sous-étudiée par des chercheurs en sociolinguistique, mais dans un contexte différent et avec des acteurs différents à titre d'exemple l'étude qui a été faite par [Ourida Aït-Mimoune](#), [Seïdh Chalah](#) sur « *L'enseignement de la langue « tamazight/berbère » (en Algérie : de 1995 à 2011) et ses effets/conséquences sur l'insécurité linguistique des apprenants* »¹.

¹ Voir l'article complet, [Ourida Aït-Mimoune](#), [Seïdh Chalah](#) sur « *L'enseignement de la langue « tamazight/berbère » (en Algérie : de 1995 à 2011) et ses effets/conséquences sur l'insécurité linguistique des apprenants* » in la revue [Éla. In. « Études de linguistique appliquée »](#) 2014/3 (n° 175), pp303 -316. En ligne.

3. Présentation du terrain

Afin de réaliser notre travail de recherche, qui porte sur la trajectoire et l'engagement des enseignants de la langue Tamazight, dans le palier moyen, nous avons pris pour échantillon les enseignants de la circonscription n°5 de la ville de Bejaïa.

Notre terrain de recherche est les établissements éducatifs, particulièrement le palier moyen. Cet espace regroupe plusieurs collèges, quinze établissements, qui se sont répartis sur le territoire de la ville de Bejaïa, à commencer par les CEM de la haute ville (Ibn Badis) jusqu'à IghilOuazoug (Zennache), passant par Sid Ali Lebher (Base 05). Cette circonscription s'étale même sur le territoire en dehors de la ville, allant jusqu'au collège de la commune de Boukhelifa.

Cette circonscription est un découpage administratif effectué par un chef du bureau chargé de l'inspection pédagogique, au niveau du service personnel, au sein de la direction de l'éducation de la wilaya de Bejaïa.

Cette partie pédagogique, est sous la responsabilité de l'inspecteur pédagogique, qui est chargé de la formation des nouveaux recrutés ainsi que leur confirmation. Celui-ci est aussi chargé de suivre les anciens enseignants dans leurs promotions en catégorie.

Le nombre d'enseignants de la langue Tamazight dans cette circonscription varie entre quatre à six enseignants par établissement, selon le nombre d'effectifs et de divisions de ces derniers.

Le CEM (Mouloud Kacem Nait Belkacem), Aamriou, fait partie de cette circonscription, en même temps il est notre terrain où nous avons effectué notre observation participante, en tant qu'enseignante. Cet établissement porte le nom du moudjahid « Mouloud Kacem Nait Belkacem » depuis 2001 car avant c'était CEM BASE 7, Aamriou. Inscrit sous numéro 06/01/040M avec un numéro d'identité nationale de 04852, il a été inauguré le 02/09/1998¹. Il se situe dans l'avenue Didouche Mourad, Bejaïa. Par le nord, il a des limites avec les dortoirs de l'université ? Par le sud c'est l'école primaire Bellahouane, du côté Est c'est un terrain privé, du côté Ouest rue Didouche Mourad. En face du portail d'entrée se trouve la mosquée El Kaouter et la clinique Ben Merrad.

¹ Voir dans annexes, la photo n°5, fiche pédagogique

Administrativement, la carte scolaire de l'établissement contient vingt-six divisions avec six postes de Tamazight (enseignantes femmes, toutes confirmées) venues de plusieurs localités et wilayas (Bouira, Tizi ousou et Bejaïa).

Ces dernières années, nous avons constaté que le nombre de postes de tamazight est en forte évolution, car en 2015 il y'avait deux postes, en 2017 trois, en 2018, cinq, et enfin en 2020/2021 six postes¹

Notre choix du terrain, n'est pas fait au hasard, car dans la vie citadine, beaucoup de facteurs socioculturels rentrent en jeu dans le développement de la personnalité des enfants, ce qui rend la tâche difficile pour l'enseignant de Tamazight à réincarner le profil d'appartenance à une identité commune de toute la population citadine. Rajoutant à cela, le mode de vie qui se veut être modernisé, tout on mettant de côté tous ce qui est ancestral.

Toutes ces conditions, nous poussent, vers une réflexion objective sur le devenir de la langue à travers le combat perpétuel des enseignants de Tamazight pour la réincarnation et la réhabilitation de l'identité berbère au sein de l'établissement scolaire. Parlons aussi, du palier moyen qui est la phase sensible dans la vie scolaire des élèves adolescents, qui est caractérisé par la difficulté à s'intégrer dans de nouvelles situations pour ces jeunes apprenants. Tout cet espace fréquenté par les enseignants de Tamazight, qu'ils soient stagiaires ou confirmés, va se servir de terrain pour notre étude.

Notre démarche visera à identifier la situation de l'engagement de ces enseignants de Tamazight qui sont recrutés par la direction de l'éducation de la wilaya de Bejaïa. Pour ce faire nous allons nous baser sur les témoignages et entretiens qu'on a pu réaliser dans ce sens, avec différents enseignants de cette circonscription.

4. Intérêt et objectif du thème

L'intérêt de ce thème réside dans la compréhension de l'influence de la trajectoire des enseignants de Tamazight et leurs engagements pour la promotion de la langue Tamazight, sur les apprenants du palier moyen. Comme il est intéressant de savoir comment ces enseignants transmettent le militantisme identitaire aux élèves, afin de préserver leur identité amazigh dans la ville de Bejaïa. Cela nous conduira aussi à comprendre l'état de la relation que les élèves établissent avec leurs enseignants de tamazight. Enfin, par cette

¹ Voir dans annexes, la photo n°4, la carte scolaire 2020/2021.

étude, nous allons pouvoir déduire l'attitude des parents d'élèves de la ville par rapport aux enseignements que reçoivent leurs enfants en langue et culture amazighes avec leurs enseignants, dans tous les établissements de la circonscription.

L'objectif principal de cette recherche est de faire un état des lieux sur la qualité de l'enseignement offert aux élèves kabyles de la nouvelle génération, en l'occurrence l'apprentissage de la langue maternelle, dans les établissements scolaires.

5. Etat de la recherche sur le thème

Nous avons effectué des lectures en relation avec notre sujet, pour nous permettre, entre autre, de comprendre ce que signifie la trajectoire d'un militant et son engagement militantiste dans sa carrière professionnelle dans différentes situations. Notre source d'inspiration pour notre travail est l'étude qui a été faite au profit des enseignants de la ligue de l'enseignement de la Loire¹ qui a été faite par Karima Guezzou². Nous nous sommes basé aussi sur les définitions faites à la carrière militantiste, par des chercheurs du mouvement social que nous avons extrait du dictionnaire des mouvements sociaux.

¹Résumé : Il s'agit de désintéresser au travers d'une approche socio-historique, aux militants d'une organisation d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement (LDE), et particulièrement aux enseignants. Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, ces derniers font de la laïcité la valeur essentielle à défendre, face à l'influence de l'église catholique, notamment en ce qui concerne la question scolaire. Ce groupe social a construit une identité laïque autour d'un système de valeurs partagées. L'enseignant est donc partisan de l'idéologie laïque. En effet, il a été, " instituteur ", disposant souvent d'une culture politique solide, prenant sa source dans des espaces de formation et de socialisation spécifiques, tels que les amicales laïques, les sous des écoles, les syndicats ou les écoles normales. Les enseignants du premier degré étaient nombreux à militer à la LDE. Aujourd'hui, l'église catholique ayant reconnu le principe de laïcité, la rivalité a perdu de son sens et le conflit scolaire semble apaisé. Parallèlement, les grandes mobilisations du corps enseignant pour défendre l'école laïque, n'ont pas suffi à mettre en place un Service Public Unifié et Laïque de l'Education Nationale. Alors qu'on les retrouvait en masse et très organisés dans les associations de l'éducation populaire, on constate depuis, une désaffection des enseignants à l'égard des structures fédératives traditionnelles. Par exemple, dès les débuts de la LDE, le corps enseignant avait investi cette structure. Or de nos jours, il semble que ce groupe social ne se renouvelle plus, au point de présupposer une défection des enseignants. On peut alors se demander, dans quelle mesure l'identité laïque enseignante tend à disparaître de la LDE. De plus, depuis la fin des années 1990, on parle effectivement d'une crise du militantisme, nous conduisant ainsi à nous intéresser de près, à cette identité et culture militante. Nous nous attacherons principalement à comprendre les évolutions liées à cette corporation et les raisons de la crise du militantisme au sein de cette organisation. Sur le plan méthodologique, il s'agit d'une enquête qualitative portant sur une fédération de la LDE. Notre matériau résulte de la technique de l'entretien semi-directif comme outil d'enquête, auprès de 15 militants " instituteurs " de la LDE de la Loire et membre du CA (ou l'ont été). Le guide d'entretien s'articule autour de questions thématiques portant sur l'engagement, l'expérience militante, le parcours de formation, la laïcité, afin de comprendre et d'expliquer les différentes transformations que connaît la LDE.

²<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959086>

Cette étude nous a servi d'un exemple dans les démarches de la méthode qualitative qui repose sur les entretiens semi directifs que nous avons pu réaliser avec nos enquêtés sur leurs carrières militantes.

Everett Hughes (1958) a mis en œuvre la notion de carrière pour appréhender les étapes d'accès et d'exercice d'une profession « *comme une suite de changements objectifs de position et la série des remaniements subjectifs qui y soit associés* »¹

Howard Becker souligne deux dimensions par rapport aux concepts de carrière d'Everett Hughes « *dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions de réalisations, de responsabilités et même d'aventure* »²

Dans sa dimension subjective, « *une carrière est faite de changements dans la perspective selon laquelle, la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions ; ainsi que tout ce qui lui arrive* »³

Certes, « *la sociologie du militantisme s'en est longtemps tenue à la question de l'enrôlement* »⁴ mais l'interlocutrice, a choisi le processus de désengagement, car après trois ans, d'exercice à Batna, a quitté ce patelin pour rejoindre la ville de Bejaia, afin d'y poursuivre son engagement militante.

Dans notre travail, toutes les enquêtes vont s'accorder pour souligner que les trajectoires de vie sont sensiblement infléchies par le passage par l'activisme, et cela dans trois domaines principalement : la trajectoire et construction identitaire, l'engagement et militantisme enfin la vie professionnelle

L'attention portée aux réactions que suscite un mouvement social assez classique en histoire, elle est en revanche récente en sociologie des mouvements sociaux. Le cas de figure le plus emblématique de cette nouvelle configuration d'acteurs est alors le conflit opposant les militants berbères kabyles au pouvoir en place.

¹ HUGES Everett, « *Dictionnaire de mouvements sociaux* », sous la direction de Olivier Fillieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu, SciencesPo. Les Presses, 2^{ème} édi. la notion de carrière. P86

² Ibidem

³ Ibidem

⁴ Ibidem

Ces militants qui portent en eux la lutte contre l'effacement identitaire face à la politique de l'arabisation du peuple algérien particulièrement la population berbère notamment kabyle. Parmi les éléments qui montrent l'authenticité de la langue Tamazight, en particulier le Kabyle, où Mohamed Saïd BOULIFA, jeta les fondements pour l'enseignement de cette langue autochtone au début du XXème siècle.

. Selon Ould Ali Lhadi, « *plus que tout autre époque, celle qui a vu naître l'Académie berbère, s'étalent de 1968 à 1978, a permis la consolidation de l'effort destiné à la vulgarisation de la langue* »¹ rajoutant à ça la contribution de la diaspora à la vulgarisation de la langue amazigh et le rôle des associations dans ce sens. Plusieurs institutions d'états² ont vu le jour après la marche du 25 janvier 1990³. Rajoutant à cela l'engagement du mouvement associatif, du corps enseignant qui ont initié l'enseignement de la langue tamazight dans les établissements scolaires, juste après le boycott scolaire de 1994, en kabylie.

6. Problématique

Avant d'aborder notre sujet, il est nécessaire de toucher à l'histoire de la lutte et l'engagement du corps enseignant dans le domaine sociopolitique, à travers le monde. On se contente de prendre l'exemple des cas de figures des enseignants en France (1918-1968).

Un article édité par Laurent Frajerman⁴, dans la revue Open Edition, en 2008, portant sur les engagements de certains enseignants et leurs modalités. L'objectif du choix de cet article, est de démontrer l'historique de l'engagement des enseignants en mode endogène et exogène. Or, si l'on considère quelques un des caractéristiques fondamentales du corps enseignants (forte féminisation, appartenance à la classe moyenne, exercice d'un métier solitaire,...) rien ne le prédispose à s'investir dans l'espace public ; hormis sa disponibilité.

¹ OULD ALI Lhadi, « *Tamazight entre discours et pratique* », thème d'un colloque ouvert. En ligne disponible sur www.Liberté-algerie.com (consulté le 17/03/2021).

² Deux départements de langue et culture amazighs (Tizi ousou, 1990), (Bejaïa, 1991) après les accords du 22 Avril, la création du Haut Comité à l'Amazighité (HCA),

³ La marche du 25 janvier 1990 a débouché sur la création de deux départements de langue et culture amazighs (Tizi ousou, 1990), (Bejaïa, 1991) puis vint le boycott scolaire qui consacre, après les accords du 22 Avril, la création du Haut Comité à l'Amazighité (HCA), chargée de la promotion et de la réhabilitation dans le système de l'éducation national et de la communication.

⁴ « *L'engagement des enseignants (1918-1968)* », in histoire de l'éducation, in Open Edition journals ,pp57-96, en ligne consulté le 18/03/2021

Pourtant, en France, l'engagement, défini comme « *toute forme de participation durable à une action collective visant la défense ou la promotion d'une cause* »¹

En Algérie, l'éducation est structurée par le ministère de l'enseignement, que ce soit pour les écoles publiques ou privées. C'est le ministère lui-même qui trace les programmes et adopte les nouvelles réformes d'enseignement scolaire public et universitaire, c'est aussi sous sa direction volontaire ou involontaire que le centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de Tamazight, a vu le jour. Il vise la prise en charge de ses questions.

Toutefois, parmi les questions dont il est sujet de discussion, nous soulignons l'intégration de l'enseignement de la langue tamazight dans le système éducatif et comment que les apprenants vont recevoir cette variété de langue parmi d'autres tel quel'arabe dialectal, scolaire ou même le français.

Depuis l'introduction de la langue Tamazight, dans l'éducation en 1995, le Ministère de l'Education Nationale (MEN) à engagé plusieurs politiques de sa généralisation sur les plans verticaux et horizontaux. En effet, ladite politique a pris en charge aussi bien les différents paliers de formation que les zones géographiques². Par ailleurs, jusqu'à 2008, l'enseignement de Tamazight était inexistant dans quelques établissements de la kabylie, voire même au sein d'une même école.

Le lancement du processus de l'enseignement de la langue Tamazight (1995/2002-2003)³ a pu se faire grâce aux enseignants convertis et ceux du mouvement associatif d'une part et les étudiants de la post-graduation de Département de Langue et Culture Amazighs, (DLCA) d'autre part⁴.

En Algérie, les enseignants militants particulièrement ceux de Tamazight ne cessent de sortir dans les rues et se mobiliser pour de meilleures qualités d'enseignement de la langue maternelle ainsi que sa promotion et sa généralisation.

¹ibidem

² Malika SABRI « *L'enseignement de Tamazight dans le différent palier : peut-on parler d'évolution* », in OULD ALI Lhadi. « *Tamazight entre discours et pratique* », thème d'un colloque ouvert.pp205-206, En ligne disponible sur : www.Liberté-algerie.com (consulté le 17/03/2021

³ ibidem

⁴ ibidem

Le mode de leurs protestations et engagement se caractérisent par leur syndication, pour la plupart d'entre eux, dans des syndicats autonomes, qui luttent contre les décisions arbitraires du pouvoir en place. Le CNAPESTE est l'un de ces syndicats.

Les enseignants, principaux acteurs du système éducatif, animent d'ailleurs la plupart des débats pédagogiques, y compris pour exercer une critique virulente de leurs collègues. De plus, loin de se cantonner à leur seul univers professionnel, les militants enseignants sont présents sur tous les terrains.

Dans la wilaya de Tizi ouzou, pendant la grève menée par l'association des enseignants de Tamazight, en 2001. Ces derniers montent en créneau et se rassemblent devant le siège de la Direction de l'Éducation (DE). Les protestataires venus de différents établissements scolaires de la wilaya, ont été rejoints par leurs confrères des wilayas de Boumerdès et de Bejaïa venus les soutenir.

Dans notre travail de recherche, il s'agit d'étudier le profil des enseignants de Tamazight du palier moyen, du côté trajectoire et engagement vis-à-vis du devoir militant et lutte pour la promotion de cette langue.

En voulant comprendre la continuité de cet engagement des enseignants, dans la vie professionnelle, on a opté pour une étude scientifique anthropologique, qui va se baser sur des entretiens et recueil des données sur l'évolution du militantisme chez ses mêmes enseignants, et sur différents terrains d'enquête. Pour cela, la question principale de notre problématique, est : Comment les enseignants de la langue Tamazight envisagent-ils transmettre le flambeau de l'identité et la lutte pour la promotion de la langue aux élèves ?

Mais avant de répondre à cette question, il est nécessaire de savoir, d'abord, la trajectoire de ces enseignants en question. Pour cela, la question qui se pose d'elle-même ; quelle est la trajectoire des enseignants, avant d'entamer la vie professionnelle ?

Pour comprendre les conséquences et les influences de ces derniers sur les apprenants, on va poser la question sur les représentations qu'ont les élèves et leurs parents des enseignants de Tamazight. Nous allons nous interroger, également, sur le genre de relation, que ces derniers entament avec ces enseignants. Pour ceci, la question qui engendre cette situation est ; comment les élèves du palier moyen de la ville de Bejaïa, et leurs parents, perçoivent-ils la présence de l'enseignant et l'enseignement de Tamazight ?

Toutes ces questions seront l'objet de notre enquête de terrain dans plusieurs établissements de la circonscription numéro 05 de la ville de Bejaïa, particulièrement le palier moyen.

7. Les hypothèses

Les efforts pour promouvoir l'intégration sociale se confrontent à plusieurs sources. En Algérie, tel est le cas des berbères dans leurs pays d'origine. Ils se retrouvent face à des situations d'exclusions, et de la discrimination de la part du pouvoir centralisé.

Dans ce sens, Sigmund Freud dit *«au fond, c'est une question sur les enjeux du rapport entre notre identité particulière et la vie publique. Si notre identité dans ce qu'elle a de particulier, ce que nous sommes en tant que individus singulier, notre mode de vie, nos valeurs notre propre conception du bonheur sont ignorés ou stigmatisés dans une société 'démocratique' dans laquelle les droits humains sont assurés, peut-on dire que c'est injuste »*¹.

Dans les pays d'origine berbère (par arabisation sont appelés les pays du Maghreb arabe) on constate, une sorte d'identification par rapport aux autres *« le processus par lequel aussi bien l'identité personnelle que les liens sociaux sont construits »*²

L'exclusion sociale à partir du caractère de l'identification, peuvent générer des effets négatifs sur la société où on vit. Ces effets se reflètent en mobilisations violentes surtout quand ils prennent une forme institutionnalisée. Face à ce problème, certains théoriciens de la reconnaissance considèrent que *« la politique et la justice doivent concerner non seulement les valeurs universelles, mais aussi les particularités. »*³ Ainsi, dans la politique de la reconnaissance proposé par Charles Taylor, *« une politique de l'universalité-qui porte sur les valeurs universelles et le respect de tous doit être compté par une politique de la différence qui vise à valoriser ce que chacun a de particulier, ses pratiques, ses convictions concrètes »*⁴. Dans notre recherche, justement on va essayer de tracer les degrés de conviction des enseignants de tamazight, par rapport au sujet de transmission de cette identité en question. Pour cela on a estimé les hypothèses suivantes :

¹ FREUD Sigmund, in LAZZARI Christian, NOUR Soray, *« reconnaissance, identité et intégration sociale »*, pp193-213, En ligne disponible sur www.books.openedition.org

² Ibidem

³ Ibidem

⁴ Ibidem

- Les enseignants de tamazight, femme ou homme, ont tous des antécédents militantiste, ou au moins un penchant politique quelconque, qui les poussent à persévérer en tant que tels, dans leur vie professionnelle.
- Les élèves reçoivent des enseignants qui leur permettent la réhabilitation de leur identité amazighe.
- Les parents d'élèves sont confiants, car la présence des enseignants de Tamazight, aide leurs enfants dans leur épanouissement socioculturel, et les encouragent davantage.

8. L'analyse conceptuelle

Pour bien cerner notre thème de recherche, un nombre de concepts clés sont proposés à une à une définition et explication immanente.

-**Engagement** : ce concept désigne « des formes d'actions caractéristiques de certains types d'individus ou de groupes » et nous permet d'expliquer « la cohérence des comportements humains »¹

Selon J.Ion (1997) ; c'est « une forme de structuration des associations en fédérations reliées les unes les autres dans de vastes réseaux idéologico politique et par la place particulière réservée aux individus, considérés comme citoyens anonymes et cependant complètement engagés dans une intense vie communautaire »²

Dans notre cas, il s'agit d'étudier et d'analyser l'aspect de l'engagement pour les enseignants de la langue Tamazight qui luttent pour la promotion de cette dernière dans la ville

- **Engagement militant**: des mouvements de masse, « où la participation anonyme de chacun fait la force de l'ensemble. »³

Dans notre travail, il est question de tracer les activités villageoise et mouvements associatif des chacun de nos enquêtés pour pouvoir identifier leur point commun par rapport au processus de leur engagement militant

¹ Dictionnaire des mouvements sociaux, op.cit, p87

² ibidem

³ ibidem

- **Syndicalisme** : « désigne à la fois l'action collective dans la sphère de travail et les organisations qui se donnent pour objectif la défense des personnes ayant un intérêt professionnel commun »¹

Pour notre travail nous avons décidé de se pencher sur l'adhésion syndicale de nos enquêtés au sein d'un syndicat autonome, pour mettre le poids sur le rôle de ce dernier dans la promotion de la langue Tamazight.

- **Identité collective** : « est à la fois une catégorie de la pratique et une catégorie scientifique » il s'agit « d'une catégorie utilisée par les individus en vue de construire un mouvement, de s'y reconnaître et d'en connaître les membres et de les distinguer »²

C'est aussi « un système de différenciation et de légitimation d'un groupe social »³

Pour notre recherche c'est un élément essentiel sur le quel nous nous sommes basés pour donner un profil de militant aux enseignants enquêtés. Pour ce faire nous allons aussi aborder les concepts suivants :

- **Trajectoire** : dérivé du latin « *trajectus* » ou « *traversée* » voir autobiographie, carrière, cycle de vie, lignage, socialisation.⁴

- **Trajectoire sociale** : « *parcours ou itinéraire d'un individu de sa classe sociale d'origine à sa classe sociale d'arrivée. Ce parcours s'effectue à travers différentes étapes ou passages par les institutions de la reproduction (la famille, l'école) et de la production (le système productif) ; il est bien différent pour les hommes et pour les femmes* »⁵

¹ Ibid. p540

² Ibid. P264

³ ibidem

⁴ Dictionnaire de sociologie (dir) André AKOUN et Pierre ANSART. France, Juin 2006. 588p, p 540

⁵ Ibidem

9. Méthode et techniques de recherche

Allant dans la même perspective, faite à « *la méthode qualitative qui permet d'analyser et comprendre des phénomènes, des comportements de groupes, des faits ou des sujets* »¹, que nous avons opté, justement, pour cette approche dans notre thématique. L'objectif n'est pas d'obtenir une quantité importante de données, mais d'obtenir des données de qualité. Pour ce faire, nous avons mobilisé deux techniques de recherches principales, à savoir l'observation participante et l'entretien semi directif

9.1. L'observation participante

L'observation est une technique très importante dans la recherche en anthropologie. Elle est le support fondamental dans le recueil des données sur le lieu de l'enquête, tout en observant le comportement des acteurs.

Elle permet aussi de décrire des comportements des lieux, des situations, et des entretiens auxquels on assiste en tant qu'observateur.

Dans notre travail de recherche, l'observation participante s'est imposée d'elle-même, car étions nous-mêmes partie prenante de notre terrain d'enquête. En effet, l'observation participante consiste à faire partie du contexte dans lequel le comportement d'un individu est étudié et ce fut notre cas.

Etant enseignante de la langue Tamazight depuis plus de 12 ans, nous a permis de participer dans des commissions d'inspection pour la titularisation des enseignants stagiaires dans le même domaine que le nôtre. Cette expérience nous a permis entre autre, de voir de près les conditions de nos collègues pendant le processus de généralisation de l'enseignement de la langue Tamazight, et aussi leur engagement pour sa promotion.

De plus, notre présence dans l'un des établissements en question, nous a permis de voir et d'observer de près les comportements de nos interlocuteurs. L'avantage de cette participation est de pouvoir cerner notre guide d'entretien et d'apporter des informations plus détaillées.

¹ BLANCHET A. « *les techniques d'enquêtes en sciences sociales* », Dunod, Paris 1998.208p

9.2. L'entretiens semi directif

Cette seconde technique de l'étude qualitative permet de comprendre le sujet à partir de l'interprétation des données récoltées lors de témoignages. Effectivement pour vérifier l'exactitude des observations faites sur le terrain d'enquête, nous avons utilisé des entretiens semi-directifs qui sont à la base un guide d'entretien réparti en trois grands axes, avec des suggestions de réponse.

Le recours à ce type d'entretien est dû à la confiance que nos interlocuteurs ont en nous. Dans ce cas de figure, l'interviewé est libre dans sa discussion sur des thématiques prédéfinies. Car pendant l'enregistrement nous avons remarqué que nos enquêtés n'étaient pas gênés par l'utilisation de l'enregistreur. Ils ont fait de leurs mieux pour répondre à toutes les questions tracées dans le guide d'entretien.¹ D'ailleurs, les informations que nous avons pu collecter, sont denses et variées.

10. Déroulement de l'enquête de terrain

10.1. La Pré-enquête

Avant la mise en place d'un dispositif plus étendu sur notre travail, nous avons commencé par vérifier la faisabilité de notre enquête projetée, et pour améliorer les objectifs, les formulations et les moyens de réalisation, surtout avec les restrictions imposées, par la pandémie de la covid19

Il est à souligner ici que notre intérêt pour le thème remonte au premier semestre de l'année 2019/2020. C'est pour cette raison qu'avant même d'entamer le terrain, nous avons déjà effectué des actions qui allaient nous faciliter l'accès au terrain. En effet, le 25 /11/2019, lors d'une réunion de coordination pédagogique interne qui s'est déroulée au sein de l'établissement scolaire *Mouloud Kasem Nait Belkacem, Aamriou*, où nous exerçons notre métier d'enseignante. L'objectif de la réunion organisée par l'enseignante, responsable de matière était l'encadrement et la préparation de notre collègue enseignante stagiaire de Tamazight, à l' titularisation. Quant à notre objectif personnel, il était de voir de près comment les enseignants stagiaires se comportaient devant la commission d'inspection, mais l'objectif principal était de préparer notre accès au terrain d'enquête

¹ Voir le document n°1, dans Annexes, guide d'entretien.

dans d'autres établissements via les participations parmi les membres de commission de l'inspection de la circonscription n°05.

Cet accès a pu se faire grâce à notre inspecteur pédagogique qui nous a servi de garant. En faisant partie de cette commission d'inspection, nous avons eu la possibilité d'être en contact avec les enseignantes de la langue Tamazight, dans plusieurs établissements de notre terrain. Cela nous a permis de poser aux enseignantes, des questions ouvertes en relation avec notre thème.¹ Nous avons donc réalisé les premiers entretiens avant l'élaboration d'un guide d'entretien bien défini, et c'était au C.E.M. nouveau de Sid Ali Lebher, en mois de mars 2020². Il est nécessaire de mentionner que ces deux entretiens n'ont pas eu de suite à cause des obstacles que nous allons exposer, dans lesous titre «difficultés », plus tard.

Notre pré-enquête s'est arrêtée involontairement à cause des conditions sanitaires imposées par la pandémie de la covid-19 qui a entraîné une paralysie totale dans toutes les institutions algériennes y compris les établissements scolaires, mais aussi volontairement car 'il était temps de passer à l'étape prochaine qui est l'enquête. Cette deuxième étape, a été consacrée à la collecte des données et informations sur les enseignants que nous avons choisis pour mener notre enquête de terrain.

10.2. L'enquête de terrain

Après ces premières observations d'exploration, nous sommes rentrés dans le terrain d'enquête et cela depuis avril 2021. Nous avons fait une première prise de contact avec des enseignants de différents établissements scolaires de la ville de Bejaïa.

Nous avons réalisé le premier entretien pendant le mois de ramadan 2021 avec un enseignant qui réside à la cité universitaire les 1000 lits. Ce jour-là, il était chez lui dans son village à Adekkarmais il a répondu à notre demande et il s'est déplacé à Bejaïa pour un éventuel entretien où il nous a fourni des informations sur son parcours universitaire et son engagement dans la construction de son identité au sein des mouvements associatifs et culturels pour enfin aborder son intégration dans la vie professionnelle.

¹ On a réalisé une entrevue avec deux enseignantes au CEM sidi Ali Lebher avant l'élaboration du guide d'entretien.

² La fin du pré enquête à cause du confinement imposé par la cellule du suivi de la covid-19, ce qui a engendré la fermeture des établissements scolaires et l'arrêt de cours.

Les deux autres entretiens ont été réalisés au mois de Mai 2021. Ils nous ont permis d'avoir deux profils d'acteurs différents l'un par rapport à l'autre, avec des données différentes qui vont enrichir notre travail.

Dans la même période, on a réalisé d'autres entretiens avec les trois enseignants du sexe différents, deux femmes et un homme. Cela nous a aussi permis d'avoir des profils d'acteurs différents des trois précédents.

Les lieux de réalisations de ces entretiens varient entre l'université et les établissements scolaires. Pour le dernier entretien, nous l'avons fait avec un enseignant et a duré 40 minutes dans la rue, devant la DE (direction de l'Education) de Bejaïa, lors d'un rassemblement des enseignants des trois paliers de l'enseignement qui se sont syndiqué au syndicat du CNAPESTE de la wilaya.

Ce rassemblement a été organisé par les membres du bureau syndical pour dénoncer les actes de viols et de violences faits à l'encontre des dix enseignantes dans un établissement du palier primaire à BordjBadji Mokhtar. Les conditions n'étaient pas vraiment favorables pour un entretien semi directif, mais quand même, on a pu entretenir avec l'enseignant.

Le choix de cet interlocuteur n'était pas au hasard mais c'était grâce à l'aide de notre enseignant Braï Karim, qui lui aussi faisait partie de l'ensemble des enseignants présents le moment de rassemblement. On discutant entre nous sur notre thématique, il nous a présenté cet enseignant, militant de la cause berbère issu de l'ancienne génération des enseignants de la langue Tamazight.

Dans l'ensemble des entretiens, nous avons opté pour l'entretien semi directif qui *«combine attitude non directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance »*

Nous avons réalisé d'autres entretiens avec des parents d'élèves. Ces derniers, se sont déroulés dans deux endroits différents. Pour la première famille, l'entretien a été fait dans son domicile autour d'une table, en la présence de tous les membres de sa famille. le deuxième c'était dans le bureau du surveillant général de notre établissement, lors d'une visite.

Les tout derniers entretiens effectués, étaient avec des élèves du C.E.M d’Aamriou. Il s’agit au fait, de deux enfants de deux classes différentes, l’un (garçon) est en troisième année moyenne l’autre (fille) en quatrième. Les entretiens se sont déroulés chez eux avec la présence de leurs parents, dans une rencontre conviviale, où tout le monde était à l’aise et prêt pour une interview. Cela a duré plus de quatre heures.

Tableau 1: Tableau signalétique des informations et des enquêtés

Nom/prénom	sexe	fonction	Date de l’entretien	Lieu de l’entretien	observations
Houria	Femme	Enseignante de tamazight au CEM.	Mars 2020.	CEM nouveau, sidi Ali Lebher.	Etudes secondaires en éducation religieuse. Tamazight n’était pas son choix. -Système LMD. -Stagiaire.
Akila	Femme	Enseignante de Tamazight au CEM	Mars 2020	CEM nouveau, Sidi Ali Lebher	-Etudes secondaires en science expérimentale -Tamazight c’était son choix. -système LMD -Titulaire

Said .M	Homme	Enseignant de Tamazight au CEM	10/5/2021 à 13h30 la durée de l'entretien est de 1 heure 36 minutes 54 secondes	Résidence universitaire 1000 lit –Bejaïa	-études secondaires lettre et philosophie. -Tamazight figure sur la liste de ses vœux (7eme choix). -système LMD. -Titulaire. -Chargé de TD à l'université.
Karim .D.	Homme	Enseignant de Tamazight au CEM.	18/5/2021 la durée de l'entretien est de 1 heure 10 minutes et 15 secondes.	CEM Djoudène, Buyebl ađen, sidiHmed, bejaia	-Etudes secondaires science naturelle. -tamazight est son premier choix. -système classique. -Titulaire. -professeur principal. -Militant du MCB. -Doctorant en

					anthropologie
Saadia B.M.	Femme	Enseignante de tamazight au CEM	18/5/2021 la durée de l'entretien est de 44 minutes et 40 secondes	CEM Gomez, Iheddadene, Bejaia	-Etudes secondaires, lettres et sciences humaines. -Tamazight a été son premier choix. -trois ans entant que stagiaire à Batna. -Titulaire. - militante du MAK.
Djafer. B	Homme	Enseignant de Tamazight au CEM.	19/5/2021 la durée de l'entretien est de 1 heure 35 minutes et 34 secondes.	Université Abderrahmane mira campus targaouzemour, bejaia	-Etudes secondaires lettre et philosophie. -Tamazight est son premier choix. -Système

					<p>LMD. -Titulaire. - militant MAK.</p>
Lila B.	Femme	Enseignante de Tamazight au CEM	19/5/2021 la durée de l'entretien est de 39 minutes	CEM Mouloud Kasem nait Belkacem, Aamriou, Bejaia.	<p>-Etudes secondaires science naturelle. -tamazight n'est pas son choix. -transfert vers Tamazight après une année en biologie. -système classique. -poste vacant puis intégration, dans le palier moyen. -Titulaire -professeur principale. -Militante du RCD</p>

<p>Boualam Dj.</p>	<p>Homme</p>	<p>Directeur des affaires religieuses de la ville de Bejaia. Parent d'élèves.</p>	<p>22/5/2021 à midi, la durée de l'entretien est de 2 heures, 30 minutes</p>	<p>Son domicile, au centre islamique Aamriou-Bejaïa</p>	<p>Religieux, défend la langue tamazight. Ecrivain, en langue arabe et Tamazight, animateur des émissions religieuses à la radio et télévision. Militant pour la cause berbère. Ancien enseignant de l'éducation religieuse islamique à l'université de Bejaïa.</p>
<p>Souad .A/Dj</p>	<p>Femme</p>	<p>Enseignante de langue arabe et éducation islamique au CEM. Parent d'élèves</p>	<p>22/5/2021 14h la durée de l'entretien est de 1 heure 30 minutes</p>	<p>Son domicile, au centre islamique Aamriou-Bejaïa.</p>	<p>Elle aide et encourage ses enfants pour étudier la langue Tamazight. Elle encourage l'enseignement de tamazight et sa généralisation.</p>

<p>Aiouaz.</p>	<p>Homme</p>	<p>Enseignant à l'université de Sétif en communication et relations publiques Parent d'élève.</p>	<p>23/5/2021 la durée de l'entretien est de 14 minutes et 19 secondes</p>	<p>CEM Aamriou, Bejaïa.</p>	<p>Père inquiet sur son enfant qui était au début dans une école privé. Sa fille n'a pas fait d'étude en Tamazight auparavant.</p>
<p>Omar D</p>	<p>Homme</p>	<p>Enseignant de Tamazight au CEM</p>	<p>24/5/2021 la durée de l'entretien est de 34 minutes 12 secondes</p>	<p>Devant la D.E de la wilaya de Bejaïa.</p>	<p>Système classique. -militant du PST. Membre du bureau du syndicat CNAPESTE de la wilaya de Béjaïa.</p>

Dans le tableau ci-dessus, nous avons présenté une liste de différentes informations qui nous ont guidées à bien construire notre travail de recherche.

Le choix des enquêtés est important pour la collecte des informations. On a effectué certains changements dans les noms de nos acteurs pour garder l'anonymat.

Nos entretiens avec les enseignants issus de l'ancien système universitaire (système classique), nous ont servi à bien identifier la trajectoire de ces derniers et par la suite, analyser leurs engagements envers la langue de tamazight, au cours de leur vie professionnelle.

Cependant, nos interactions avec les enseignants du système L.M.D¹ nous mènent vers des informations sur les raisons du choix des études après l'obtention de leur Baccalauréat et par conséquent leurs intégrations dans le système éducatif pour l'enseignement de Tamazight. Au fait, il s'agit d'une étude comparative de trajectoire et engagement des enseignants de tamazight dans le palier moyen, de la ville de Bejaïa.

11- difficultés rencontrées

Dans toute recherche scientifique sur le terrain, le chercheur se heurte à des difficultés qu'il faut surmonter pour pouvoir continuer. En effet, dans notre recherche, nous nous sommes confrontés à des obstacles, qui sont d'ordre technique et sanitaire. Pour le premier obstacle, il s'agit du refus d'une minorité de parents d'élèves, de collaborer avec nous, par crainte de divulguer leurs appréhensions, et pour certains leur opposition à la généralisation de l'enseignement de Tamazight dans les établissements scolaires fréquentés par leurs enfants.

Le deuxième obstacle, qui est d'ordre sanitaire, est en relation avec les nouvelles restrictions sanitaires causées par la pandémie de la covid 19, car l'accès au terrain est désormais difficile voir même impossible dans certains établissements (respect total du protocole sanitaire).

Comme nous avons constaté pendant la réalisation de notre travail de recherche, le manque de supports pédagogique ce qui nous a emmené à utiliser pour la plupart de nos références, des articles et communications publiées sur des sites internet, d'où l'avantage de la technologie dans notre travail.

Conclusion

En termes de conclusion, ce chapitre est consacré au cadre méthodologique de la recherche. Nous avons présenté le thème avec tous ses éléments à savoir les motivations objectives et subjectives, la méthode et techniques utilisées pour vérifier les hypothèses émanant de la problématique de notre recherche, ainsi les différentes difficultés qui ont entravé, entre autres, notre objectif tracé.

¹Licence, Master, Doctorat.

Dans le prochain chapitre, nous allons aborder notre thème d'une manière plus approfondie, afin de nous rapprocher de l'objectif principale. Pour cela, nous allons essayer de répondre à l'hypothèse concernant la construction identitaire et militantisme des enseignants de tamazight du palier moyen de la ville de Bejaïa.

Chapitre II

*Trajectoire et construction
identitaire de
l'enseignant de tamazight*

Introduction

Dans ce chapitre nous présenterons la construction identitaire et ses influences sur la trajectoire des enseignants de Tamazight. Les éléments que nous aborderons vont toucher l'enfance, la vie scolaire, familiale et sociale de nos enquêtés.

1. Trajectoire familiale et construction identitaire

Le parcours scolaire, la vie de famille ainsi que l'intégration de l'enfant dans le milieu social de son village, font partie de sa trajectoire qu'il vient de tracer pour développer sa personnalité et mettre en évidence son identité au tant qu'acteur social. En effet pour pouvoir comprendre ce complexe de démarcation, il est nécessaire de suivre les étapes qui font de cet enfant acteur social, un élément actif dans son environnement. Pour cela nous avons identifié les voies qui mènent cet enfant vers la construction de son identité et l'élaboration de sa trajectoire sociale et familiale.

On entend par construction identitaire l'ensemble des changements sociaux qui affectent l'individu en déplacement au sein d'espaces sociaux, en tenant compte notamment des évolutions et changements sociaux qu'il subit tout le long de son parcours social.

Nous avons pu se rapprocher des enseignants de la langue Tamazight du palier moyen et nous leur avons demandé de nous faire part de leurs expériences sur ce sujet. pour cela nous avons élaboré au préalable, un ensemble de questions auxquels il est nécessaires de répondre dans la mesure du possible pour pouvoir cerner l'engagement de ces derniers pour la transmission de l'identité collective chez les apprenants. Il est d'abord, important de faire un pas en arrière, dans la vie de ces acteurs sociaux, et remonter jusqu'à leurs vies d'enfance, afin d'identifier la source et leur trajectoire militantiste.

Avant ça nous allons faire appel à une notion qui explique les confrontations de l'individu avec son entourage et fait naître en lui un sentiment d'identification et même du militantisme, dès son jeune âge. Il s'agit dans ce cas de la crise identitaire. En effet un enfant est en plein processus de démarcation constant dans son environnement, c'est ce que les chercheurs désignent par la crise identitaire. De ce fait selon eux, c'est une phase difficile traversée par un groupe ou individu. C'est aussi une rupture entre diverses composantes.

Cela nous fait rappeler les confrontations entre les autorités du pouvoir Algériens et les jeunes lycéens lors des évènements du boycott scolaire en 1994 et le mouvement social de 2001.

L'enjeu de cette crise consiste en la proclamation de l'identité berbère et se distinguer des autres enfants dans une société multidimensionnelle. Allant plus loin dans notre interprétation du fait, la crise de l'identité pour ces mêmes acteurs est l'identification du soi par rapport aux autres au sein d'un même groupe social. Plus explicitement, les enfants kabyles qui ont participé à ces évènements étaient en l'âge d'adolescence, donc ils font preuve d'affichage de leurs personnalité, et comme l'occasion s'est présentée, donc autant en profité. Sur ce point, Claude Dubar¹ nous parle de l'identité qui est le produit de socialisation successive, c'est-à-dire la continuité entre la socialisation primaire qui constitue les savoirs de bases (la langue Kabyle, la culture, les traditions) et la socialisation des mondes institutionnels (l'école, le collège et le lycée et plus loin l'université).

*« Du point de vue juridique, l'identité est d'abord un nom de famille, un prénom, une profession et une nationalité »*², d'ailleurs c'est ce que les enseignants de Tamazight veulent toujours démontré par toutes les activités culturelles au sein des établissements scolaires où ils étaient pendant leurs enfances, mais aussi dans leurs villages.

Allant dans le même sens, cet individu se fait une identité et se positionne dans son espace social par rapport à l'autre, grâce aux antécédents qui sont reliées à sa parenté. Cette identité est *« toujours attachée à des signes par lesquels elle s'affiche »*³. Ces signes sont à la base des éléments qui ne se limitent pas à l'individu lui-même, mais aussi à une grande majorité d'individus qui sont identiques en traditions, religion et la langue. Et donc, à une famille élargie, à une profession et une institution. En ce sens, on a affaire à *« un processus de différenciation et de légitimation d'un groupe sociale »*⁴ ceci est aussi *« l'identité collective »*⁵.

¹Claude DUBAR, « la socialisation : construction des identités sociales et professionnelles » in « Trajectoire sociale et forme identitaire », pp79-80-Paris : Armand colin, 1991-278p. En ligne, www.persee.fr

²Ibidem

³L'identité collective, in *Dictionnaire des mouvements sociaux*, p 292.pdf.

⁴ Ibidem

⁵ ibidem

« *La famille est généralement décrite au travers de catégories et de typologies soit en termes de structure (famille nucléaire, élargie, monoparentale...), soit en termes de fonctionnement et d'organisation interne et de type de relation entre ses membres* » (Kellerhals, Roussel, de Singly).¹

Dans la société Kabyle, les familles sont pour leur majorité élargie tel est le cas de la famille de Said²,

« *tawacult-nney d tawacult yezdin, yella jeddi, setti, emumtati leemum-iw merra deg yiwet n lhara, jeddi d netta i d aqerru n uxxam* »

« *Notre famille est une famille élargie, il y'à mon grand-père, ma grand-mère, mes cousins et mes tentes, tous dans une seule maison* »

Le plus souvent ces approches portent un regard transversal sur la famille, généralement faute de données pour suivre l'évolution des transformations de l'unité familiale au cours du temps à l'échelle d'un individu. Malgré l'intérêt indiscutable de ces travaux, reste une interrogation sur ce qui fait qu'à un moment donné un individu est inséré dans une famille qui a une structure et une organisation particulière, d'ailleurs Said le confirme,

« *Nekk akken id-kkrey di twacult-nni, uffiy-d arraw n leemum dinn-a* »

« *Moi, j'ai grandi comme ça, avec les enfants de mes cousins, qui eux aussi ont grandi là-bas* »

La biographie de l'individu, familiale, résidentielle, de formation, d'activité et les espaces de socialisation qui lui sont associés constituent sans nul doute des éléments clés dans la compréhension des modalités de formation familiale à l'âge adulte (calendrier, caractéristiques du conjoint..) et des types de famille (nucléaire, monoparentale, étendu, recomposé...) que l'individu constitue et traverse. L'analyse de ces différents pans de la trajectoire biographiques (entourage familial dans l'enfance, lieux de résidence, niveau d'études, départ du foyer parental, activité professionnelle..) et de leurs effets sur les situations familiales à l'âge adulte sera au cœur de l'étude proposée.

¹ « *Trajectoire familiale et construction identitaire* ». In iussp2005.princeton.edu papiersPDF.consulté le 28/6/2021. Article universitaire, 2p

² Voir le Tableau des enquêtés.

« Tellement j'ai grandi dans une famille pauvre j'étais obligé de travailler pour aider mon père »

Elle se doublera d'une approche plus subjective, au travers des perceptions et représentations que se font les individus de leur environnement familial, et particulier sur la notion de figure parentale (qui sont mes parents ?) et de « l'identité pour soi » (Dubar) au niveau familial (qui suis-je dans ma parenté ?).

Pour Karim¹ l'identité est l'appartenance parentale sont conçues dès sa naissance :

« D arraw n ifellahen id-yekkren dans la tradition pure n leqbayel »

« Des enfants de fellah grandi dans la tradition pure des Kabyles »

Ainsi, peut-on vivre dans une famille de type nucléaire dans son enfance, comme la majorité des enfants résidant en France, mais avoir un lien privilégié, dans le processus de socialisation avec un individu membre de la parenté élargie (grands-parents, oncle/tante, cousin...), voire extérieur à cette parenté, et qui marquera la trajectoire de l'individu et sa représentation de la famille. Ce lien (extra-)familial pourra dépasser largement l'espace de la famille nucléaire pour recouvrir une plus grande complexité de relations familiales/sociales qui donneront un sens à la trajectoire individuelle.

De même, la place que l'individu occupe dans l'espace social et dans l'espace domestique a un rôle déterminant sur la façon dont l'individu se définit lui-même « fils/fille de.. », « père/mère de », « conjoint de »... La mise en perspective de cette autoreprésentation avec le parcours familial et social de l'individu permettra d'éclairer les processus qui président à la définition de l'identité familiale mais pour tous les enseignants que nous avons interrogé, l'appartenance est commune, malgré la différence en lieu de résidence et de convenance, *« d arraw n tmurt, d leqbayel, d imaziyen »*

« Des enfants du village, des Kabyles, des amazighs »

Alberto Millucci, donne trois dimensions de la formation de l'identité collective dans et par les mouvements sociaux : les buts de l'action, les moyens à disposition pour agir, les rapports avec l'environnement. Sur le plan éducatif, en Algérie, le but de l'action

¹Voir le tableau des enquêtés

par rapport à l'identité collective relève de l'affirmation de la personnalité algérienne et consolidation de l'unité de la nation par la promotion et la préservation des valeurs en rapport avec l'Islamité, l'Arabité et l'Amazighité.

Dans cette perspective, les enseignants de Tamazight issus de ce système éducatif, ont construit une identité « *tout en étant un enjeu de lutttes constant aussi bien sur les plans externes qu'internes au mouvement*¹ ». Il s'agit en effet, de construire un contre modèle au modèle dominant, en l'occurrence l'existence des Amazighs contre des arabophones à tendance dominante, et appuyés par le pouvoir en place. Maintenant s'il y'a lieu d'aborder le niveau interne de l'identité collective, la construction identitaire se manifeste dans la manière de « *concevoir comment certains en viennent à s'engager*² » cela implique d'étudier les propriétés sociales des acteurs engagés ainsi leur trajectoires pour la construction de cette notion d'appartenance à un groupe social totalement différent des autres.

Ainsi, on examinera parallèlement comment l'ancrage social, familial et matériel de l'individu modèle son parcours familial, mais également comment il construit des formes identitaires particulières. Dans ce sens Karim nous disait :

« iselmaden n tmazight mačči am wiyad, netta ilaq ad yili d amedya, ur ilaq ara ad yeyleđ, xas ad yelden wiyad »

« Les enseignants de Tamazight ne sont pas comme les autres enseignants, lui doit être un modèle, il ne doit pas faire des erreurs même si les autres les feront ».

2. Enfance et parcours scolaire de l'enseignant de tamazight

La rencontre scolaire conduit à l'une des premières expériences marquantes de socialisation et confronte l'élève à un système de transmission culturelle. Afin de saisir les processus impliqués dans l'expérience scolaire des élèves, en premier lieu, nous explicitons la notion de l'enfance en précisant le rôle de la famille dans l'orientation scolaire de l'enfant ainsi l'influence de la société sur la position que prend ce dernier par rapport au maintien ou au changement de statut vis-à-vis des situations, auxquels il est confronté.

¹ ibidem

² ibidem

2.1. L'enfance

Dans sa réflexion faite sur les influences du passé sur le devenir de l'enfant Daniel Bertaux explique que « *entre les expériences vécues par un sujet et leur mise en récit, s'interposent nécessairement un grand nombre de médiations* »¹, dans sa conception réaliste des récits de vie. Concentrer l'attention sur les médiations des enseignants au tant qu'acteur sociaux peut conduire à la conclusion que « *tout discours autobiographique et par extension tout récit de vie ne serait rien d'autre que reconstruction subjective avec l'histoire réellement vécue* »² ainsi que l'image donnée à la vie qui est faite de succession de projets, de périodes, d'événements, de situations, d'interactions et d'actions, les être humains, vivant en groupe, en réseaux et d'abord en famille, tout cet entourage complexe, constitue des « *micro-milieus de relations intersubjectives où dominant les rapports affectifs et moraux* »³.

On ne peut comprendre les actions ou l'engagement d'un sujet, ni même sa production, si on ignore la partie de son existence. La scolarité qui est, au fait, une partie de toute expérience de la vie Durkheim, disait qu' « *elle produit à la fois du même et du différent* »⁴

Pour Saïd⁵ cette notion de différent est loin d'être exclue dans sa vie d'enfance et celle de sa scolarisation. Il a grandi dans une famille pauvre, il a suivi ses études primaires dans son village natal. Après l'obtention de son baccalauréat, il voulait intégrer des écoles de langue dans, l'espoir d'occuper un poste de travail qui va lui permettre de sauver sa famille de la pauvreté mais le destin à voulu autrement, il a fait des études en langue et culture amazighes qui n'est pas vraiment son choix ,malgré qu'il la mentionné parmi ces choix, mais c'était juste pour compléter la liste, au fait, d'ailleurs il l'a classé septième. Il a fait, donc, tamazight juste pour avoir un poste de travail et prendre en charge sa famille pauvre ;

¹Daniel Bertaux, « *l'enquête et ses méthodes* », in récit de vie,pp36-45, 2010 Armand colin

²Ibidem p 41

³Ibidem p 43

⁴Ibidem p 45

⁵ Voir le tableau des enquêtés

« nekker-d am warrac n taddart , nekker-d di lhif, imawlan-nney ur yrin ara, ur kcimen ara ar uyerbaz, baba d axeddam n tmurt, ixeddem la plomberie, yemma dayen d tamejtu n uxxam, seg tebhirt ar uxxam »

(J'ai grandi comme tous les enfants du village, les familles sont pauvres, mes parents n'ont pas fait l'école, mon père est un plombier, ma mère est femme au foyer, du jardin à la maison).

Pendant ses grandes vacances il travaille pour aider son père à subvenir aux besoins de sa famille en alimentation et fourniture scolaire pour la rentrée des cours prochaine. Il a pris conscience de la situation de sa famille, mais aussi du rôle qu'il devait accomplir, étant le garçon aîné de la famille.

« Tellement tiwaculin nħaffent, on est obligé de travailler ».

(Tellement les familles sont pauvres on est obligé de travailler).

Tel est le parcours que karim aussi décrit dans ses propos.

« Nedder-d tudert n zik, s lhif. Qessiħit wussan maca , akken qessiħit i zidit ».

(On a vécu la pauvreté. Les jours étaient dures, mais c'était la belle époque) Rajoutant à ce caractère de solidarité, la sensation d'appartenir à une culture, une éducation, et un groupe ethnique qui a marqué la vie d'enfance de nos acteurs

« nekker-d d arraw n yifellaħen dans la tradition pure, nedder-d taqbaylit s timmad-is »

(Nous sommes des enfants des fellah, nous avons vécu dans la tradition pure, nous avons reçu l'éducation traditionnelle et kabyle proprement dite) il le disait avec fierté. on a compris que le sens qu'il donne au mot taqbaylit engendre tout ce qui est éducation, principe, langue mais aussi la transmission de valeurs d'une génération à une autre, en l'occurrence lui et ses homologues.

D'ailleurs Djafer le confirme dans sa réponse à la même question concernant l'enfance, et il nous disait :

« nekker-d s teqbaylit, taqbaylit trebba-ay-d, seg temzi, deg twacult-nney déjà, nuffa-d taqbaylit tedder, ssadren-tt ».

(On a grandi dans l'éducation traditionnelle, la vie traditionnelle est notre éducation depuis l'enfance, dans notre famille déjà, nous avons trouvé les traces de cette éducation, nous faisons en sorte de la préserver)

Cela nous mets dans l'image de la transmission familiale des vertus et surtout de l'identité. Cette appartenance à un groupe spécifique donne le sentiment d'être différent des autres groupes d'une même société.

Pour Lila et Saadia, les concepts de l'identité et de l'appartenance ne sont pas très loin de ceux des premiers. Leurs propos reflètent aussi une enfance marquée par l'influence de l'entourage familiale ;

Pour Saadia « *D gma iyi-ttfen afus yer teqbaylit, d netta iyi-d-yefkan tikiwin-nni n teqbaylit* »,

(C'est mon frère qui m'a tendu la main vers l'éducation traditionnelle et la berbérité il m'a transmis les idées de cette identité) même l'éveil identitaire Lila¹ l'avait reçu de son père pendant la période du terroriste quand elle s'est intégrée dans l'école primaire. Elle se souvenait de la réaction de son père quand elle lui récitait les cours qu'on leur a donné sur le nationalisme palestinien

Lila : « *cfiy deg l'école, mi ara s-d-yrey i baba les textes-nni ana earabiyun ġazairiyun, yeqqar-iyi-d, ulac earabiyun, dacu-t akka earabiyun_a ?!* » Elle rajoute « *mi ara txemmimey imir-nni ufiy belli d ssaħ on est différent* ».

(Je me souviens quand je lis à mon père les qu'on nous donne sur la Palestine, à cette époque-là, il me : « moi arabe algérienne », il me disait ça n'existe pas les arabes ! c'est quoi ça ! arabes ?! ») Elle rajoute *(maintenant quand je me rappelle de ce qu'il me disait je lui donne raison, c'est vrai on est différents)*,

Dans la même théorie de transmission familiale et reproduction des faits, Bertaux nous parle de la famille en tant que « *micro entreprise de production anthroponymique,*

¹ Voir le tableau des enquêtés.

c'est-à-dire centrée sur l'activité de production et de reproduction des énergies et des capacités de ses membre »¹Lila nous le dit :

« cfiy iεjeb-iyi lhal mi ara ihedder baba yef tmaziyt, d'ailleurs, ddiy deg ubrid-is, ttruhuy heddrey i les sitings i ixeddem docteur saeid saedi mi ara d-yass yur-ney ar taddart ».

(Je me souviens, ça me plaisait quand papa parle de Tamazight, d'ailleurs j'ai suivi son chemin, je partais assister aux sit-in que docteur SaïdSaadi organisait en ce moment là, quand il venait chez nous, dans le village)

C'est aussi la même chose pour Saadia :

« ufi-y-d gma iħemmel tamaziyt, ... yesselmad-iyi taqbaylit , amek ara yiliy d taqbaylit , s yinn-a id-ttfey, nekk dayen ħemmley taqbaylit ».

(J'ai mon frère qui aime Tamazight, il m'a appris les principes de la kabylité, comment je dois être une kabyle. C'est de lui que je détiens ça, et moi aussi j'aime la kabylité)

2.2. Parcours scolaire

Parlant d'acteurs sociaux, cela fait référence aussi aux enseignants, qui luttent à travers le monde, pour la défense ou la promotion d'une cause. En France, par exemple, trois constellations structurent le paysage politique français ; les associations, les partis politiques et les syndicats. La première est bâtie par l'Eglise catholique, principale promotrice de l'école privé qui paraît peu compatible avec le secteur public, les deux autres les conviennent d'avantage. Paul Gerbord insiste donc sur les divisions politiques internes au corps enseignant. Une partie importante du personnel politique est issue du monde enseignant, qui fonctionne comme une instance de socialisation militante. Par ailleurs, les enseignants s'investissent beaucoup dans les associations.

« Aujourd'hui, le regard anthropologique sur l'homme en situation d'éducation, d'enseignement/apprentissage, de formation est omniprésent dans la recherche en

¹ Op cit, p 41

éducation »¹. Ce processus d'enseignement, d'éducation ou de formation permet la transmission, la production et l'appropriation des savoirs, ce faisant il autorise la socialisation et l'émergence du sujet et de la personne.

Restons dans l'idée de transmission, Djafer nous a parlé du sage du village qui est pour lui, la première école fréquentée par tous les enfants de son village, autour d'un « kanoun » pour recevoir la culture et l'éducation,

«imyaren, shemmlen-ay taqbaylit, fkan-ay-tt-id xas akken mačči s wudem ussnan, dacu lehmalan-nni fkan-ay-tt-id ».

(Les sages du village nous ont transmis l'éducation et la kabylité, même si ce n'est pas avec son caractère scientifique, mais l'amour de l'appartenance kabyle, nous l'avons reçu de leur part)

Ce vieux sage, ou cette école villageoise, inculque aux enfants « *les mêmes codes de bonne conduite, les mêmes symboles, les mêmes valeurs afin que tous puissent, ensuite communiquer entre eux, se comprendre, anticiper correctement leurs comportements réciproques, posséder des référents communs* »² en effet Djafer nous parle aussi de son premier contact avec sa langue maternelle, Tamazight, à l'école, notamment au collège :

« cfiy am wass-a, lferh n wass-nni ur d-yettuyal ara, ama d nekk ama d imawlan-iw, lfarh-nni wwiyt yid-i, ssawdey-t ar uxxam zzuzrey-t, ferhen akk yid-i ».

(Je me souviens comme si c'était aujourd'hui la joie de ce jours là elle ne revient plus, que ce soit pour moi ou pour mes parents, .. cette joie là je l'ai prise avec moi jusqu'à la maison je l'ai partagée avec eux, ils étaient tous contents avec moi)

Cela est un appuie pour l'idée de l'enfant sujet et acteur, entre sa famille et son entourage scolaire. Pour Saadia c'est pratiquement la même chose, son intégration dans une association culturelle de son village est venue par son frère :

¹Marie- Louise Martinez, « *Approches anthropologiques des savoirs et des disciplines* », , in revue internationale en science de l'éducation et didactique. Chap. 1 « *l'anthropologie pédagogique et didactique des savoirs scolaires* », pp1-24,p04, en ligne sur, www.journale.openedition.org consulté le 24/6/2021.

²Daniel Bertaux « *l'enquête et ses méthodes, récit de vie* », *l'expérience de l'école et de la formation des adultes*, pp42-43, 2010 Armand colin

« asmi seiy 13 n sna, kecmey ar tdukli tadelsant tara n taddart, s yinn-a id bdiy amecwar inu ».

(Quand j'avais 13 ans j'ai intégré l'association culturelle « tara » du village. Depuis, j'ai tracé mon chemin)

Nous avons constaté que ces éléments de la trajectoire scolaire et primaire des enseignants de Tamazight sont pratiquement les mêmes pour certains et différents pour d'autres, pour cela nous avons voulu les tracer et les classer sous deux volets ; l'un est d'ordre socioculturel l'autre est politique. Certes la société dans laquelle nos enquêtés ont grandi a influencé leur trajectoire, mais cela les a aidé à choisir leur chemin de lutte sous plusieurs couvertures. Ils se sont intéressés aux activités culturelles dans leur village, aux mouvements associatifs à l'université, aux mouvements sociaux, à la politique, etc. Cependant l'impact de ces penchants apparaît plus profond lorsqu'ils ont rejoint le collège et le lycée. C'est ce qu'on va aborder dans les prochains titres.

2.3. L'enfant et la société

Peut-on vraiment parler de l'enfant et sa famille sans évoquer la société où il vit ? Certainement pas, car tel qu'il est conçu le premier endroit que l'enfant pourra fréquenter après son domicile, est sans doute la rue. Pour l'enfant kabyle c'est le village avec toutes ses structures (café, place publique, associations, maison de jeunes,..)

Le village, cette organisation sociale, joue un rôle très important dans la construction de l'identité des jeunes, bien que ces derniers temps, les jeunes sont totalement désintéressés¹. Dans les années 1994/1995, en Kabylie, il y'avait eu des mobilisations contre le pouvoir pour l'installation du boycott scolaire qui est suivi par l'ensemble des jeunes des villages. Cette mobilisation reflète l'influence des décisions villageoises, sur le comportement des jeunes, qui ne peuvent faire quelques choses d'autres que de répondre favorable aux décisions.

Cette institution, est aussi un espace culturelle pour beaucoup de jeunes. Elle leur sert de moyen pour montrer leurs talents, comme la poésie, le chant, l'animation. Parmi nos

¹Kenzi Azeddine, « *De l'assemblée villageoise à l'association : les jeunes villageois en quête d'affirmation* » pp 63-77, in journals.openedition.org en ligne. Consultée le 27/6/2021/insaniyat revue algérienne de l'anthropologie et de sciences sociales

enquêtés, Saadia¹, notre enseignante, a commencé son chemin de militantisme par son intégration dans l'association culturelle de son village pour montrer son don dans la chanson féminine engagée qui reflète son combat pour les droits de la femme.

« *cennuy tuyac engagées, n maetub ulaḥlu, dayen les chansons n Newwara* » nous dit-elle.

(Je chante les chansons engagées de Matoub Lounès, Oulahlou, et aussi les chansons de Nouara.)

2.4. Les activités culturelles et villageoises

2.4.1. Activités culturelles

Les activités culturelles et villageoises, relèvent de l'affirmation de son soi parmi les jeunes du village. D'ailleurs pour la plupart de nos enseignants enquêtés, ce passage par les activités culturelles du village, figure dans leurs trajectoires, que ce soit dans l'animation ou le chant, pour certains ou encore le théâtre pour d'autres.

Ces activités sont toutes, des formes de l'engagement pour la promotion et la préservation de la culture et de la langue Tamazight, mais aussi un chemin vers le militantisme, car ces acteurs ne se sont pas limités à l'espace de leur villages, mais aussi, ils ont atteint l'espace universitaire après leur intégration dans différents campus et cités universitaires où ils continuent à y pratiquer les activités culturelles au profit de la langue Tamazight, et même dans leurs terrains professionnels.

Les actions dans ce domaine s'organisent autour de trois axes majeurs : le rapport direct aux œuvres, l'approche analytique et cognitive des œuvres, et la pratique effective dans le cadre d'ateliers. Ainsi, les activités culturelles et artistiques ont pour but de permettre à toutes personnes d'avoir une culture personnelle riche tout au long de leur parcours, de développer leur pratique artistique et de favoriser la rencontre avec des artistes et des œuvres ainsi que la fréquentation de lieux culturels². Saïd a évoqué ce critère dans ses propos concernant sa participation dans un club de théâtre universitaire qui représente l'université de Bejaia ;

¹ Voir le tableau des enquêtés

² Cette définition est extraite www.helloasso.com blog, pratiquer une activité artistique et culturelle, comment ? En ligne, consulté le 28/6/2021.

« *kkrey-d di le mouvement associatif ula di taddart* »...« *j'ai participé dans une troupe de théâtre à la cité universitaire* »... « *J'ai intégré l'association(mendiant du savoir)* »

« *J'ai grandi au sein du mouvement associatif, même au village* »

Edward Taylor, donna une définition à la culture et désigne, civilisation comme synonyme « *la culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société* »¹. Par contre Bronislaw Malinowski, s'étend sur sa définition du concept de culture et lui prête une intégrée constituée des diverses institutions conditionnant ses membres et assurant la transmission des modèles acquis. Sur ce terme les jeunes enseignants qui participaient à des activités culturelles dans les villages, ne sont que des missionnaires qui ont pour but la transmission de l'identité berbère aux enfants des nouvelles générations. Djafer nous rapporte qu'il est membre de l'association culturelle de son village, et Saadia participe dans la chorale de son village, Karim est membre du comité de son village qui organise des activités sociales ou culturelles (lewziæa)

Selon l'UNESCO, la culture désigne « *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ».

Il n'existe pas de définition universelle des activités culturelles. Mais, généralement, elles désignent toutes les activités liées à la création, la production, la distribution ou la consommation dans le domaine de la musique, le théâtre, la danse, les arts visuels ou les programmes de radio et de télévision.

Dans la pratique, les activités culturelles consistent à visiter des institutions culturelles telles que les musées, les sites historiques et archéologiques, les bibliothèques publiques, les théâtres, les cinémas... dans le but d'enrichir la culture personnelle et de favoriser le contact avec les autres. Elles consistent également à participer à des festivals,

¹ Pour plus de connaissance sur ce sujet, voire « la notion de culture » chez Taylor.

des concerts, des spectacles de rue, des concours de danse... et à échanger avec des artisans ainsi que des artistes afin d'éveiller la curiosité intellectuelle. Saïd nous raconte sa participation à un évènement,

« J'ai participé à la journée de la robe Kabyle en 2015 à Béjaïa, qui a été organisé par le groupe de l'association (la Kabylie s'exprime) itt-id yebdan di Canada »

« J'ai participé à la journée de la robe Kabyle en 2015 à Béjaïa, qui a été organisé par le groupe de l'association (la Kabylie s'exprime) qui l'avait initié au Canada.

En d'autres termes, l'activité culturelle est donc une activité qui permet de donner son avis sur une œuvre musicale, cinématographique... permet effectivement de traduire ce que l'on ressent, mais aussi d'interpréter ce que l'on voit. C'est en quelque sorte une manière de dévoiler sa personnalité et d'exprimer son goût, travailler son langage verbal et non verbal (s'exprimer avec le corps).

Dans le cas de nos enquêtés, le théâtre, le chant, l'animation, la poésie, la danse, sont tous des critères qui couvrent leur profil culturel depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte et même dans leur domaine professionnel.

Les activités culturelles sont pratiquées dès les petites classes afin de promouvoir l'accès à l'éducation pour tous. Mais aussi pour donner à l'enfant un cadre familial et stable.

Pour choisir son activité culturelle, il faut avant tout prendre en compte ses goûts, même si au fil des mois ils peuvent évoluer. En effet, une activité culturelle, pour être productive et valorisante, doit être pratiquée sur le long terme. Saïd est devenu animateur des activités culturelles dans son village. Il a commencé son parcours par son intégration dans le théâtre universitaire à la cité universitaire (Berchiche 3), mais son premier spectacle sur scène était dans le cadre de réalisation d'un projet pédagogique dans la langue Tamazight au lycée. Son enseignante de Tamazight l'a encouragé à monter sur scène.

Sur ça il nous dit : *« cfiy la première fois id-uliḡ sur scène, xedmey le théâtre asmi neyyar di lycée, taselmadt nney n tmaziyt tenna-yay-d ilaq yer taggara n usenfar ad d-nexdem taceqquft n umezgun, anwa ara yekkin ? dya reffdey afus-iw, seg wass-nni uyaley xeddmey amezgun, ula di taddart ».*

« Je me souviens de la première fois quand je suis monté sur scène pour faire le théâtre, c'était au lycée. Mon enseignante de la langue Amazigh nous a dit que vers la fin de notre chapitre pédagogique sur le théâtre, l'un de vous doit jouer un rôle dans une pièce de théâtre, et c'était moi le premier interrogé. Depuis je m'intéresse à cette activité »

En outre, pour choisir son activité culturelle, il faut également se baser sur sa personnalité. Pour les personnes timides par exemple, le théâtre peut être un excellent moyen de vaincre sa peur et de s'exprimer en public. Cela est le cas de Djafer¹ qui nous confirme son attitude par rapport à ça ;

*« cfiy griy iman-iw deg yiwet l-association xas akken ur iyi-ssinen ara, maca nniy-
asen ma tuḥwağgem kra aql-i da »*

(Je me souviens j'ai participé dans une association même si on me connaissait pas mais je leur ai dit si vous avez besoin d'aide ,je suis là)

Dans son sens le plus strict, les activités artistiques désignent toutes les activités liées au domaine de l'art. Celles-ci permettent aux personnes de s'ouvrir à une autre sensibilité et à la socialisation. Elle réduit le stress et l'anxiété. Sur ce sujet le témoignage de Karim est très illustratif,

*« Mi yemmut Maetub Lewennas, seg wakken nekni nella imir d arrac imezzyanen deg taddart, ulac anda ara d-nessuffey lyec, ur nesei ni la police ni la gendarmerie, ihi nuy-
itent kan ar daxel, uyaley tdisiniy les photos n maetub, les jakets n les cassettes ines merra disiniy-tent »*

(Quand Matoub Lounès fut assassiné, tellement nous étions des petits enfants en ce moment-là, au village, il n'y'a pas où déchargé la colère. La police ou la gendarmerie n'était pas là-bas pour s'affronter contre eux, donc nous avons refoulé notre rage, je suis devenu dessinateur, je dessinais tous ses portrait et les jackets de ses cassettes pour extérioriser un peu ma tristesse.) ;

C'est sa manière d'extérioriser sa peine et sa tristesse. Toutes ces activités pratiquées sont considérées comme un rattachement au milieu de l'enfance de chacun des enseignants.

¹Voir le tableau des enquêtés

2.4.2. Conciliation entre l'enfant et les activités villageoises

Les loisirs en général, et les activités culturelles en particulier à l'école, sont une affaire sérieuse, surtout à cette période de la vie, de l'adolescence, où s'élaborent les identités et où se négocient les places dans diverses scènes de socialisation.

Les loisirs servent à dire son âge et à le faire reconnaître par autrui souvent en apprenant, à se démarquer de plus jeune que soi, et par là même de son enfance. Il est aussi question de négocier son autonomie vis-à-vis des parents, mais aussi c'est un processus de transmission automatique.

Pour Djafer, nous a raconté son plaisir de la découverte de l'existence de l'enseignement de la langue Tamazight et donc sa façon de la promouvoir s'est fait pendant ses années collège, ceci en participant aux activités culturelles qu'organisent son collège à l'occasion des événements marquants l'histoire de Tamazight, tel que le 20 avril 1980, et yennayer (nouvel an berbère).

L'adolescence est aussi l'âge des copains/copines, où l'enfant développe des sentiments envers le sexe opposé. Pour s'exprimer il a tendance à écrire et donner le libre champ à l'imagination et à l'inspiration de faire de l'autre bien aimé le héros ou l'héroïne. Pour cela, certaines personnes choisissent la poésie comme moyen de communication. Tel est le cas de Djaferqui nous disait

« mi lliy deg uyerbaz alemmas, bdiy ttaruy tamaziyt, smedyizey s tmaziyt, ladya, ttaruy isefra n tayri s tmaziyt » il a même participé aux activités culturelles de son village ;

« xedmeyamezgun di taddart, cfiy xas akken lliy d win yettneħcamen, maca, Tamaziyt tefka-yi-dafud d tebyest, i wakken ad xedmey amezgun, s Tmaziyt, imi dayen iħemmley s waħas ».

(Quand j'étais au collège j'ai commencé à faire de la poésie en Tamazight, je faisais des poèmes d'amour)

(J'aifais le théâtre au village, je me souviens, même si j'étais timide, mais Tamazight m'a donné l'occasion et le courage de le faire en langue Tamazight, car j'aime beaucoup ça)

Pour Karim, la musique l'a influencé beaucoup, surtout le chanteur Matoub Lounès. D'ailleurs, il avait appris toutes ses chansons et emprunté même son style de coiffure et de vêtement, et son mode de vie de Rebel.

« kecmey cituḥ deg la personnalité n lwennas maetub, acebbub-iw yebren am netta, ttlusuy am netta »

(J'ai incarné la personnalité de Matoub Lounès, j'ai gardé mes cheveux frisés comme lui, je m'habillais comme lui.)

On disait que la musique est un goût qui s'affirme avec l'âge en particulier chez les filles. Sur ce point Saadia nous dit ;

« kecmey yer tdukla tadelsant n taddart-nney, asmi iyi izra gma cennuy bien, seiy tayect, la voix, dya kecmey ar terbaet n cna, ncennu les chansons n Maetub, yidir, ulaḥlu,.. »

(J'ai intégré l'association culturelle de notre village quand mon frère m'a entendu chanter il a remarqué que j'ai une belle voix il m'a encouragé a participer dans les activités du village. Je chantais les chansons engagées de Matoub Idir, Oulahlou)

Lila aussi avait le même parcours d'activités scolaires et villageoises. Par contre pour Saïdça, s'est manifesté plu tard à l'université sous un autre critère.

Allons plus loin que ce processus de transmission familiale des valeurs et de l'identité, on va évoquer le rôle de la paysannerie dans le maintien de la langue et la culture Amazighes, chez les enseignants de Tamazight, qui sont jadis des enfants.

On mettant le pied dans l'interprétation des données, on a compris que l'identité et le sens de l'appartenance à une culture différente, sont véhiculés à travers les poèmes écrits en Tamazight, pendant l'élevage du bétail sur les plus hautes montagnes de la Kabylie. Bien que les motivations d'écriture soient affectives, émotionnelles ou sentimentales, le fait de les transmettre dans la langue Tamazight, relève de l'identité. De ce fait, toute production littéraire émise dans tel ou tel environnement est considérée comme un fait d'engagement pour la promotion de la langue. Sur ça, Djafer nous dit :

« ttaruy akken d amezzyan, seg tesnawit, ladya tizlatin n tayri, nekk d amsedrar. Ad kksey lmal, deg taddart, ad awiy taktubt, ad awiy imru, ad awiy azmam, ad ttaruy s

tmaziyt, xas akken ur d-snulfay ara, tteawadey tira i tezlatin, tikwal kan akka ttaeraḍay ad d-ssufyey ayen yellan deg-i ad t-aruy s tmaziyt »

(J'écrivais les chansons d'amour, quand j'étais jeune, au lycée. Je suis un montagnard. Je pâtais mon bétail au village je prenais avec moi mon livre mon stylo et mon cahier, et j'écrivais en Tamazight. Même si je ne composais pas de nouvelles chansons, j'essayais de le faire, l'essentiel c'était de produire quelques choses dans la langue Tamazight)

3. Le boycott scolaire 1994

Le terme «Boycott » trouve son origine dans l'Irlande de la fin du XIXème siècle¹. L'étymologie révèle ainsi la proximité du boycott avec la grève, puisque dans les deux cas, il s'agit d'un refus de coopération²

« *necfa-d belli nugi taerabt, nugi lakul iy-yugin* »(je me souviens que, je voulais la langue arabe, je ne voulais pas l'école arabe qui ne me reconnaît pas) (Karim) ceci fait partie des signes de la non coopération des Kabyles avec l'enseignement de la langue arabe, ainsi que la politique de l'arabisation de l'école Algérienne, imposée par le pouvoir particulièrement en kabylie.

Certes, le boycott, tel qu'il est définit par (Scott, 1985) dans le dictionnaire des mouvements sociaux, une « *arme des faibles, une forme de résistance passive qui peut difficilement être combattue par les autorités* », mais elle est loin d'être isolée et autonome. «*Ma ulac tamaziyt, ulac l'école, voilà* ». James Jasper (1997) appelle les nombreuses autres actions qui accompagnent le boycott par (*les tactiques d'accompagnement*), des modes de protestation destinés à susciter l'engagement et à maintenir la motivation des boycotteurs.

Il convient finalement de tenir compte de « *la difficulté pour les entreprises de mobilisation à contrôler aussi bien sur le plan de cadrage que concernant la question de sa fin puisque le boycott est susceptible de « s'autonomiser » et d'échapper aux mots d'ordre de ses organisateurs* ».

Dans ce sens Alain Mahé dans «*Histoire de la Grande Kabylie, XIXème siècles* » explique comment les organisateurs qui ont appelé au boycott scolaire en Kabylie, ont eu même échappé aux mots d'ordre « *Pour certains animateurs du mouvement culturel, l'agitation et le désordre qui résulteraient de ces événements n'auraient d'autre but que de faire échouer la solution politique recherchée par les négociations en cours entre le clan présidentiel –Zeroual Betchine –et les responsables du FIS* » entre autre Karim parle de ce qui s'est passé dans son village en ce moment-là,

« *cfiy-d akken iwata lhal, ulac tayuri, win ara yeyren amzun akken yefkaafus i leahed id-tenjer tmurt n leqbayel, imir-nni,ar d tekcem Tmaziyt ar likul* »

¹Philippe Balsiger, in *Dictionnaire de mouvements sociaux*

²ibidem

« Je me souviens très bien il n'y'a pas d'école pas decours. Celui qui retourne à l'école, il a trahit le serment que les pays a fait pour que Tamazight soit étudier à l'école sinon on boycott »

Il rajoute à propos de l'engagement des associations qui ont encadré le boycott ;

« nesea atas n yimeynasen deg taddart kkin deg umussu-nni i yellan (MCB)¹ »

(Dans notre village, il y'avait beaucoup de partisans qui se sont sympathisés dans leMouvement Culturel Berbère)

Leur engagement été catégorique et sans retour, pour leboycott scolaire ils ont même tracé leur chemin vers l'autonomie et l'indépendance de la kabylie ;

« xas yella-d beṭṭu gar MCB commission/coordination maca tella tdukli msefhamen mwatan yef uḥebbus-nni yef leqraya alama tekcem Tmaziyt yer lakul, akken yebyu yili sean une tendance partisane (RCD/FFS).

(Même si les partisans des deux mouvements MCB commission/coordination ne s'entendent pas sur beaucoup de points, mais sur l'affaire d'arrêt des cours jusqu'à l'introduction de langue Amazighe dans l'école algérienne, sont unis malgré leurs divergence de tendance politique RCD/FFS)

Il explique que *« yakkan tdukla tadelsant -aybalu- imeynasen-is ddren-d lecyal-agi akken iwata lhal. Taki d tazrawt ixedmey nekki, ufiy belli ils ont toujours essayé de garder leur autonomie par rapport à ces partisans »*

(Déjà l'association culturelle –Aghbalou-(la source), ses militants ont vécu cette situation de conflit entre les deux mouvements. Après l'étude que j'ai faite sur cette dernière j'ai constaté qu'ils ont toujours essayé de garder leur autonomie par rapport à ces partisans)

Il est évident que le boycott scolaire qu'a vécu la kabylie en 1994/1995 va laisser des traces. Il a influencé la personnalité de la plupart des enseignants de Tamazight ainsi que leur engagement pour son enseignement. D'ailleurs Lila nous disait ;

¹Mouvement Culturel Berbère

« cfɣ neqnee s wayen yeḍran, cfɣ des fois ttaġġan-ay ad nekcem ar uyerbaz, kra lecyux qqaren-ay-d ad d-yass wass la date-aki ad tt-nekteb s ya-de gauche à droite- , cfɣ nettlusu les robes kabyles imir-nni »

(Je me souviens, ont été convaincu de ce qui c'était passé, je me souviens, des fois on rentre à l'école, certain enseignants nous disaient : il viendra un jour où on écrira la date d'ici –de gauche à droite-, je me souviens on portait les robes kabyles à cette époque-là)

Elle nous rajoute sur la question de prise de conscience dès son jeune âge,

«*fehmey belli elajal Tamaziyt, elmey i wacu ur qqarey ara*»(j'ai compris que c'était pour la langue) pendant cette période-là, elle a développé le sentiment du militantisme, elle nous a dit ;

« *D'ailleurs, cfɣ tella yiwet imir, tura tuyal collègue d tacixet n taerabt, imir-nni tella deg lycée, teqqar-iyi-d i wacuuu ! ar tura tekreh Tamazight, nekk qqarey-as ih, ad nernu qabel* ».

(D'ailleurs, je me souviens à cette époque, il y'avait une fille, -maintenant est enseignante d'arabe- au lycée, elle me disait pourquoi ! –jusqu'à présent, elle déteste la langue Tamazight- je lui disais : 'oui !! On va boycotter même l'année prochaine')

On ne peut pas nier, par contre, la réaction négative d'autres élèves qui sont touchés par ce boycott, car ils ont perdu une année surtout ceux du terminal. Sur ça Lila nous le confirme avec le cas de sa voisine qui est par la suite devenue professeur de la langue arabe. Sachant que la langue arabe, la deuxième langue officielle en Algérie, reste toujours l'ennemie pour de la langue Tamazight, du moins pour les militants de la cause berbère. Donc à ce propos, elle rajoute

« *cfɣ teqqar-iyi-d imir, dacu ara txedmem akka s Tmazight-aki ! tebyam taqbaylit, attan teqbaylit deg uxxam* »

(Je me souviens, elle me disait : 'qu'est-ce que vous allez faire donc, avec Tamazight ! vous voulez le Kabyle ! il est là le Kabyle, à la maison !) C'est une manière de dire qu'on refuse cette langue et on refuse son enseignement.

3.1. La chronologie du boycott scolaire

Le boycott scolaire en Kabylie a vu plusieurs étapes¹ dès le début à Tizi ouzou. En effet le 29/08, le MCB-coordination nationale appelle au boycott de la rentrée scolaire et universitaire jusqu'à l'introduction de l'enseignement de Tamazight du primaire à l'université. Le 31/8, Le MCB- commissions nationales appuie l'appel au boycott scolaire. Le premier octobre 1994 le chef du gouvernement Mokdad SIFI annonce l'installation d'une commission nationale ayant pour but l'introduction de Tamazight à l'école cette décision est suivi d'une marche pour Tamazight à M'chounèche (Biskra)².

Le 29/10, l'installation officielle de la commission nationale sur Tamazight par le chef du gouvernement Mokdad SIFI. Après dix jours, (19/12) fut la réunion du bureau national du MCB-coordination nationale à Tizi Ouzou. Bien que le principe du boycott des impôts ait été retenu lors de cette réunion, le coordinateur de Tizi Ouzou déclare le contraire à la presse afin de faire avorter cette action d'envergure. La lassitude des parents d'élèves ne cesse de s'imposer. En janvier 1995 (28/01), une tentative de reprise des cours initiée par un groupe de parents d'élèves échoue.

- Du 07 au 20/03, dans certaines wilayas, des assemblées générales de militants ont retiré leur confiance à leurs coordinateurs impliqués dans la déstabilisation du MCB. C'est le cas de Tizi Ouzou, Bouira, Alger où de nouveaux bureaux favorables à Ferhat MEHENNI sont installés.

Pour pouvoir les convaincre, il propose aussi bien à la présidence qu'à l'ensemble des animateurs du boycott la création d'une institution suprême chargée de la mission Amazighe. Il déclare : *« Si tout le monde est d'accord, moi aussi à ce moment-là je serai d'accord à ce que les élèves reprennent le chemin de l'école. »* La télévision Algérienne est au rendez-vous et censure toute les conditions énoncées par Ferhat pour l'arrêt du boycott.

- 26/03 : La CELA³ (coordination des étudiants et lycéens Amazighs) et le CEUTO⁴ (Le comité des étudiants de l'université de Tizi Ouzou) approuvent la démarche de Ferhat M'henni en estimant que la mise sur pied d'un conseil national à la langue Amazighe est une réponse salutaire pour débloquer la situation.

¹ Voir document n°3 dans annexes, la chronologie du boycott scolaire

² « Chronologie du boycott scolaire de 1994-1995 », in kabylie politique, in [http : // .printemps2001.unblog.fr/2010/02/13/](http://.printemps2001.unblog.fr/2010/02/13/). En ligne consulté le 27/6/2021.

³ (Coordination des étudiants et lycéens Amazighs)

⁴ (Le comité des étudiants de l'université de Tizi Ouzou)

- 02/04 : Dans un entretien accordé au quotidien El Wantan, Ferhat MEHENNI déclare : *«d'abord, je n'ai pas fait d'appel à la reprise des cours. J'ai pris l'initiative d'une proposition pour faire aboutir le boycott scolaire par l'institutionnalisation de la langue Amazighe, faute de constitutionnalisation dont le pouvoir de transition se dit incompetent. Ma proposition a été faite devant toute la presse nationale et soumise aussi bien à nos populations qu'au pouvoir de mettre sur pied un conseil national à la langue Amazighe et à l'Amazighité. Si les parents d'élèves, les enseignants, les lycéens, les étudiants et les associations culturelles y sont favorables en même temps que le pouvoir, nous aurons alors écrit l'une des plus belles pages de notre histoire. A' ce moment-là et uniquement à ce moment-là, moi aussi je serais favorable à la reprise des cours. Malheureusement, des officines occultes, liées aux Baâthistes au sein du pouvoir ont été tentées par la manipulation pour faire avorter le projet.*

Pour elles, la suite avancée de la revendication est quelque part leur mort. En tout état de cause, l'honneur et la crédibilité ont été mis en cause par cette scandaleuse déformation de mes propos. Le plus grave est cette cohue de journaux qui ont fait chorus avec l'ENTV pour me prêter des propos qui n'ont jamais été les miens »

- 27/04 : Dans un communiqué commun, deux partis politiques, le RCD et TAHADDI appellent la population à reprendre les cours. Dimanche 28/05 signature du décret portant création du haut-commissariat à l'Amazighité. Le 07/06, l'installation officielle du HCA par le président Liamine Zeroual.

- 11/06 : Première réunion du HCA avec à sa tête Idir Ait Amrane comme président.

- 28/06 : Rencontre nationale des militants de la cause Amazighe organisée par le MCB-rassemblement national. Un comité a été mis sur pied afin d'élargir les contacts à toutes les sensibilités pour dépasser les clivages partisans en vue de tenir un congrès national Amazigh.

3.2. Le boycott scolaire kabyle et le dilem de la citoyenneté Algérienne

Une nouvelle fois, la kabylie va sombrer dans un autre conflit, qui est toujours dans la même trajectoire que celui des événements du boycott. Il s'agit d'émeutes que les jeunes kabyles ont menées pendant le printemps 2001, le printemps noir. Dans son article sur le

sujet, MohammedBrahimSALHI¹, explique comment les conjonctures et l'atmosphèrepolitique dans lesquels se sont déroulées les événements. Il nous donne aussi son analyse sur le sort de la kabylie au sein de la politique et de la citoyenneté Algérienne. Pour ce faire, il fait appel aux études Amériques. Dans ce cas, il disait : « *Ce dernier n'est lisible que dès lors où, sur le plan sociologique et anthropologique, on consent à l'interroger à partir d'une problématique qui ouvre l'angle d'approche. En effet, si l'on se limite à poser le problème hors d'un contexte global, celui des changements en œuvre en Algérie depuis plus d'une décennie, il y a de fortes chances de ne comprendre ce mouvement que comme celui d'un groupe insulaire qui affirme son particularisme et demande à être reconnu en tant que tel.*

De plus, sous cet angle, il est possible, comme cela est le cas dans certaines traductions politiques, d'établir une continuité entre les contestations que la Kabylie a exprimées depuis maintenant presque une quarantaine d'années. Or, il nous semble que les choses sont autrement plus complexes.

La nature des contestations, le profil des acteurs, les conjonctures dans lesquelles ces contestations surviennent, ne sont pas identiques. Ce qui reste stable, en revanche, c'est la forte assise identitaire, particulièrement pour les contestations les plus récentes. Elle l'est à la fois dans les univers intellectuels des acteurs, dans la réalité de la société algérienne et des groupes locaux, mais aussi dans l'état des constructions politiques, notamment en ce qui concerne l'identification de la notion de citoyenneté, c'est-à-dire les modes d'implication dans l'espace public et la gestion des affaires publiques ainsi que des modes d'expression de l'appartenance à une communauté nationale.

¹ Professeur " SALHI Mohamed Brahim " Enseignant a l'Université Mouloud Mammeri notamment au département d'Architecture est né en 1952 à Tizi-Ouzou. Il a fait des études politiques à l'université d'Alger jusqu'en 1975. Coursus de 3e cycle en sociologie ethnologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales(Paris). Il a fait de la question des identités religieuses en Algérie l'objet d'une thèse de doctorat de 3e cycle en 1979. Prolongée par une recherche plus ample sur la même question articulée aux changements qui affectent l'Algérie à la fin du 20e siècle, qui aboutit à une thèse de doctorat d'Etat ès Lettres et sciences humaines à l'université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, en 2004. Il est aussi enseignant-chercheur en sociologie et anthropologie à l'université de Tizi-Ouzou depuis 1979. Il collabore avec le centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Oran).

La nuance, est constituée par la prégnance du paramètre religieux qui se constitue en liant primordial, aux côtés de la langue arabe »¹. Omar² notre enquêté nous parle dans ce même contexte ;

« tamurt n llezzayer, ass-a tekcem deg le pan-arabisme, ad teččeđ remđan ad d-truḥ la police ad k-teddem, ».

(L'Algérie, aujourd'hui est rentrée dans la pan-arabisme. Tu ne fais pas le jeûne, tu seras embarquer par la police)

« Tous les courants politiques du mouvement national algérien sont porteurs de ces référents, que les réformistes algériens ont élaborés et imposés dans le champ social et culturel de l'époque.

Par ailleurs, les avatars des luttes de pouvoir au sein du mouvement national, ont engendré une peur tenace et une appréhension des particularismes qui se traduisent par une dénégation systématique de l'appartenance particulière, surtout si celle-ci repose à la fois sur un référent linguistique et sur un territoire, comme c'est le cas de la Kabylie.

L'effacement des différences tient aussi à un postulat selon lequel la modernisation induira, au long court, un effacement de la tradition et donc, d'une certaine façon, de tout ce qu'elle suggère comme particularités culturelles et linguistiques.

Dans ce contexte, la relégation du tamazight, voire son interdiction dans le champ de la communication publique, est redoublée par une perception des cultures locales jugées délictuelles et dont les expressions permises sont folklorisées. Les territoires supports, la Kabylie entre autres, sont l'objet d'une intégration par le haut (plans de développement spéciaux) et les comportements contestataires latents sont prévenus ou réprimés. La contestation sera très sourde dans la société kabyle, enfin, la modernisation n'est pas déniée mais revendiquée et fortement investie, notamment sous l'angle de l'accès au savoir.

¹ Mohamed Hirreche Baghdad, « *Mohamed Brahim Salhi, Algérie : Citoyenneté et identité* », in *Insaniyat*. En ligne, 49/2010, mis en ligne le 15 aout. URL : [http:// journals.openedition.org/insaniyat/4395](http://journals.openedition.org/insaniyat/4395) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat4395>

² Voir le tableau des enquêtés

En fait, tout le problème de la citoyenneté stato-nationale, adossée à un modèle économique redistributif et à un système politique fermé et monolithique, tient au fait que les individus sont perçus plus comme des réceptacles que comme des sujets, , c'est-à-dire des acteurs qui produisent la vie sociale et les changements.

La première rupture qu'opère cette contestation de 1980 est justement de faire émerger une revendication de participation des individus comme sujets. La seconde rupture est celle qui consiste, par le biais de la demande de reconnaissance de la langue et de la culture amazighes comme dimension de la culture nationale algérienne, à redéfinir les modalités d'appartenance à la communauté nationale en réhabilitant les dimensions particulières et les diversités empiriques attestées historiquement

La situation de la Kabylie de 2001 est, à notre sens, totalement différente, comme l'est globalement celle de l'Algérie, sur les plans politique, culturel et économique. L'ouverture politique et l'exercice des libertés démocratiques opèrent une rupture importante. L'Algérien devient sujet, acteur dans les changements.

De fait, les manifestations des jeunes lycéens qui précèdent le déluge débordent tous les cadres de contrôle institutionnel ou familial et villageois. Dans les villes comme à Tizi-Ouzou, les manifestations sont relayées par des groupes de jeunes, fonctionnant en bandes organisées au niveau des quartiers, qui passent à l'altercation frontale avec les services de sécurité. Les mots d'ordre, l'organisation des cortèges, laissent entrevoir une absence de cadre organisationnel et un jaillissement de revendications éclatées. Ces dernières sont quasiment nouées autour de la dénonciation de la hogra, de l'exclusion sociale, et de la répression.

Ce n'est que plus tard, lorsque les manifestations sont plus fortement encadrées, que la revendication identitaire apparaît nettement mais toujours au milieu d'une série de revendications sociales et politiques. Dans le fond, si on est attentif aux expressions empiriques, c'est bien un mouvement qui s'annonce d'abord comme celui d'une frange de la population, les jeunes (entre 16 ans et 25 ans), qui se sentent exclus et délestés de la

maîtrise de leurs destinées (« On n'a rien »), en plus du fait qu'ils se sentent « mahgurin », c'est-à-dire « écrasés », par quelque chose qui leur est extérieure »¹ ;

« asmi ad tettneyed yef tmaziypacifiquement nutni ad k-id-ttqabalens la force, asmi ad tettneyed yef uzref inek n tudert, nutni ad k-id-ttmaggaren, adk-ħebsen, mi ara d-temmektidwid yeylin yef tudert inek, ttif lmut wala tudert, newjed ad netbee abrid nsen »(karim).

(Quand tu luttas pacifiquement pour la langue Tamazight, ils te répriment. Quand tu demandes tes droits de vivre il t'emprisonnent. Quand tu te rappelles de ceux qui se sont sacrifiés pour ta survie, de préférence mourir avec eux que de vivre dans cette situation. Je suis prêt à marcher sur leurs pas)

« Cette frange de la population fait irruption dans l'espace public, en bousculant tous les cadres, pour y prendre place et se faire entendre de tout le monde »²,

« cfiy imir lliy qqarey di lycée, yal mi ara nruh, qqaren-ay kra n warrac belli nnuyen akked la gendarmerie. Nutni n yiwen n le village yeqqreb taddart sean la brigade teqreb yer-sen, ttruhun ttnayen.par contre nekni, nettrağğū kan melmi ara d-asen akken ay-ssufyen ur neqqar ara. D'ailleurs yiwen ubrid ussan-d s zhir yelqen-ay le portail ur ay-ğğin ara ad nekcem. » « cfiy même yiwen n ccix c'est un militant n Ferhat, ixeddem akkit yef tmaziyt, ur-d-yettas ara, qqaren-ay-d les élèves zzarent deg les marches ».... « cfiy dayen yef gma mi iruh ar la marche-nni n14 juin 2001, yiwet n lxelea, netta iruh s tuffra, mi d-yekker baba ur t-id-yufi ara yetbee deffir-s (rire), yuggad ad t-id-nyen » (Lila)³

(Je me souviens cette époque-là j'étais lycéenne, à chaque fois qu'on partait à l'école, les militants du mouvement de Ferhat viennent nous faire sortir et fermer les portails du lycée. Je me souviens, on avait un enseignant partisan du mouvement, il ne venait pas travailler, les élèves nous disaient de lui qu'il l'ont vu dans la marche)... (Je me souviens aussi de mon frère quand il est parti sur Alger pour la marche du 14 juin 2001. C'était la peur de la vie. Il est sorti dans la discrétion. Quand mon père s'est rendu compte de son absence, il l'avait rejoint. Il avait peur pour lui, il a peur qu'ont l'assassinaient) (Lila)

¹ Mohamed Brahim Salhi, « Algérie: Citoyenneté et identité », op.cit.

² Ibidem

³ Voir dans le tableau des enquêtés.

« Mi d-wwiy le BAC, deg l'université, lliy membre du comité l'EUTE, netteki deg tmesbaniyin id-ttheggin d umennuy id-yettilin. Bgayet imir-nni tekcem deg tmesbaniyin, nettnay akked la police imir acku atas n yimehbas i yellan neqqar-asen ad ten-id-ssufyem, ma ur-d ffiyen ara yimehbas ulac tayuri, mkul smana d la grève, mkul smana d tikliwin »... « yella le forum des étudiants imir, c'est une organisation i yellan imir très très solide tebna yef les comité des cités universitaires akked le comité pédagogique, ihi mkul tameddit ad nnejmaëen les étudiants ad tili une prise de paroles , ad ilint les propositions azekka-nni ad yili un grand rassemblement des étudiants bac ad nemsefhamyef wamek ara nexdem i yimehbas, akken-i ad nruh ad nexdem la marche, toujours d les marches, ttilint imirn des grandioses marche, alamma tehbes-ay-d la police s yin tettuyal d amennuy ,d timesbaniyin, dima akken i tderru » (Karim)

(Quand j'ai eu mon baccalauréat à l'université j'étais membre du comité de la cité universitaire on participait dans les manifestations qui ont été faites à Bejaia contre les forces de l'ordre, pour libérer les détenus)...(Il y'avait un forum des étudiants en ce moment-là, c'était une organisation très solide basées sur les comités des cités universitaires et le comité pédagogique, chaque jours les étudiants se rassemblent pour décider de ce qui va se faire le lendemain. On faisait la marche chaque jour, de grandiose marche qui se transforment en émeute à cause de la répression des gendarmes.) (Karim)

Faisant un attachement d'événements du boycott scolaire de 1994/1995 a ceux de 2001,tout ces témoignages se ne sont que des souvenirs qui ont marqué la vie des enseignants de Tamazight, mais aussi des motifs de leurs engagement pour le choix des études en langue et culture amazighes , pour certains, mais pour d'autres c'est juste une étape de l'historique de Tamazight, qu'on leurs a raconté dans les associations culturelles ,dans des établissements scolaire ou même à l'université après l'obtention de leur baccalauréat et se sont intégrés dansles études de Tamazight. Dans les deux cas, cela a motivé les enseignants à étudier cette langue et se sont engagés pour sa promotion.

4. Engagement et militantisme des enseignants de Tamazight

Dans cette section de ce chapitre, nous allons aborder le sens que donnent nos enquêtés à l'engagement et le militantisme pour la promotion de la langue Tamazight.

Hormis sa généralisation dans les écoles publiquesde la région de la Kabylie, Tamazight et ses enseignants se sont confrontés à des situations de refus et du rejet entre autre, par les élèves et leurs parents, dans certaines localités notamment dans les villes.

Par ailleurs, et dans le but de mettre fin à ce genre de confrontations, les enseignants se sont engagés dès lors, dans le domaine d'études et d'enseignement de cette langue. Leur objectif principal était clair dès le début de leur carrière. C'est la promotion de la langue dans la ville. En effet, dans certains énoncés enregistrés auprès de nos enquêtés, nous allons toucher à ce processus.

Commençant d'abord par le choix des études universitaires, après l'obtention du baccalauréat certains de nos enquêtés ont fait Tamazight comme premier choix sur la liste des vœux ;

«mi d-wwiy lbak ,lly un scientifique,...tamaziyt d nekk itt-yextaren, s tazla, , nger-d iman-nney i tmaziyt s lfarh d ameqqran... »

(Avant, au lycée, j'ai suivi la filière scientifique, ... après l'obtention du baccalauréat, j'ai choisi de faire des études en langue et culture Amazighe. Avec une grande joie,)

D'après ses propos, Karim, a décidé d'étudier Tamazight, par militantisme et il s'est engagé pour la question identitaire ; « *Ad nili d asfel ney d tbut* »(je serai un sacrifié ou un missionnaire)et par guise de reconnaissance et hommage aux militants de la cause berbère, «...*tamettant n Lwennas akked timesbaniyinn 2001, ġġant-iyi ad xedmey tamaziyt deg l'université...* ». (*L'assassinat de Lounès et les évènements de 2001, m'ont motivé à suivre les études en langue Amazigh à l'université*)

Nous savons tous que l'école est un espace d'apprentissage, de transmission des valeurs humaines et sociales notamment l'identification du soi par rapport à l'autre. Dans notre cas c'est aussi une identification identitaire, au tant que kabyle. Nos enseignants de Tamazight ont bien reçu ce message et certains d'entre eux se sont engagés à suivre le chemin de leurs prédécesseurs « *...s yin akkin di tesnawit nedda di lemer nebda nettfiq ciuħ i ddunit, dinna zemrey am d-iniy bdiy ttxemmimey, ssaramey ad d-fyey d aselmad n tmaziyt,...Ihi leħmala n tmaziyt di tazwara d imawlan-iw, tis snat d iselmaden-iw iyi-ttakken afud* ». (*...après au lycée j'ai grandi je commence a prendre conscience de la situation, c'est là que j'ai commencé à réfléchir j'espérais devenir enseignant de la langue Amazigh, donc cet amour là envers la langue que j'ai développé, premièrement, grâce à mes parents, puis gâce à mes enseignants qui m'encourageaient*)

Pour son choix des études, Djafer continu dans ses propos « *deg tesdawit, tamaziyt xedmey-ttd iswi* ». (*A l'université Tamazight était mon objectif*)

Certes lechoix de Tamazight comme langue et culture à étudier d'une manière très profonde est fait par la plupart de nos enseignants enquêtés, mais pour certains d'entre eux n'est pas vraiment le cas, car pour Saïd qui a classé Tamazight septième sur la liste des choix et Lila qui ne l'a pas choisi du tousles résultats sont les mêmes. Ils ont opté pour la langue Tamazight vers la fin.

Lila : «... *am d-iniy : «ur zriy ara belli tella tmaziyt imir-nni, par hasard eedday ar département n le Français d l'anglais, uffiy-d iman-iw di tmaziyt « rire » ur faqqey ara akk amek akken imir,.. meena gguman-iyi* »(*tu sais, je ne savais pas les étude en Tamazight existaient, je suis passée par hasard au département de Français et Anglais, je me suis retrouvée au département de Tamazight sans me rendre compte, je ne savais pas comment, ... mais ils m'ont refusé*)mais elle a fait des mains et des pieds pour changer de filière malgré les oppositions des responsables et le chef du département en ce moment-là «...*tura mi ara d-mmektiy, même nutni*(elle fait allusion aux administrateurs du département de Tamaziyt) *ils encouragent pas, au contraire kkatén ad sdikurajin leibad* ». (...*Maintenant quand je me rappel, même eux –elle fait allusion aux administrateurs du département de Tamazight- ils n'encouragent pas, au contraire ils font tout pour décourager les gens*) D'ailleurs vers la fin elle a fini par changer de filière et suivre ses études en Tamazight. Quand nous l'avonsinterrogé sur les années d'étude qu'elle a suivie au département, sa réponse était comme suite«...*C'est un plaisir ! D le monde nniđen, ulac le stress-nni, uffiy iman-iw, finalement seiy le droit ad yrey. Bdiy s Emer Mezdad. D la vie nniđen, finalement* ». (*C'est un plaisir ! c'est un autre monde, pas de stress, j'étais bien à l'aise, finalement j'ai le droit d'étudier Tamazight. J'ai commencé par Amer MEZDAD. C'est une autre vie, finalement*)

Restonstoujours sur le rôle de transmission de l'identité et les valeurs humaines qui caractérisent les enseignants de Tamazight, Saïd nous confirme sur ce fait et témoigne dans ses propos sur l'aide des deux étudiants de son époque qui sont devenus maintenant des enseignants au département de Tamazight de les wilayas de Bejaia et Tizi Ouzou. Ces deux enseignant l'ont encouragé à continuer à étudier Tamazight car celle-ci n'était pas son premier choix et il ne voulait pas l'étudier « ... *mi d-wwiy le Bac, xedmey les écoles et comme 7^{ème} choix xedmey tamaziyt, asmi iy-d-rran, fkan-iyi-d Tamaziyt. Au début ur tt-*

byiy ara. Tamezwarut je suis le premier ara yeyren tamaziyt derg twacult-nney ... ur tt-byiy ara axafer atas i yellan en chommage imir. Ce qui m'a influencé c'est deux étudiants en magister de Tamaziyt, Saidani Massi actuellement enseignant di le département yella dayen Mohand Mechaour enseignant tura di l'université n Tizi wezzu. Nnan-iyi-d : «Tamaziyt ! Tu as fais un bon choix, aknunkuraji, akeneiwen, voilà les cours awi-d flash disk » fkan-iyi-d les conseils amek ara yrey. Fkan-iyi-d asirem, rran-iyi-d asirem ». (Quand j'ai eu mon Baccalauréat, j'ai fais les écoles dans mes premiers choix et comme 7ème choix j'ai fais Tamazight. Quand ils ont affiché les résultats on m'a attribué ce dernier, Tamazight. Au début je ne la voulais pas. Premièrement je suis le premier à avoir fait Tamazight dans ma famille, je ne la voulais pas, aussi, parce que beaucoup de gens étaient en chômage à cause de leur choix de Tamazight. Ce qui m'a influencé c'est deux étudiants en magister de Tamaziyt, Saidani Massi actuellement enseignant au département de langue et culture Amazighes, il y'a aussi Mouhand Mechaour, maintenant, enseignant à l'université de Tizi Ouzou. Ils m'ont dit « Tamazight ! tu as fais un bon choix, nous t'encourageons nous allons t'aider, voilà les cours donne le flash disk)

4.1. Le militantisme

« Militer c'est s'engager pour une cause spécifique » (ION, 1997). Le militantisme est guidé par une idéologie éclairée. Les militants enseignants sont souvent dotés d'une culture politique. La culture politique est le fait de défendre un ensemble de valeurs traditionnelles. On entend par culture politique « un ensemble de savoirs de perceptions d'évolution, d'attitudes et de dispositions qui permettent aux citoyens d'ordonner et d'interpréter les institutions et processus politiques ainsi que leurs propres relations avec ces institutions et processus. En d'autres termes la culture politique désigne les croyances, les valeurs, les connaissances qui façonneraient l'identité des individus au pouvoir politique »

On retrouve ces critères dans ce groupe de militants instituteurs. La sociabilité des militants est fondée sur les appartenances identitaires et professionnelles. Ainsi Jean Paul Martin parle d'identité laïque. Il explique que « le principal facteur de sa pérennisation relevant de sa force militante et la rivalité avec l'église catholique ».

Dans notre thème, il s'agit d'un modèle parfaitement correspondant au militant enseignant de tamazight, en l'occurrence Karim qui résume dans ses propos tous ce qui peut être en rapport avec le militantisme « j'étais l'un des éléments du club scientifique it-

id-yerran ar tudert, maca ugiy ad kecmey axaṭer nekk seiḡ gtiṭwin mxallafentyef wid yellan di le club-nni. Nekk abrid-iw yunzan-t, imi nekk byiq tamaziḡt ad tebḡu akked tsertit-nni n ubrid n leeruc, ihi llan byan ad awin le club scientifique s tikiṭwin-nni n leeruc ,nekk ur qbiley ara »

(J'étais l'un des éléments du club scientifique qui ont rouvert les portes du club scientifique mais je ne voulais pas être parmi ses fondateurs parce que mes idées sont différentes de ceux qui sont dans le club. Moi ma conception est différente car je voulais que Tamazight soit indépendante de la politique de gestion des Aàrouchs-fédérations-, donc ya ceux qui veulent s'approprier du club, moi j'étais contre)

Il s'agit aussi d'activités et mouvements sociaux auxquels les enseignants se sont adhérents pendant leur parcours université dans le but de porter un plus à la culture amazighe.

4.2. Le mouvement associatif à l'université

Le mouvement associatif et le bénévolat sont les formes du militantisme qui caractérisaient les enseignants de Tamazight pendant leur parcours universitaire.

L'université devenue un espace ouvert aux différentes catégories sociales se confronte à de nouveaux défis. En plus de celui de produire et de transmettre un savoir et des connaissances scientifiques dans différentes disciplines, pour ces derniers, le défi est aussi celui de mettre à leur disposition de meilleures conditions qui puisse leur procurer des études de qualité en langue Tamazight.

Les premières actions que les étudiants de Tamazight font, que ça soit à l'université ou au sein des cités universitaires, étaient la participation aux mouvements sociaux de l'université ainsi que les activités culturelles qui sont en relation avec la promotion de la langue et la culture Amazighes.

A propos du sujet Saïd nous parle de ses premières expériences dans l'animation et le théâtre universitaire, auxquels il s'est intégré quand il était étudiant « *en 2012, j'ai participé dans une troupe de théâtre à la cité universitaire... j'ai intégré l'association 'Mendiants du savoir' neprésenté le théâtre universitaire dagi di bḡayet, nruḡ ar tizi wezzu nruḡ ar Batna, nexdem la pièce Tacbaylit n Muḡya, nettat yakkan d amennyu. J'ai créé l'association culturelle j'étais président de la troupe théâtrale. Nexdem aṭas di le théâtre universitaire daki di bḡayet. Donc s ya id-bdiy »*

(En 2012, j'ai participé dans une troupe de théâtre à la cité universitaire...j'ai intégré l'association 'Mendiants du savoir' nous avons représenté le théâtre universitaire ici à Bejaïa nous sommes partis à Tizi Ouzou, Batna nous avons fais la pièce Tacbaylit' la jarre' de Mouhia, elle-même est une lutte. J'ai créé l'association culturelle j'étais président de la troupe théâtrale. Nous avons fais beaucoup dans le théâtre universitaire ici à Bejaïa. Donc c'est par là que j'ai commencé)

Ce parcours associatif et culturel est le type de l'engagement et militantisme qui le caractérisaient et c'est ce qu'il voulait transmettre à ses élèves aujourd'hui, toujours dans le but de préserver et promouvoir la langue Tamazight dans les établissements qu'il a fréquenté depuis son recrutement dans l'éducation Saïd rajoute ;

« Nekk amennuy inu, anelmad ad iħemmel Tamaziyt, ad yissin ad iyer ,ad yaru. Tis snat, ahil n tmaziyt ur tettabaey ara imi iswi inu ad yaru ad iyer ad iqader ilugan n tira... tis tlata, deg tagnit n tmenna,ttawiy-asen yef wansayen yellan deg les reportages i wakken ad slen ,ad zren belli Tamaziyt mačči kan deg uyerbaz. Ttawiy-asen-d iymisen akken ad zren belli tamaziyt tell aula di tyamsa...lmuhim, nekk iswi inu, d anelmad-nni, ad yissin tamaziyt, ad tt-iħemmel, ad yefhem... inelmaden-iw ssefhamey-asen amek araddun di tudert »

(Moi mon engagement, l'élève va aimer Tamazight, il apprendra à lire et à écrire. Deuxièmement, le programme de Tamazight je ne le suis pas à la lettre, car mon objectif c'est que l'élève connaitra les règles de la transcription. Troisièmement dans la séquence de production orale je leur parle de reportages qui sont faits sur les traditions pour qu'ils voient et sachent que Tamazight n'est pas uniquement à l'école. Je leur ramène des journaux écrits en Tamazight pour qu'ils sachent qu'elle existe aussi dans les médias. L'essentiel, moi mon objectif c'est cet élève-là, il connaitra la langue Tamazight, il la comprend et l'aimera... mes élève, je leur apprend comment mener leur vie.)

Karim disait à propos de ça ;

« mi syarayey inelmaden tamaziyt, xedmey un travail de recueil n tsekla timawit akked yinelmaden, jemeen-iyi-d leħwayeğ dayen ur tettammneđ ara » « byiy ad d-kriyiy un club scientifique d'enfant s wayes ara nebnu idles-nney » « atas i nexdem, nessaweđ atas n warrac wwin-iyi-d timucuha, imyan, ismawen n yiselman, ttsekkin imawlan-nsen » « xedmen annect-a s yiwen n lebyi armi kan dayen »«dacu kan nekkini ttmotiviy-ten s les

notes, obligé ad yili uqcić motivé bac ad yexdem. Llan kra uklalen cciéat. Éelmey belli setti-s ad temmet azekka, donc il a sauvé un trésor. Akka isen-ssehfadey azalen inmettiyen d wassayen yettilin di twacult. Imi amdan am useklu, ma yella yedder uzar-is, ifurkan-is ad awden anda byan, ad yissin taglizit, tafransist, tutlayin tiberraniyin. Qqarey-asen Tamaziyt-agi d azar maca, ma tewteđ azar-a ad yeqqar, ihi yef waya ilaq ad ihader azar-is”.

“Rnu yer waya assayen i seān akked uselmad-nsen imi annect-a ilaq ad yili acku aselmad n Tmaziyt zerren-t akkit deg tmetti ur ilaq ara ad yeyleđ xas ad yeldēn wiyad, ilaq ad nili d imedyaten ama da ama anda nniđen. S yin yur-s nekkini ur briy ara I t̄bel deg waman, wwiy-d yid-I leqdic Adelsan mi d-kecmey yer uyerbaz, ssuddusey-d timzikniyin, la chorale ney les conferences id-nessddus yal mi ara d-yawed 20 avril ney yennayer”

“ayen yerzan les activités , lukan mačči d leqdicat-a ahat tili inelmaden-agi ur ten-id-nerbiḥ ara ur seīn ara tagnit i deg ara ḥemmlen tamaziyt”(Djafer)

Pendant son parcours universitaire, Lila nous a rajouté sa pierre à l'édifice de la culture et la langue Tamazight, « ...qqley ttruhuy ar la maison de culture, ttaktibin akk imir-nni, kecmey mliḥ di le mouvement » « ...par la uite nexdem-d le club-nni, bien, nxeddem xilla n les activités » «...cfiy llan wid wwiy sdat-i, les copines de chambres, erriy-tent akk am nekk netteffay lwaḥi, ur nettraṭi ara akk leḥwaueḡ-aki, le club scientifique, mehsub lweqt-iw akk dinna, yella wacu ara d-txedmed. Cfiy les premières années mi ara d-kecmen nhedder-asen i wakken ur feččlen ara ». Elle a veillé à ce que ses élèves reçoivent ce message de contribution à la promotion de la langue Tamzight. « ... tikkelt iēddan ḥebsey-asen le programme hedrey-asen-d yef le 20 Avril, cituḥ n l'histoire, la politique, obligé la politique deg Tmaziyt. Ilaq ad eelmen belli mačči akka kan id-yewwed ccix n Tmaziyt ibedd. Ttakey-asen imedyaten akken ad fahmen belli Tamaziyt n uyerbaz d tin i nhedder mačči kif-kif . am les langues akkit. Tteksey-asen le complexe. ».

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait une petite analyse sur la trajectoire et la construction identitaire des enseignants de Tamazight. Nous avons aussi illustré et accompagnée ce processus par des énoncés recueilli dans des entretiens sur ce thème, que nous avons réalisé avec ces mêmes enseignants de tamazight. L'objectif était de répondre à l'hypothèse qui se dit que les enseignants de Tamazight, femme ou homme, ont tous des antécédents militantismes.

Après analyse et interprétation des données, nous avons pu confirmer et/ou infirmer certains éléments en relation avec le boycott scolaire de 1994/1995, les événements de 2001, les activités culturelles et villageoises ainsi les propos qui sont en relation avec le parcours universitaire et l'engagement des étudiants de Tamazight qui sont devenus enseignants dans le même domaine, et comment ils veillent sur la transmission de cette contribution culturelle aux futures générations. En revanche la vie professionnelle et syndicalisme, nous allons l'aborder dans le prochain chapitre.

Chapitre III

La vie professionnelle etsyndicalisme

Introduction

Dans ce chapitre, il sera question de traiter la vie professionnelle et syndicaliste des enseignants de Tamazight du palier moyen dans la ville de Bejaia.

Il s'agit donc, de toucher aux différents points les concernant, notamment leurs recrutements dans l'éducation et leurs relations avec les apprenants adolescents. Toutefois, il est nécessaire d'aborder les attitudes et représentations de ces élèves et leurs parents, vis-à-vis de la présence de l'enseignant et l'enseignement de la langue Tamazight dans les établissements scolaires fréquentés par ces mêmes élèves, sans pour autant ignorer leur place dans ces établissements et leur rapport avec le personnel pédagogique et administratif, pour en finir avec le dernier point concernant le syndicalisme et sa relation avec l'enseignement de la langue Amazigh.

Tous les éléments de ce chapitre, auront pour but de répondre à la question sur la relation que font les enseignants de Tamazight entre eux en tant que tels et leur entourage varié(élèves, parents, collègues enseignants et administrateurs)

1. Intégration et expérience professionnelle des enseignants dans le palier moyen**1.1. Historique de la généralisation de l'enseignement de la langue Tamazight en Algérie.**

L'enseignement de Tamazight a connu ses premiers pas à la faculté des lettres d'Alger. Un cours fut assuré dès 1880 par Emile Masqueray, il fut confié par la suite à René Basset 1884, quelques années plus tard (1885et1887), un brevet de Kabyle, et un diplôme des dialectes Amazighs furent créés. L'école normale de Bouzeréah a joué un rôle important dans la formation des enseignants de langue Tamazight. Ajoutant à cet établissement, les autres institutions sous la direction de CRAPE d' Alger, dirigée par Gabriel Camps et par Mammeri (de 1970à1979) ¹

L'introduction de Tamazight dans l'enseignement scolaire et universitaire est un acquis lui permettant son utilisation dans plusieurs domaines l'appartenant tel que les medias et l'audio-visuel.

¹Malika SABRI, in « *L'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ?* », in, l'enseignement de la langue tamazight, p190.

Evoquer la question de l'enseignement de Tamazight du point de vue quantitatif, comme l'ont souligné plusieurs travaux ¹ permet de remarquer que le nombre d'élèves et d'enseignants n'a pas connu une grande évolution avant l'année 2018. En effet, en 2012/2013 le nombre d'enseignants de Tamazight a atteint 460 enseignants pour 57469 élèves, au niveau de la wilaya de Bejaïa dans tous les paliers².

Après avoir mentionner définitivement, la langue Tamazight, « langue nationale et officielle » dans la constitution Algérienne, en 2016 son intégration et sa généralisation est devenue la priorité du pouvoir central et œuvre a sa promotion et a son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. Sur le plan national, durant l'année scolaire 2017/2018, le nombre d'élèves qui étudiaient la langue amazighe avait atteint près de 350.000 élèves au niveau de 38 wilayas du pays encadrés par 2757 enseignants, selon les affirmations de la ministre de l'éducation Nouria Benghabrit.³

Parmi nos enquêtés, saeid et Ĝæfer, qui font partie de ces enseignants recrutés nous racontent leur expérience :

Saeid : « inscriy ar le concours pour le 29 juin. La soutenance n le Master inu pour le 29 juin dayen. Ruḥey ar Massa wataḥ⁴, nniy-as, tenna-yi-d : « Xtir entre la soutenance ney le concours n l'enseignement » c'est un choix difficile. J'ai choisi la soutenance parce qu'il y'avait deux poste dans l'enseignement et le nombre de postulant au concours, plus de 700 donc nniy-as « ce n'est pas la peine ». alors cfiy, je me souviens très très bien c'était le Mercredi, dagi di lacité 1000 lits, ruḥen-d les étudiants, les anciens, steqsayen-iyi-d amek , ma ad tesseddiḍ ? nniy-asen : « nekk, aken-earḍey ar la soutenance, yef zzuḡ » à 14h30 tessawel-iyi-d chef de département tenna-yi-d, belli nefka-ya-ak une autre chance, nebya ad nwali inelmaden-nney d iselmaden am nekni, ahat ad tesseyreḍ yell-i, le cousin-inu,...ahat mais yella ciṭuḥ le problème d Ould Fella⁵, ilaq as-tiniḍ belli la soutenance est reportée, pour le dimanche à15h »

¹ Op.cit.p 191

² Rapport sur la situation de l'enseignement de Tamazight en Algérie, HCA : 2014

³ « Tamazight : des acquis induits par l'officialisation, en attendant la promulgation d'une loi organique », Algérie presse service, article publié le : mercredi 27 décembre 2017 19 :34.

⁴ Linda Ouatah, ex-chef de département de langue et culture amazighes à l'université de Bejaia, campus Aboudaou.

⁵Mr Ould Fella, enseignant de l'anthropologie au DLCA de Bejaia, et encadreur du mémoire de notre enquêté.

Ssawley i Ould Fella plus de vingt fois ur yerfid ara. Muḥand¹ dayen yessawel-as, kifkif. Après à 18h iɛawed-as i Muḥand, dya yenna-yas , yessawel-ak-d l'étudiant-nni .. yehka-yas....

Ould fella yenna-yi-d : ça tombe bien akken axir dya azekka-nni ruḥey sɛedday le concours di le CEM les frères Eemran. 15 jours après ils ont affiché les resultants, klasiy 23 deg la liste d'attente, après un mois ssulin-d de un jusqu'à trente, ddiy-d deg la liste-nni dya bdiy. Le poste amezwaru, fkan-iyi-d Ayt Smaeil, Taregragt, c'est loin, mais j'ai accepté malgré ulac anda ara ttiliy, mais qebley, l'essentiel ad iliy di le poste inu, am nekk am wiyad »

« Je me suis inscrit au concours pour le 29 juin. La soutenance de mon Master aussi pour le 29 juin. Je suis parti voir madame Ouatah, pour demander son avis, elle m'a dit : « tu choisi entre la soutenance ou le concours de l'enseignement » c'est un choix difficile. J'ai choisi la soutenance parce qu'il y'avait deux postes dans l'enseignement et le nombre de postulant au concours, plus de 700, donc je me suis dis : « ce n'est pas la peine » alors je me souviens très bien c'était le Mercredi, ici à la cité 1000 lits, les étudiants, les anciens sont venus me demander si je vais passer le concours, je leur ai dis : « Moi, je vous invite pour ma soutenance à quatorze heures » A 14h30 madame la chef de département m'a appelé et m'as dit qu'on t- avait accordé une autre chance, on veut voir nos étudiants des enseignants comme nous, qui sait ? Peut-être un jour tu vas enseigner ma fille ou mon cousin..., mais il y'a un petit souci, c'est Mr Ould Fella, il faut le prévenir et lui dire que la soutenance est reportée pour le dimanche à 15h » j'ai appelé Ould Fella plus de vingt fois, il n'a pas décroché. Mohand aussi l'a appelé, mais pareil, il ne répond pas. Après 18h il a rappelé et il lui a raconté toute l'histoire ;...

Ould Fella m'a dit : « ça tombe bien, comme ça c'est mieux ;... » Je suis parti, le lendemain, passé le concours au CEM frères Amrane ,15 jours après ils ont affiché les résultats, je suis classé 23 sur la liste d'attente, après un mois, ils ont affecté de un jusqu'à trente, je faisais partie d'eux. Le premier poste qu'on m'a attribué était loin, mais j'ai accepté, malgré je n'ai pas où résidé. L'essentiel c'est d'avoir un poste de travail comme tout le monde »

¹ Mouhand Mechaouer, actuellement enseignant au DLCA de Tizi ouzou, (été enseignant vacataire au DLCA de Bejaia pendant la période où notre enquêté Saïd préparait son mémoire de Master.

Ġæfer : « tella-d temsizelt n uselmed, kkiy deg-s xas akken mazal ur fukkey ara almad-inu, imi mazal-iyi aseggas. Seeday, tettunefk-iyi tagnit wwiy-d le concours.... Sei y l'accès, nebya ad neseu tirit, abrid yenġer, iban, ladya mi yriq tasnalmut.

Syin ufiy-d uguren, ufuy-d iman-iw gar sin iberdan. Llan kra n wuguren ma zemrey ad ten-id-iniy. Akunkur wwiy-t-id, nekk mazal-iy-d aseggas, lebyi-inu mazal-it, la volonté- nni n yimir- nni mazal-itt, lukan ufiy ur tettfakka ra leqraya.

Mmugrey-d yiwen wugur, ur nwišq ara ad t-id-mmagrey, seg yiwen n uselmad I yellan yef uqerruy n la didactique.

Mi sersey lekwayeđ-iw, fkan-iyi-d l'affectation ar Cmini, ruħey ar yiselmaden ssutrey deg-sen . ayen iyi-sdeefen d aybel n useggas- nni n leqraya ur ifukken ara akked lxedma. Ad yessiweđ uselmad ik-id-irebban aħal n yiseggasen armi d-teffyed d aselmad n tmaziyt am netta, ak –yini: “ad tferneđ ,ad txedmeđ ney ad teyređ” annect-a d ugur. Et pourtant mi ara d-tafeđ un professeur ney doctorant di l'université, ak-yexdem uguren. S'il était vraiment vraiment un militant tilaq yefhem timsal. Lukan d ssaħ d imeynasen, ak-ldin tiwwura, ak- xedmen iberdan akken ad d-tawiđ ,ad teyređ wa ad txedmeđ, wa ad teslemeđ. Ferney ad kemmley maca mačči deg useggas- nni. 2017/2018 ħebsey mešwna ur qdiwey ara layas. 2018/2019 kemmley. Xedmey di taddart »

« Il y'a eu un concours, j'ai participé, même si je n'ai pas encore terminé mes études, il me restait encore une année, je l'ai passé, j'avais l'occasion, j'avais l'accès, je voulais avoir une expérience dans le domaine, alors que j'ai déjà tracé mon chemin dans la didactique. je me suis retrouvé dans une situation difficile où je devais continuer mes étude et travailler au même temps.

On m'a affecté à Chemini, j'ai été voir mes enseignants à la fac, je leur ai demandé de m'aider. , cette année-là j'étais vraiment stressé et perturbé par l'année qui me restait pour terminer mes études. J'étais obligé par mes enseignants à choisir entre les études et le boulot. J'ai choisi le boulot et j'ai terminé mes étude l'année d'après. Quand on voit un enseignant comme toi qui ne t'encourage pas à faire comme lui. S'il était vraiment un militant, il m'aurait aidé. En 2018/2019 j'ai continué à travailler au village »

1.2. Attitude et représentation vis-vis des enseignants de Tamazight au palier moyen

Comme nous l'avons expliqué précédemment, la reconnaissance de Tamazight et son introduction dans le système éducatif était le résultat des revendications scolaires et universitaires au courant de l'année 1994/1995, en Kabylie.

Ce mouvement de lutte a suscité des réactions du pouvoir en place et œuvre pour sa généralisation ainsi nous avons assisté à l'ouverture des postes budgétaires pour son enseignement, qui ne cessent d'augmenter jusqu'aujourd'hui. L'officialisation de la langue amazighe est globalement perçue comme une avancée positive pour l'Algérie. Dans ce contexte, la langue amazighe est considérée comme une fierté nationale de l'identité algérienne.

Il semblerait que cette officialisation qui entraîne la généralisation et l'introduction de la langue Tamazight dans le système éducatif notamment dans les établissements de la zone urbaine, induisent des attitudes et représentations de la part du personnel de l'administration.

1.2.1. Attitude du personnel de l'administration

L'analyse des entretiens révèle que la programmation de la langue Tamazight parmi les matières d'enseignement de l'élève fait objet d'une mauvaise gestion pour certains chefs d'établissement qui incitent les enseignants à quitter leurs postes, que ce soit d'une manière directe ou indirecte, d'après les propos de certain de nos enquêtés.

Lila : « lliy xeddmey deg yiwen n le CEM n la ville directeur-ines diri-t. yewwet akk amek ara yssuprimi le poste n tmaziyt. yeprofiti le cas-inu, tella yemma tehlek, ihers-iyi, ixeddem-iy-d les emplois du temps n tmeddit armi d 17h30, nekk zedyey à 60 km yef taddart, yeelem belli baedey. Asmi is-hedrey yenna-yi-d : « ad suprimiy le poste-agi, awi-t yer taddart-im truḥeḍ ad truḥeḍ. ur lliy ara bien di le CEM seg wassmi iyi-d-rnan le poste-agi n tmaziyt » yerna d aqbayli, d axerraṭiw, mačči d aṛrab. Il est contre Tamaziyt »

« Je travaillais dans un CEM en ville, le directeur n'était pas bien, il a essayé tout les moyens pour supprimer Tamazight de l'emploi du temps. Il a usé de ma situation, ma mère était malade il ma mis pression. Il ma fait un emploi du temps chargé et il m'a donné les dernières heures de 16 h à 17h, moi qui habitait à 60 km de mon village. Il le sait et il la fait exprès pour que je quitte mon poste. J'ai été le voir pour un arrangement de la situation, il m'avait répondu qu'il allait supprimer ce poste, qu'il n'était pas bien depuis

qu'ils ont fait intégrer la matière dans l'établissement » et pourtant c'est un kabyle, il de Kherrata. Mais il est contre la langue Tamazight.

D'autres enseignants ont trouvé des contraintes de la part des collègues adjoints de l'éducation qui font partie du personnel qui mettent les batons dans les roues, pour que la langue tamazight ne s'épanouisse dans le milieu éducatif.

Karim : « Eerden ad kksen tamaziyt anda akka xeddmey tura,xeddmey-iyi uguren akken ad ruḥey, akken ad tifsus tekkemt fell-asen, bac ad iffey zik, bac ad yeṭtes.

Cfiy aseggas-nni amezwaru ,yiwen n l'adjoint d'éducation , kra n bu čamar. C'était la période n yikayaden, llan yinelmaden seedayen akayad n tmaziyt, akken kan bdan mazal ur izeggen ara wakud ,iruh̄ yessuni. Les élèves msakit yilen yekfa lweqt. Ur fhimen ara dacu yellan. Il a perturbé inelmaden. Il l'a fait exprès. L'islamiste afuḥan. »

« Ils ont essayé de supprimer Tamazight là où je travaille, maintenant, ils me mettent les batons dans les roues pour que je parte et quitter l'établissement, pour qu'ils aient un emploi du temps moins chargé. »

« Je me souviens de la première épreuve de la première année de mon travail là-bas un agjoint d'éducation un barbu, il a tiré la sonnette pendant l'épreuve pour perturber l'examen et les élèves. Il l'a fait exprès l'islamiste, le méchant »

Il rajoute aussi, que même au niveau de la bibliothèque de l'établissement, les élèves n'ont pas accès aux livres de Tamaziyt « *ad ceggay inelmaden yer temkardit n uyerbaz, ur asen-d-ttakken ara idlisen ara ḥwiḡen, ama d tullisin ney d isegzawalen. Msakit lwacul ttuyalen-d ttrun. ḥaca ma ruḥey ad nnayey yid-sen »*

Dans certains établissements de la ville, l'enseignant de tamazight a subi un autre genre de pression et d'oppression, tel est le cas de Saëid:

« di le CEM anda xeddmey, le directeur yenna-yi-d, ḥader dacu id-teqqareḍ ! nniy-as acuyer ? yenna_yi_d: « daki nesea aeraben, ṣḥab n lḥukuma, la gendarmerie, ttekkkan akkit, ssawaden akkit, ayen ara dtiniḍ fell-ak kan ara d-yuyal. »..netta iqsed-d les discours-inu, ttḥadar ad d_tiniḍ kra yef waeraben. Zaema ur d-hedder ara yef tmaziyt. nezra belli mmuten warrac mais ur d-hedder ara. Xdem les cours inek teqqimed ma d le coté-nni n le militantisme err-it yer tama »

« Dans le CEM où je travaille, le directeur me disait : « attention à ce que tu dis, ici on a des arabes, ceux du pouvoir, la gendarmerie, ils sont tous bien positionner, ils transmettent tout ce que tu vas dire du pouvoir, et les arabes », comme quoi, ne parle pas du politique ni des victimes de Tamazight, fais ton travail pédagogique à part ça ne mets tout de côté. »

Par contre dans certains établissements la volonté pour la promotion de la langue Tamazight est présente chez certains chefs d'établissement, et des fois ils jouent le rôle du protecteur et défenseurs des enseignants et ils les mettent à l'aise dans leur travail.

Saïd : « ...seiy les 2eme et 3eme imir, les 2eme yran-tt ma d les 3eme xati, mais ixdem-asen-tt-id le directeur di le programme pour compléter le volume horaire, yenna-yi-d xdem dacu ara txedmeḍ, l'essentiel ad issinen dacu i d tamaziyt, ad tt-ḥemmlen »

Par contre dans un autre établissement où il a travaillé, nous avons constaté deux statuts différents qui sont attribués à tamazight. Pour certains de ses collègues (enseignant de mathématique et de la langue anglaise) ayant un penchant islamiste considère toutes les traditions et activités en relation avec l'enseignement de cette langue est banni par leur religion, ailleurs ils le disent « qqaren-iyi-d ayen akka i txedmeḍ d leḥram : lewziɛa, yennayer,.. ». Mais du côté administratif, par contre il a eu une bonne équipe de collaborateurs avec qui il organise des activités pour les élèves « tella dayen une autre équipe, ça fait plaisir, lwaḥi d le côté administratif, madame la surveillante générale, Madame Mezway, tetteawan-iyi à chaque fois ad xedmey kra. Ttcawarey-tt, ... ok, yallah, ya pas de problème. Anda ruḥey ad truḥ, ad iyi-tawi yid-s, d nekk is-ikettben dacu ara d-tini, parceque ur nnumen ara les médias, nekkini ur seiy ara le complexe, nnumey le mouvement associatif »

Pendant les activités culturelles, karim, nous dit son chef d'établissement contribue ;

Karim : « yella unemhal imir_nni mass Eabdelli, ufiy-t-id igerrez atas, d netta iy-dyefkan afud yetteawan-iyi... ».

« Il y'avait le directeur, en ce moment là, Mr Abdelli, il été à mes côtés, il m'avait soutenu pendant cette période là »

C'est le même cas avec le nouveau directeur de l'établissement où Lila a commencé sa carrière, il intervient lors des indifférents avec les élèves et leurs parents islamistes et extrémistes

Lila : « *nekk d le directeur nemyezg-d nettemsefham, déjà yakkane netta RCD nekk RCD donc yettdifendi fell-i* »

« *Moi et le directeur on s'entendait, déjà lui RCD moi RCD, donc il me défendait* »

1.2.2. Le rapport des enseignants de Tamazight avec les apprenants adolescents du palier moyen de la ville

Un autre aspect qui est en rapport avec la généralisation de l'enseignement de Tamazight consiste en l'intégration des enseignants dans le système éducatif notamment le palier moyen dans des zones urbaines. En effet, les enseignants de Tamazight sont affectés dans des établissements de la ville. Ils sont sensés apporter un plus dans le processus de l'acquisition du savoir et aussi contribuer à la promotion de la langue Tamazight au profit des enfants de la ville.

Par ailleurs, étant un enfant/élève issu d'une zone urbaine, où tous les moyens de la modernité sont à sa portée, cela fait de ce dernier un être susceptible aux changements et donc au retour vers l'authenticité. Par conséquent, l'apprentissage de la langue maternelle à l'école, paraît difficile, autant pour l'enseignant que pour l'élève. Pour ce faire, l'enseignant de tamazight, fait recours à plusieurs techniques et méthodes pédagogiques, didactiques mais surtout affectives pour attirer l'attention de ses élèves vers cet apprentissage.

Nous savons tous que le palier moyen est un milieu fréquenté par des jeunes adolescents qui nécessitent une prise en charge particulière, vu sa sensibilité, par le personnel éducatif. Pour cela, les enseignants de Tamazight, entretiennent un rapport particulier avec eux, afin de parvenir à la transmission de leur message identitaire et culturel et accomplir leur mission d'enseignant militant.

L'introduction tardive de l'enseignement de la langue Tamazight dans certains établissements scolaires a suscité des attitudes et représentations chez les élèves et leurs parents ce qui rend parfois, la tâche de l'enseignement, difficile pour certains enseignants, dans la ville. Toutefois le recours aux sentiments et l'affection restent les seules cartes à jouer avec certains élèves dits « perturbateurs » pour s'intéresser au cours et établir de

l'ordre dans la salle. Ce que certains pédagogues appellent, '*la pédagogie du cœur*' que nous allons citer dans ce qui suit.

1.3. Les pédagogues du cœur

La question des émotions en éducation, en particulier celles associées à la relation éducative, n'est pas nouvelle. Au contraire, il existe une tradition, dans la pensée pédagogique, qui fait l'apologie de la relation affective entre l'éducateur et les enfants dont il a la charge. Cette tradition, représentée par ceux que Houssaye (1996) nomme « les pédagogues du cœur », remonte au moins à Erasme (1528) ou Comenius (1627-1632) qui : « *Sans nul doute, ce sera grand profit si celui qui entreprend à instruire un enfant se vêt, par une bonne inclination de courage, d'une affection de père et de mère envers l'enfant. Car en toute besogne, l'amour ôte grande partie de la difficulté.* » (Erasme, 1528, p. 76) « *Qu'on parle pour féliciter, exhorter, réprimander, il faut s'inspirer du principe suivant : celui qui ordonne, enseigne, conseille, réprimande doit montrer clairement qu'il fait cela paternellement. Le but du maître est d'élever les cœurs, non d'abaisser la personne. Si cette affection n'est pas sentie par les élèves, ils méprisent la discipline avec obstination.* » (Comenius, 1992, p. 239) La relation affective en éducation a donc, de longue date, été approuvée pour ses effets bénéfiques, notamment en ce qui concerne le comportement de l'élève. « *Il faut s'engager comme un père de famille. [...] Car c'est une telle relation, profondément et réciproquement éprouvée, qui donne l'espoir et la possibilité d'atteindre les buts de l'établissement.* » (1774-1780, p. 44).

Dans notre travail, nous avons essayé de toucher à cet aspect lorsque nous avons posé la question à nos enquêtés sur la nature de la relation qu'ils entretiennent avec leurs élèves.

L'analyse de nos entretiens révèle que la plupart des enseignants établissent un rapport d'affection avec leurs élèves même si le contexte est différent par rapport à l'apprentissage de la langue Tamazight. Tous les moyens sont bons, surtout s'ils n'affectent pas la personnalité des apprenants.

Nous nous sommes rapprochés de quelques élèves pour apporter des témoignages sur leur contact avec leurs enseignants de Tamazight.

Khaled un collégien de 14 ans nous dit : « *nekkini mi d-uyaley si bumerdas lliy ur ssiney ara dacu i d tamaziyt, aki. Cwiya cwiya kan tacixet-inu txeddem-iyi-d les sujets*

spécial i nekk yerna teħnin yid-ney tħemmel-aq tettqessir yid-ney. D nettat iyi-rran ħemmley tamaziyt axaħer tħemmel-ay teħseb-aq am warraw-is . tesseħmel-ay tamaziyt. tura uyaley bien di tmaziyt ,ttawiy-d bien »

«Moi quand je suis revenu de Boumerdès, je ne savais pas lire Tamazight, petit à petit mon enseignante de tamazight me faisait des sujets particulier pour mon niveau, et puis elle est douce avec nous, elle nous aime, elle rigole avec nous. C'est elle qui m'a fait aimer Tamazight, parceque je l'aime aussi elle nous considère comme ses enfants, elle nous rendu amoureux de la matière. Maintenant je sais lire et je travaille bien, j'ai eu toujours de bonnes notes. »

Certes le recours aux sentiments dans le métier de l'enseignement est considéré comme une faiblesse par certaines pédagogues, mais pour les enseignants de la langue Tamazight, c'est le seul moyen qu'on puisse utiliser pour s'adapter à l'hétérogénéité des groupes d'apprentissages en question car dans les classes attribuées aux enseignants de Tamazight, il y'a des élèves qui ne sont pas berbérophones, ou n'ont pas d'acquisitions dans la langue. Comme on peut trouver des éléments désintéressés, mais aussi il existe des élèves qui ne sont pas motivés ou leurs parents ne les encouragent pas à l'apprentissage de leurs langues maternelle, pour une raison ou une autre. Pour cela, les enseignants qui sont sur le terrain et qui portent en eux le désir de transmettre la langue des ancêtres aux nouvelles générations, usent, parfois, de leurs coté affectif pour attirer cette catégorie d'élève.

L'analyse des entretiens révèle plusieurs manières et objectifs relatifs à l'usage de **'la pédagogie du cœur'**. Comme réponse à notre question sur le rapport que nos enseignants on eu avec leurs élèves,

Saeid nous dit « Mačči kif kif deg tazwara akked taggara. Inelmaden-iw asmi d-ruħey, wellah ar ttrun parceque ħemmlen-iyi, ħemmley-ten c'était ma première année deg l'enseignement »

« Ce n'est pas pareil, le début de l'année et la fin. Mes élèves ont pleuré beaucoup quand j'ai fais mutation, ils m'aimaient, moi aussi je les aimé. C'était ma première année dans l'enseignement. »

«... ar tura inelmaden-iw yellan di lycé mi ara y-id-walin deg ubrid, ay-id-ssiwlen s lqedd n tayect-nsen « wa mass ! » ad d-azlen yur-i, wellah a mass ncedha-k, nhemmel-ik,.. ad teshussed belli tefkid azal i tmaziyt-nni »

« Jusqu'à présent mes élèves qui sont maintenant au lycée quand ils m'aperçoivent ils me disent : « tu nous manques, nous t'aimons,.. » tu vas sentir que tu as donné de la valeur pour Tamazight. »

L'enseignant de Tamazight doit se comporter différemment des autres enseignants avec les élèves et avec l'entourage,

Karim : « zerren-t akkit deg tmetti ur ilaq ara ad yeyleḍ xas ad yeldən wiyad, ilaq ad nili d imedyaten ama da ama anda nniḍen » dans ce sens, il rajout « eerdəy ad iliy à la hauteur, efkiy-d un modèle i tmaziyt. Inelmaden hemmlen-iyi shemmləy-asen tamaziyt syin yer-s imawlan-nsen uyalen kifkif »

« Tout le monde le prend pour un bon exemple dans notre société. Il ne doit pas faire des erreurs ni ici, ni ailleurs »

« J'ai essayé d'être à la hauteur j'ai donné un modèle pour Tamazight. Mes élèves m'aiment tous, grâce à moi, ils aiment Tamazight, puis même leur parents sont devenus comme eux »

« lukan ad testeḡsiḍ anemhal, am-yini d tamaziyt i hemmlen, dinna i lhan. Ssawḍen yinelmaden zgan-d mgal n yimawlan-nsen i yenwan belli tamaziyt d lmacakil, qeneen-ten: aselmad-iw, aselmad-iw, Tamaziyt, Tamaziyt, vive Tamaziyt. Annect-a merra d ccyel-iw”

« Si tu demandes au directeur de l'établissement, il va te dire qu'ils aiment tous la langue Tamazight, ils sont bon en Tamazight. Les élèves ont pu convaincre leurs parents qui pensent que Tamazight c'est des problèmes.ils leur disent mon enseignant, mon enseignant, Tamazight vive Tamazight,. Tous ça est le résultat de mon travail. »

Omar, nous parle de la guise de reconnaissance de la part des élèves pour leurs enseignants notamment ceux de Tamazight qui communiquent avec eux dans leur langue maternelle. Il s'est rappelé d'une fille qu'il avait comme élève et il nous dit :

« cfiy yef yiwet n teḡcict tuḡer-d di le bus terra-d yur-i temsalam yid-i,nekk di lqahwa i lliy ,din i faḡey belli le message inu ssawḍey-t , ayen xedmey terfed-it. Axater

taqcict-aki tella yebya ad tt-yesseyfel yiwen uqcic, ssufyey-tt-d di la classe nniy-as nekke d baba-m nekk d aselmad-im. hader iman-im xtu-kem . sfahmey-as dacu yellan. Et bah assagi teqqel d tamejjet tefhem ayen is-hedrey »

« Je me souviens d'une fille qui été mon élève, elle est descendue du bus et elle s'est dirigée directement vers moi et me fais la bise. Moi j'étais au café. Sur place je me suis rendu compte que le message que je lui avais transmis lorsqu'elle était dans ma classe, l'avait bien reçu. Cette fille été en relation avec un garçon malhonnête, et je l'avait conseillé de rompre avec lui. Aujourd'hui elle est devenue une femme et elle s'est rendue compte de ce que je lui avais dis, autrefois. »

Pour Djafer, le recours aux sentiments et à l'affection est inévitable. Des fois même il fait appel à la comédie pour attirer l'attention des élèves désintéressés.

« mi ara tkecməd ar yinelmaden, ad tent-tafed ur d-ririn ara akk lwelha ney ad d-fken lebyi i Tmaziyt, yewwi-d yef yiselmaden ad d_afen tarrayin ney iberdan s wacu ara sen-shemmlen i yinelmaden Tamaziyt. amedya, nekk deg tesmilt eyiy ttuyaley d akumik eyiy ggarey-asen iyallen i yinelmaden, ssuduney-ten hekkuy yid-sen i wakken ad ten-id-iebbdey ar yur-i. iswi inu ad yili le contactyid-sen. Imi aselmad mačči d legraya kan, d le contact, le comportement, d aqesser. Ssuffuyey inelmaden berra n uđris nettaf-d iman-nney daxel n tmetti. Anelmad ilaq ad yielim dacu-tt tmetti i deg yetteic, amek ara ieic di tmetti-ines d wuguren ara ieic di tmetti-ines. »

« Quand tu rentres en classe et tu trouves que les élèves sont totalement désintéresser, c'est à l'enseignant de trouver les méthodes pour attirer leur attention vers la langue Tamazight. Exemple, moi en classe j'ai beau jouer le clown, je leurs fais des calins et des bisous, je partage avec eux mes secrets pour les attirer. Mon objectif c'est de tisser un lien de confiance et d'estime de la langue. Un élève doit savoir que l'enseignant pas uniquement les leçons, mais aussi c'est le contact, le comportement, l'humour. Un enfant doit savoir dans quelle société il vit, comment y vivre, et comment agir et réagir. »

De son côté Saadia pense que le recours aux sentiments fait partie des moyen de motivation des enfants de la ville qui rejettent cette matière.

Saedy : *« inelmaden dagi(elle fait allusion aux enfants de la ville de Bejaia) ur ttwalin ara tamaziyt d tutlayt n tyemmat, ilaq ad tt-lemden, ad tt-issinen, ad tt-hefden. Mais nekk cwit cwit kan, ddiy-asen s leeql, armi isen-shemmley tamaziyt, slemdey-asen*

tamaziyt, ssawḍey anda ad tessuni, ad d-inin a massa, di leenaya-m rnu xemsa dqayeq. Donc shemmley-asen tutlayt. »

-amek tessawḍed ar wannect-a ?

-« nekkini d warrac ur weirey ara, erriy iman-iw yakkan deg umkan-nsen, ahat s wannect-a isen-εejbey.nekk rebbay-d inelmaden-iw am tmeṭṭut mi ara d-trebbi mmi-s, sney aswir-nsen zriy dacu xedmey yid-sen. »

Saadia : « Les élèves ici (elle fait allusion aux élèves à Béjaia ville) ils ne voient pas la langue Tamazight comme étant langue maternelle, ils doivent la connaître, la comprendre, et l'apprendre. Mais moi de mon côté, j'ai parvenu à leur faire aimer la langue, petit à petit ils l'ont apprise. Au point quand la cloche sonnait, ils me disent s'il vous plait madame restez encore cinq minutes.

-comment tu as pu faire ça ?

« Moi avec les élèves, je ne suis pas sévère, je me mets à leur place, peut être que c'est avec ça que je les ai attiré. Je les ai éduqué comme une maman qui éduque ses enfant, je connais leur niveau d'études, je sais ce que j'ai fais avec eux »

1.4. Le rapport des enseignants avec les parents d'élèves

Une bonne attitude vis-à-vis des parents est fondamentale dans la réussite scolaire des enfants. Leur rôle n'est pas de faire faire les devoirs, ni de les corriger, mais de créer un climat propice pour que l'enfant puisse travailler dans le calme. Souad est une maman des quatre enfants nous parle de sa collaboration dans la réussite de ses enfants dans leurs études notamment en Tamazight¹.

Suead : « nekkini arraw-iw byiq akkit ad soun un niveau dans toutes les matières ad réussin merra deg leqraya-nsen surtout Tamaziyt. parceque d l'identité nney d lasel nney ma ur tt-ssinen ara warraw-nney xesrey di l'affaire. »

¹'Les pédagogues du cœur' in « Controverses sur la relation affective enseignant-élève », in « Dimension affective de la relation enseignant-élève : effet sur l'adaptation psychosociale des adolescents (motivations, empathie, adaptation scolaire et violence) et rôle déterminant de l'amour compassionnel des enseignants » présenté par Mael virat en guise de l'obtention du titre de docteur en science de l'éducation. p 4

« Moi je veux que mes enfants aient un bon niveau dans toutes les matières ils vont réussir tous dans leurs études surtout Tamazight. Parce que c'est notre identité c'est nos origines, si mes enfants ne la connaissent pas, c'est que j'ai échoué dans ma mission. »

Les parents doivent être informés de la pratique et des attentes de l'enseignant concernant les devoirs à la maison lors des réunions de parents et des entretiens individuels.

Dans ce sens, Suëad nos dit « *nekkini steqsayey dima les collègues yef warraw-iw surtout di tmaziyt parceque seg-mi d-nuyal si bumerdas, uggadey lukkan ur qqaren ara, wa ad ten-afey xesren. Heureusement yeeni ça va ttabæen fahmen, ticixtin nsen lthant hemmlen-tent, donc ils s'intéressent.* »

« *Moi je demande toujours aux collègues de me donner des nouvelles sur mes enfants surtout en Tamazight, parce que, depuis qu'on est revenu de Boumerdès, j'ai peur si jamais ils ne s'intéressent pas. Heureusement, ça va, ils suivent en classe, ils comprennent, leurs enseignantes sont bien et ils les aiment, donc ils s'intéressent.* »

Si un parent voit que son enfant n'arrive pas à travailler seul, à la maison est trop lent ou pose problème, il est indispensable de prendre contact avec l'enseignant pour que celui-ci et les parents et le maître se mettent d'accord sur l'ajustement ou l'aide que l'on peut apporter à l'enfant.

En effet, la collaboration, voire la participation des parents s'est imposée dans le discours des enseignants comme une voie d'innovation incontournable. Car tous les travaux de réforme qui se sont succédés, depuis lors, ont fait du parent un acteur important dans le fonctionnement scolaire.

À cet égard, il convient de penser aux organismes de participation des parents d'où la création de l'association des parents d'élèves et son intégration dans la gestion des affaires scolaires concernant leurs enfants et répondre aux doléances des enseignants quand cela nécessite.

2-C-1. Expériences de communication entre parents et enseignants¹

¹Alliance entre enseignants et parents d'élèves présentant des difficultés d'attention : une analyse sémiotique des perceptions du diagnostic'', Jean-Claude Kalubi et Élisabeth Lesieux in revue érudit, pp567-591, en ligne, consulté le 5/9/2021, www.erudit.org

Parmi les principales questions qui ont alimenté les réflexions et travaux sur la communication entre parents et enseignants, Claes et Comeau (1996) relèvent celle de l'identification des caractéristiques et attitudes des familles contribuant à l'amélioration des conditions de travail de l'enfant à l'école et celle des représentations et des attitudes de méfiance que les parents développent au sujet de l'école.

Il apparaît que les parents et les enseignants offrent souvent deux façades ou, plus exactement, deux univers en rupture dont les rôles et les fonctions se révèlent comme des pans de réalités contradictoires. D'un côté, les enseignants souhaitent voir les parents motiver leur enfant et le soutenir dans ses démarches d'apprentissage ce qui n'est pas le cas avec certains parents concernant l'apprentissage de la langue tamazight dans les établissements de la ville car selon l'expérience de notre enquêté Ğafer qui a pu faire la différence entre les parents d'élève villageois et ceux de la ville, nous avons constaté justement le retentissement de ces derniers :

Ğafer : « *nettaf-d uguren. Neeya neqqar-as i uqic aya ad tekkiđ deg les activités, ak-yini ala, acku imawlan-is ugin-as. Mi ara tnadiđ ad tfahmedđ ad tafedđ c'est le même problème, (la religion) ayenni d leħram amezgun d leħram, lkessiwa d leħram. Par contre di taddart ala. Nxeddem leqdicat idelsanen. Di taddart ur ufiy ara imawlan id-yennan arraw-iw ur xeddmen ara ney ur ttekkin ara* ».

« *Nous trouvons souvent des obstacles. On a beau emmené les élèves à participer des activités culturelles, mais leurs parents leur empêchent. Quand tu cherches à comprendre les raisons, c'est toujours la même chose c'est la religion. Sous prétexte que c'est un pêché, tout est un pêché ; le théâtre, le chant, la robe Kabyle, Par contre au village non. On fait toutes les activités culturelles sans aucun obstacle, il n'ya aucun parent qui nous dit mon enfant ne participe pas.* »

Il a même apprécié la participation des vieilles du village dans un travail que deux élèves filles ont pu réaliser pour leur projet didactique.

« *cfiy yef snat n tnelmadin xedment-d un travail yef usegzan, dayen yessewhamen. Mi asent-nniy ansi d-tewwimt isallen, nnant-d nruħ ar la bibliothèque centrale (timyarin n taddart). Takki qqaren-as l'ouverture sur la société. Maca deg temdint ixus waya. Dacu*

kan ur nebri ara i t̄tbel deg waman. Nerra-yas azal i tmaziyt i timmeynest, nekk d yimeddukkal-iw nxeddem s waṭas les activités id_yettmeslayen yef tutlayt d yidles. Dayen yessefraheninelmaden s waṭas. Ahat ma nessemgired ayen deg tella Tmaziyt di temdint, degyiseggasen ieeddan akked tura , temxallaf mliḥ mliḥ. Inelmaden bdan ttakin tekcem-iten lehrara n Tmaziyt. imawlan akka deg wannar xas ulac-iten ur d-banen ara maca ttaḡḡan arraw-nsen ad ttekkin. Ttaken-ay-d kan tijmilin (saḥḥit saḥḥit). D imawlan n yimesdural izedyən dagi di temdint id-yettaken afud I warraw-nsen mi ara yilint tfaskiwin ttasen-d ttekkin”

« Je me souviens, il y'avait deux filles qui ont réalisé un projet sur le texte explicatif. Je leur ai demandé d'où elles détenaient toutes ces connaissances et explications, elles m'ont répondu qu'elles ont été chez des vieilles du village (la bibliothèque centrale). Ça c'est de l'ouverture sur la société. Ce n'est pas comme ici, en ville. Mais nous n'avons pas lâchés. Nous avons donnés de l'importance à Tamazight, nous sommes des militants,. Moi et mes collègues nous faisons beaucoup d'activités culturelles et pédagogiques pour promouvoir la langue. Si on compare le statut de la langue Tamazight en ville entre maintenant et les années précédentes, on trouve que maintenant les élèves sont plus éveillés et même leurs parents les laissent participer aux activités, malgré leur absence sur le terrain. C'est ce qui nous fait grand plaisir. »

De l'autre, ils veulent voir les parents deviner leurs attentes. Plusieurs études (Kalubi, 2003 ; Bouchard, 2002 ; Pourtois et Desmet, 2004 ; Cadieux et Boudreault, 2005) montrent que parents et enseignants craignent respectivement d'être perçus comme incompetents. Dans leurs démarches de communication, les enseignants jouent pour leur part des rôles paradoxaux, mettant tantôt en évidence une volonté de déléguer des pouvoirs aux représentants des familles, tantôt une volonté de contrôle qui s'accompagnent de non-dits, de jeux de coulisse, de nombre d'implicites et de différentes manœuvres d'imposition. Nous avons ressenti ce paradoxe dans les propos de notre enquêtée quant à la réaction des parents par rapport à la création du poste de tamaziyt dans l'établissement fréquenté par leurs enfants.

Lila : *« les parents qqaren-iyi-d imir c'est un plaisir mi d-terna tmaziyt . les élèves iejeb-asen lhal ,ssulajin. Qqimey dinna par principe, ur byiy ara ad yettwasuprimi le poste-nni.Des fois ttasen-d les parents am d-ini ur neelim ara amek ara sen-nesyer akka*

tura Tamaziɣt. ur byin ara ad tt-issinen parceque qeneen deg uqerruy-nsen belli d zyada. Ma yewwi-d deg-s la note bien, ma ur d-yewwi ad hewsen amek ara sen-tt-sbaeden. »

« Les parents m’ont dit, en ce moment là, c’est un plaisir ! Que Tamazight existe dans notre établissement. Les élèves aussi ont beaucoup apprécié. Ils sont soulagés, je suis resté là-bas par principe je ne veux pas que le poste de tamazight soit supprimé de la carte scolaire et des fois même des parents veulent qu’elle soit supprimée et ils justifient ça par leur ignorance par rapport à la langue. Ils sont convaincus que c’est une matière en plus. si leur enfant a eu de bonnes notes ils sont pour, sinon autant la supprimer. »

Par ailleurs, les attitudes des parents dépendent essentiellement des représentations développées au sujet de l’école et du rôle des enseignants. La plupart des parents d’élèves en difficultés décrivent l’enseignant comme un être « privilégié » (De Landsheere, Poncelet et Voz, 2003) dont les activités et décisions échappent cruellement au contrôle des familles (Bouchard, Kalubi, Chatelanat, Niggel et Beckman, 1998 ; MELS, 2001).

Effectivement, ce privilège de contrôle est observé chez les enseignants de tamazight notamment la décision prise quant au passage des élèves à l’épreuve de Tamazight dans les examens de fin de cycle car selon le règlement, l’élève doit accomplir ses quatre ans d’étude de la langue pour qu’il puisse passer son examen, mais si ce dernier n’a pas fait tout le cycle pour une raison ou une autre, l’administration lui délivre une “dispense” pour ce jour là.

L’enseignant dans ce cas là peut intervenir auprès de ses parents si l’élève est apte à la passer. C’est ce que nous explique Saadia dans son témoignage.

Saedyia : *« yella yiwen unelmad deg uswir wis rebea ur yeyri ara tamaziɣt, yakkan. Deg tazwara, yenna-d ad xedmey (el iɛfa), nniɣ-as ih d’accord. Ihi tebeey-t s les cours, deffir-s, deffir-s , tteawaney-t ttağgaq si lweqt-iw ad d-ruhey ad tesseyrey, même di les week-end xeddmey-as les cours, yuyal yettabae. Ibeddel rray, yennayi-d teɛjeb-iyi, ad tt-yreq yerna ad tt-seeddiy. Et bah yesɛedda-tt , tura akka hatah di lycée “*

« J’avais un élève en quatrième année qui n’a pas fait Tamazight auparavant, il voulait être dispensé de la matière pendant l’examen final. Je l’ai pris en charge pendant mon temps libre et même les week-ends, je lui faisais des cours particuliers, il suivait, il a changé d’avis il va la passer au BEM. Et bah maintenant il est au lycée. »

Il apparaît également que, lorsqu'on considère les besoins des élèves en difficulté, même les dispositions légales prises afin de forcer les rencontres parent-enseignant peuvent se révéler peu fructueuses, car elles induisent quelquefois un « dialogue de sourds » à la place d'une collaboration en faveur des besoins et capacités de l'enfant. Dans ce cas, les dissensions s'articulent autour de considérations de l'ordre des rôles de chacun et de la reconnaissance des compétences mutuelles.

Ceci est bien confirmé par un parent d'une élève au collège qui n'a jamais fait de cours en Tamazight, car elle a été dans une école privée et après son intégration dans l'école publique, ces parents se soucient, mais restent confiants.

Le parent d'une élève¹ « ...pour être un peu plus clair, j'avais une crainte, parce que *ur teyri ara yakkan Tamaziyt*, mais dès qu'elle a commencé, j'ai remarqué qu'elle est à l'aise. Elle est à l'aise parce que l'enseignante n *dagla-s* est bien. Et *nekni dayen nextdem-as* un suivi, nrennu-as les cours de soutien dans la matière. »

« La collaboration apparaît ainsi comme un processus d'apprentissage et d'appropriation des stratégies qui contribue à l'actualisation des habitudes de complémentarité entre parents et enseignants en vue d'un meilleur développement et d'une meilleure réussite de l'élève. Pourtois et Desmet (2004) précisent que la connaissance du fonctionnement de l'école par la participation aux activités ou aux tâches communes contribue, pour les parents comme pour les enseignants, à réduire le nombre d'obstacles de collaboration en général. Or, comme le soulignent Montandon et Perrenoud (1994), le contexte de collaboration est difficile à concrétiser dans la mesure où il n'y a pas de règle universelle applicable dans tous les cas et où les expériences dépendent des initiatives singulières des enseignants ou des parents. »²

2. Les enseignants de Tamazight et le syndicalisme autonome

La constitution de 1989 a marqué le début de l'ouverture démocratique en Algérie, incluant le pluralisme syndical qui a été affirmé par les articles 34 et 59 et réglementé par la loi 90-14 de juin 1990. Ces changements ont eu lieu dans une conjoncture de crise sociale marquée notamment par les événements du 05 octobre 1988. L'État a, de moins en

¹Voir dans le tableau des enquêtés.

² 'Alliance entre enseignants et parents d'élèves présentant des difficultés d'attention : une analyse sémiotique des perceptions du diagnostic', Jean-Claude Kalubi et Elisabeth Lesieux in revue érudite, pp567-591, en ligne, consulté le 5/9/2021, www.erudit.org

moins, investi dans le secteur public, ce qui a eu pour effet principal la dégradation des conditions de travail.

En effet, ces facteurs ont eu des conséquences considérables sur le monde socioprofessionnel, principalement en ce qui concerne les enseignants du secteur de l'éducation.

Tout cela a conduit à l'action des syndicats qui s'expriment dans le cadre d'un mouvement revendicatif organisé (grèves, sit-in, conseils pédagogiques, académiques et régionaux, etc.). Cette action a pour but d'améliorer les conditions liées à la vie socioprofessionnelle des enseignants.¹

Pour nos enseignants de Tamazight, ne semblent pas épargnés par ce mouvement syndicaliste, au contraire ils étaient fortement impliqués dans toutes sortes d'action. Notre enquêté saïd nous raconte son expérience avec le syndicat autonome du CNAPESTE au quel il s'est adhéré dès le début de sa carrière dans l'enseignement.

« Mi bdiy lxedma di kherrata, en tant que stagiaire, xedmey la grève-nni n le CNAPESTE de deux mois et demi, pendant l'année scolaire 2017/2018. J'ai reçu deux mises en demeures. J'étais le seul sragiaire i ixedmen. yriy lqanun ufiy belli chaque fonctionnaire yesea le droit ad yexdem la grève.kksen-iyi cinq millions si le salaire inu, plus la prime de rendement, fkan-iyi-d seg-s huit mille dinars, mais je n'ai jamais regretté, au contraire, ferhey. Surtout mi ara d-subbey yer bgayet ad d-afey merra les enseignants xedmen le rassemblement devant l'académie. Ya une forme de solidarité. Maççi haça nekkini, ur uggadey ara »

« Quand j'ai commencé le travail à Kherrata, en tant que stagiaire, j'ai fais la grève avec le CNAPESTE de deux mois et demi pendant l'année scolaire 2017/2018. J'ai reçu deux mises en demeures. J'étais le seul stagiaire qui a fait grève. J'ai lu la législation j'ai trouvé que tout fonctionnaire public a le droit de participer à la grève. Ils m'ont fait une retenue sur salaire de cinq millions plus la prime de rendement...mais je n'ai jamais regretté, au contraire, je suis content... »

¹Siham Beddoubia, « Mobilisation syndicale dans le secteur de la fonction publique en Algérie et rapport à l'Etat : le cas des syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran », *Insaniyat / إنسانيات* [Online], 67 | 2015, pp79-90 Online since 20 July 2016, connexion on 06 Septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/15041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15041>

Éumer : « Ccix n tmaziyt ilaq ad yili iqeddec ad yili d ameynas , nekkini di le CEM anda xeddmey netteki deg unmalu (syndicat) je suis coordinateur n le CNAPESTE »...« mi lliy deg yiwen n l'établissement ufiy yenza le CNAPESTE dinna, mi beddley d nekk id-ikréyin le syndicat dinna. Wwin kan akken tikiwin-nni »

« L'enseignant de tamazight doit être actif, il doit être un militant, nous dans le CEM où je travaille j'active je suis syndicaliste, je suis coordinateur de la section syndicale. Quand j'étais dans CEM tel j'avais remarqué que le CNAPESTE est dissout, j'ai quitté les lieux pourtant c'était moi qui l'avait créé. »

2.1. Aperçu sur l'évolution du syndicalisme enseignant en Algérie

2.1.1. Le syndicalisme autonome (pluralisme syndical à partir de 1989)

Le syndicalisme autonome est l'expression d'une volonté d'autonomie par rapport au modèle du parti unique (UGTA) dans le but de mieux négocier des revendications qui paraissent légitimes pour les enseignants. Pour sa part le syndicat du CNAPESTE est maintenant le plus représentatif dans le secteur de l'éducation avec ces trois paliers mais qui, selon nos enquêtés ne défend pas tamazight ou l'enseignant de Tamazight au tant que tels, la raison pour la quel certains de ces derniers se sont retirés et certains d'autre, ils ont l'intention de quitter si la plate forme de revendications n'a pas introduit tamazight dans sa liste.

« Asmi kecmey ar l'établissement anda lliy tura, ufiy le CNAPESTE yettnay, mais ces derniers temps yuker taqejjirt, dimma qqarey-t-id. je suis coordinateur et j'assume ce que je dis. Ma ikemmel akka,.. yettwali iman-is c'est un géant, il a une folie de grandeur. Wali le rassemblement n wass-agi par rapport .imir mi ara d-yejmeé ad yexdem le rassemblement, abrid-aki iyelleq, ma tecfam, tura ur yeyliq ara webrid. Il connaît des regressions yuyal ar deffir, le CNAPESTE. Ass-agi aqlay nettmubilizi si sdaxel, ma ur nessawed ara as-nbeddel tikli i le CNAPESTE, on va le quitter. On va essayer de chercher un autre syndicat qui lutte. Mais aujourd'hui ya pas d'autres syndicats qui luttent, surtout avec le Hirak. »...

« Quand je suis rentré au CEM où je suis maintenant j'ai trouvé le CNAPESTE en lutte, mais ces derniers temps il a régressé, je l'ai toujours dit, je suis coordinateur et j'assume ce que je dis. Si on continu comme ça ... il a une folie des grandeurs regarde le rassemblement d'aujourd'hui, par rapport. Autrefois, quand il fait rassemblement, cette

route se barre si on se souvient, mais là non. On essaie d'arranger les choses de l'intérieur si on n'arrivera pas on changera de syndicat. On va essayer de trouver un autre syndicat qui lutte. Mais aujourd'hui ya pas d'autres syndicats qui luttent, surtout avec le Hirak »

Eumar : « Le CNAPESTE n'a rien à voir avec Tamaziyt, tamaziyt ur yennuy ara fell-as le syndicat, je le dis et je le redis. Ya aucun syndicat qui lutte pour tamazight » les syndicats ur ttnayen ara yef tmaziyt, ur ttnayen ara meme pas yef les programmes »

« Le CNAPESTE n'a rien à voir avec tamazight, tamazight aucun syndicat ne s'est battu pour elle ou même pour les programmes. »

2.1.2. Le rôle de la représentativité syndicale dans les rapports entre l'autorité locale et les syndicats d'enseignants

La représentativité syndicale est envisagée comme une quête de reconnaissance par les syndicats d'enseignants et un moyen de non reconnaissance par les pouvoirs locaux. En effet, ils cherchent à acquérir la stature de partenaire social, mais les pouvoirs locaux ou la tutelle locale ne reconnaissent pas le fait syndical et expriment ce refus avec beaucoup d'arguments

Les enseignants sont satisfaits de la manière dont les syndicats défendent leurs intérêts, que ce soit sur le plan local ou national. Mais dernièrement, beaucoup d'enseignants ont tendance à quitter le syndicat du CNAPESTE, surtout les enseignants de Tamazight qui ne voient plus d'intérêts à y adhérer.

Saeid : « J'ai démissionné seg le CNAPESTE à cause d'un problème du rapprochement que j'ai soulevé ils m'ont pas aidé, puis le syndicat yuyal yesea une tendance religieuse, raciste, surtout après ce qui s'est passé a Blida. Après j'ai créé le syndicat SATEF au CEM Naciria avec Mme Aazzi et par les encouragements de Ikken Hanafi. Tura actuellement aqlin di le SATEF »

« J'ai démissionné du CNAPESTE à cause d'un problème du rapprochement que j'ai soulevé ils m'ont pas aidé, puis le syndicat a pris une tendance religieuse, raciste, surtout après ce qui s'est passé à Blida. Après j'ai créé le syndicat SATEF au CEM Naciria avec Mme Aziet par les encouragements de Ikkene Hanafi. Maintenant, actuellement, je suis dans le SATEF »

La plupart des enseignants estiment que l'activité syndicale contribue à l'amélioration des conditions de travail et de la situation socioprofessionnelle. Le même constat a été observé pour l'amélioration du système éducatif et du fonctionnement de l'école. Par contre les enseignants de Tamazight pensent que le syndicat du CNAPESTE ne répond pas aux doléances de tous les enseignants qui y sont syndiqués.

Saëid : *« yuyal yesëa une tendance religieuse » « le syndicat a pris une tendance religieuse »*

Ġafer : *« La section n uyerbaz anda xeddmey, teksa tađt d wuccen ur fkin ara azal i uqçic d tmaziyt. ttazzalen kan yef les intérêt nsen, ihi jebdey-d iman-iw fell-asen »*

« L'établissement où je travaille la chèvre a mangé avec le loup, ils n'ont pas donné assez d'importance à la langue Tamazight. Ils courent après leurs intérêts, donc je me suis retiré d'eux. »

Saëid : *« Yelha ad tesseuđ un syndicat, dacu kan les syndicats-agi autonomes, ur ttnayen ara yef tmaziyt. nekk xđiy le CNAPESTE. Lliy di le SATEF, maca kifkif-nsen, ur ttnayen ara yef tmaziyt. ula d azuzer di facebook ad ten_tafed zuzren s tefransist ney s taerabt, ulac akk taqbaylit. »*

« C'est bien d'avoir un syndicat, mais ces syndicats autonomes, ne luttent pas pour Tamazight. Moi je ne suis plus du CNAPESTE, j'étais dans le SATEF, mais ils sont tous pareils aucun ne lutte pour Tamazight. Même le partage sur facebook ils le font en français ou en arabe. »

Les syndicats et les enseignants partagent les mêmes préoccupations en matière de revendications et dans le même ordre de priorité. Il existe une réelle relation de confiance entre les enseignants et les syndicats, ce qui nous emmène à penser que le fait syndical, dans l'enseignement, est le produit d'une « élite » en laquelle tous les enseignants se reconnaissent et approuvent les méthodes d'action.

« Le CNAPESTE, représente 6000 enseignants dans la wilaya de Bejaia. Il défend tous les enseignants. Que ce soit enseignant de tmazight ou d ccix n tarbiya islamiya (enseignant de l'éducation islamique), ur iqebbel ara ad ieeddi lbațel yef uselmad (il n'accepte pas l'injustice soit faite à l'égard des enseignants) » selon le coordinateur de ce syndicat qui prétend n'avoir fait aucune distinction entre les adhérents enseignants.

Le syndicalisme enseignant est non représentatif des femmes qui constituent la majorité des travailleurs de l'éducation. Elles occupent très peu de postes décisionnels au sein des syndicats. Parmi les explications que l'on peut apporter à ce phénomène ; une culture patriarcale enracinée dans le syndicalisme et des stéréotypes de genre et un partage inégal des responsabilités familiales qui font que les femmes ne sont pas disposées à jouer un rôle décisionnel dans l'activité syndicale.

2.1.3. L'autonomie syndicale

Nous retenons qu'il y a plusieurs formes d'autonomie syndicale ou de degrés d'autonomie. Une autonomie qui est bien réelle et qui apparaît dans l'aspect contestataire à travers les grèves comme étant l'ultime stratégie syndicale. Une autonomie compromise par les dispositions juridiques qui organisent la vie syndicale et dont la tutelle nationale et locale de l'Éducation détient le monopole, ce qui laisse une marge de contrôle sur les activités syndicales.

Parlant toujours du syndicat du CNAPESTE notre enquêté nous dit dans ce même contexte que « *le CNAPESTE est un syndicat qui représente 6000 enseignants dans la wilaya de Béjaïa, donc c'est la majorité, ur neskiddib ara yef laemurat nney. Dacu, c'est une base utettmobilizi ara ur tettney ara. C'est une base suivante, tettbae les bureaux de wilaya. Mi ara tafeḍ un syndicat qui reporte la lutte, c'est un problème. Mmeslayey ass-agi d waṭas n yimeddukkal qqaren-iyi- ya un problème daxel n CNAPESTE. Ce n'est pas le même syndicat n 2013 ney n 2018.* »

Cependant, les syndicats d'enseignants, comme nous avons pu le constater, n'expriment nullement une autonomie par rapport aux structures de l'État (comme ils le prétendent) C'est la tutelle, en l'occurrence qui détermine les lois dans les relations professionnelles, et garantit les droits des travailleurs.

2.1.4. Syndicats d'enseignants et rapport au politique

Sur le plan local, la relation entre syndicats d'enseignants et les partis politiques ne peut être observée ou attestée. Cette relation est marquée par des contacts entre personnes ou figures importantes dans les syndicats et les partis.

Nous avons aussi constaté la participation de certains syndicalistes dans les élections législatives et locales. Cependant, concernant la base syndicale, nous avons enregistré un taux très faible de militants au sein des partis sur ça Omar nous fait sa confirmation et nous dit : « *ass-a dans les syndicats il y'a ceux qui revendiquent Tamazight, mais y'a des militants au sens propre du terme. D imaynasen i yiman-nsen ttnayen, ttaeraḍen akken ara d-mmeslayen s tmaziyt.* »

« Aujourd'hui dans les syndicats il y'a ceux qui revendiquent Tamazight, mais ya des militants au sens propre du terme. Des militants autonomes qui luttent ils essaient d'intervenir dans les réunion en Tamazight »

3. Les enseignants de tamazight et le Hirak

Dans ce dernier élément de ce chapitre, nous allons aborder les attitudes et représentations que font les enseignants de Tamazight du mouvement social Algérien du 22 février 2019, en l'occurrence le Hirak. Pour ce faire, nous avons jugé utile de passer d'abord par une petite définition car à notre sens, il est inconcevable de rentrer directement dans les réactions quant au Hirak sans avoir tracer son origine et son historique.

3.1. Définition et origine du Hirak

Le **Hirak**⁹ (en arabe : الحراك, en français : *Mouvement*, en berbère : *Amussu* ou *Andudd i*¹⁰), désigne une série de manifestations sporadiques qui ont lieu depuis le 16 février 2019 en Algérie pour protester dans un premier temps contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel, puis contre son projet, également contesté par l'armée, de se maintenir au pouvoir à l'issue de son quatrième mandat dans le cadre d'une transition et de la mise en œuvre de réformes. Par la suite, les protestataires réclament la mise en place d'une Deuxième République, et le départ des dignitaires du régime, notamment parce que ceux-ci organisent le prochain scrutin avec les candidatures de caciques du régime, ce qui mène à l'élection de l'ancien Premier ministre Abdelmadjid Tebboune, lui-même contesté par les manifestants¹.

Pour rentrer dans le cœur du Hirak nous avons fait appel à la mémoire historique de ce mouvement social qui n'a épargné aucun évènement. Avec l'aide d'un article publié dans la revue « l'année du Maghreb » par Louisa Dris- Ait Hamadouche,² dans un numéro hyper riche que nous présenterons en détails dans annexes

¹Hirak (Algérie) – Wikipédia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hirak>

²Référence papier

Louisa Dris-Aït Hamadouche, « Chronologie Algérie 2019 », *L'Année du Maghreb*, 23 | 2020, pp 200-202. en ligne.

3.2. Historique du mouvement de Hirak Algérien

Le mouvement du Hirak qui a duré presque deux années a commencé à voir des replis depuis que la pandémie de la COVID 19 qui a touché aussi l'Algérie. Les manifestants « Hirakistes » ont pris conscience de la gravité de la situation surtout que le nombre d'individus contaminés est en hausse. Néanmoins, nous allons essayer de tracer l'évolution de ce mouvement, en se basant sur les plus grands événements qui sont en relation avec notre thème.

D'abord sur le plan éducatif, le 05 Janvier, des contestations sociales dans différents secteurs d'activité, notamment dans l'enseignement et chez les bénéficiaires de logements sociaux sont organisées puis suivies d'une grève dans le secteur de l'éducation le 29 du même mois.

La plupart des enseignants, ont répondu favorable à cette grève, notamment ceux de Tamazight. Le 16 février, la ville de Kherrata, rassemblement des citoyens contre le 5^e mandat. Le 22 février qui est devenue par la suite, une date référence pour ce mouvement, des manifestations furent soulevées dans tout le pays en réponse à des appels sur les réseaux sociaux. Le 26 février, première manifestation des étudiants qui manifesteront tous les Mardi.

Les étudiants du département de langue Amazigh sont sur la première ligne de cette manifestation. Ils sont souvent accompagnés par les enseignants de la langue Amazighe.

Vers la fin du mois de Mars, début de la campagne d'arrestations contre des hommes d'affaire et des hauts responsables politiques et militaires. Le 28 mai décès de Kamel Eddine Fekhar en détention, un Mozabite et militant de la cause berbère dans la région des Ath Mzab, 26 juin, des partis et acteurs politiques progressistes rassemblés dans le PAD¹, demandent une transition démocratique, qui cette démarche a causé le 29 juin, l'arrestation de l'ancien moudjahid et opposant, Lakhdar Bouregaa. Le 5 juillet, d'immenses manifestations dans tout le pays à l'occasion de la fête d'indépendance.

19 juillet, la sélection nationale de football dont les joueurs, sont pour leur grande majorité des Kabyles, décroche en Égypte la deuxième Coupe d'Afrique de son histoire. Durant le tournoi, des supporters algériens portant des banderoles symbole du Hirak ont été

¹(Pacte de l'alternative démocratique),

arrêtés et expulsés vers l'Algérie. Le 2 septembre, le chef d'état-major exige la convocation du corps électoral pour mi-septembre. Le 15 septembre, le chef d'État par intérim convoque le corps électoral pour une élection présidentielle dont il fixe la date au 12 décembre 2019. Il annonce la création de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE)¹.

Il profite l'occasion pendant son discours de donner un feu vert aux forces de l'ordre d'arrêter tous ceux qui branlent le drapeau Amazigh, surtout sur leurs places marquantes tels que la grande poste d'Alger et El Mouradia, le quartier présidentiel. Le 11 septembre, début d'une vague d'arrestations de figures du Hirak : Karim Tabbou, Samir Belarbi, Fodil Boumal

A partir de ce résumé pour le mouvement protestataire Algérien, qui a commencé dans la ville de Kherrata dans la wilaya de Bejaia, autrement dit dans la région de la kabylie, nous allons justement, essayer de positionner la kabylie au sein de cette révolution de sourire, dans le but de mesurer les degrés d'implication des kabyles dans ce mouvement et surtout la réaction du régime militaire. Dans cet élément, nous avons fait appel aux articles de Mohand Tilmatin, qui a su analyser, avec perfection incontestable, les enjeux des actions et réactions du pouvoir central.

3.3. La kabylie au sein du Hirak : Actions et réactions

L'Algérie vit actuellement dans un contexte inédit de protestations populaires. Un des phénomènes les plus marquants de cette « révolution du sourire » est l'apparition, pour la première fois dans des manifestations massives, de l'emblème amazigh.

La présence de l'emblème amazigh dans les marches des vendredis algériens a signifié sa sortie des espaces berbérophones qui lui étaient traditionnellement acquis et/ou attribués, comme la Kabylie et, dans une moindre mesure, les Aurès et le Mزاب.

Sur ceci notre enquêté karim nous rapporte dans ces propos l'écho des villes non berbérophones par rapport au port de cet emblème amazigh :

« ass-a mi ara tesleḍ yiwen ak-yini kecc mačči d amaziɣ, ad d-yekker yiwen seg leywat ak yini nekk d amaziɣ, cukkey dayen id-yettakken afud, d ayen yessefrahen. »

¹(L'Autorité nationale indépendante des élections)

« Aujourd'hui, quand tu entends quelqu'un te dire : « toi, tu n'es pas amazigh » tu verras que à Leghouat il te dira je suis Amazigh, je pense c'est encourageant et ça fait plaisir »

L'image de drapeaux amazighs sur la place emblématique de la Grande Poste d'Alger, point de ralliement des manifestations, a rapidement provoqué des réactions de rejet provenant de divers horizons et d'abord de la part de certains cercles islamistes « modérés », héritiers de l'ex-FIS, comme le mouvement *Rachad*.

Les attaques à l'endroit du drapeau amazigh reprennent en général à leurs comptes certains critiques récurrents, « les aspirations séparatistes des kabyles », en faisant allusion au Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK) représenté par ses militants pendant les marches. Ce comportement a suscité des divergences d'opinions au milieu des enseignants de Tamazight, entre partisans et opposants. Ceci nous l'avons constaté dans les entretiens que nous avons pu réaliser pendant les marches. Sur la question de tamazight au sein du Hirak, nos enquêtés en question qui sont pour l'autonomie nous disent :

« *Nekk lhirak xdiy-as, mačči d cyel-iw, akken isen-yenna Zeddek Lmulud: "cdeh ur yelli "i wacu axater seg zik n zik akken id-yenna maetub, aeraben d leqbayel ur llin ara d atmaten. S yinna kan id-ttfey tikti, aerab ur yelli ara d gma » après tura kra n leqbayel ad tteffayen ar ubrid ak-qqaren "xawa xawa."*. *Ulac n xawa xawa, d lekreb.* »

« *Moi le mouvement du Hirak n'est pas mon affaire, comme disait le chanteur Zeddek Mouloud : pas de danse avec eux.* » *pourquoi, parce que depuis longtemps comme disait Matoub, les arabes et les kabyles se ne sont pas des frères. De là que je détiens l'idée que un arabe n'est pas mon frère. Après, maintenant certains kabyles sortent dans les rues et crient, fraternité, fraternité. Ce n'est pas vrai ça n'existe pas de fraternité avec eux.* »

Saedy : « *Le MAK d taqbaylit . Nesea azref ad neseu tamurt-nney d taqbaylit. Ad tili l'Etat kabyle. Nekk ulac dacu iyi-d-teffka lezzayer. Di tmurt-iw ur seiγ ara azref inu akka d taqbaylit. Ur seiγ ara la carte d'identité s teqbaylit* »

« *Le MAK c'est l'identité kabyle, nous avons le droit d'avoir un pays à nous uniquement. Qu'il y'est un Etat Kabyle. Personnellement l'algerie ma rien offert. Dans mon pays, je n'ai pas le droit au tant que Kabyle. Je n'ai pas de carte d'identité en kabyle* »

. Mais le verso opposé déclare fortement le contraire :

Eumar : « *nekkini ur ddiy ara d tikiwin-nsen. Nekk win iyi-yecban ur zmirey ara ad semmhey di lezzayer-aki. Twaliy belli au moment où le MAK réclame l'indépendance, le monde se constitut comme un seul groupe pour faire face au multi nationalisme, nekni netthewwis ad nebdu tamurt ad nebdu d iħricen. Nekk ur qbiley ara tikiwin-aki.* »

« *Moi je ne suis pas d'accord avec leurs idées. Personnellement, je ne peux pas m'en passer de cette Algérie. Je vois que au moment où le MAK réclame l'indépendance, le monde se constituât comme un seul groupe pour faire face au multi nationalisme, nous, nous cherchons a diviser le pays en fragment. Moi je n'accepte pas ces idées* »

Ce discours a été amplifié et radicalisé par des députés ou des politiciens de tendance arabo-islamiste qui développent sur les réseaux sociaux et sur certaines télévisions privées des discours anti-kabyles les qualifiant de « zouaves » ou de « traîtres à la nation »

C'est par un discours musclé et virulent prononcé le 19 juin 2019 à Bechar, que le général Ahmed Gaïd Salah, le nouvel homme fort du régime, annonce l'interdiction de l'emblème amazigh et la répression des opposants à cette décision.

Karim : « *xas ma yella-d ufus n udabu ad tettwaɛzal tmurt n leqbayel. Kksen drapeauwat i warrac n leqbayel, maca ass-a refdenasenɣaq n tmaziyt deg Wad suf, deg Leywat* »

« *Ils ont interditaux jeunes kabyle, de brandir le drapeau berbère mais aujourd'hui, ils l'ont brandi à Ouad Souf et à Leghouat* »

Selon l'avocate et présidente du parti Union pour le Changement et le Progrès (UCP), Zoubida Assoul, cette persécution est même allée jusqu'à interdire sa reproduction sur des badges (pin's), voire des t-shirts

Les réactions à cette interdiction ont été immédiatement perçues comme une provocation par un certain nombre de partis, de personnalités politiques et de représentants de la société civile et ont logiquement soulevé « un tollé général sur les réseaux sociaux »

Cette interdiction a été immédiatement suivie d'effet. Un nombre non confirmé de manifestants ont été arrêtés pour avoir brandi ou porté sur eux le drapeau amazigh.

Maintenant, concernant la promotion de l'enseignement de Tamazight partout dans le pays ou du moins dans les régions dites berbérophones, les enseignants se sont tous mis d'accord sur l'idée que le Hirak ne soutient pas et n'a jamais soutenu la question de l'amazighité. Au contraire la société civile y compris les kabyles, au sein de ce mouvement, leur seule et unique préoccupation est le départ immédiat du système criminel, illégitime et raciste. Pour finir, sur ce point, Karim nous disait : « *Tamaziyt d tidet, akken ibyu tiyzifet ay iq du laqrar ad yali wass.* »

« *Tamazight c'est la réalité. Malgré la longueur des nuit, certainement, le jour viendra juste après la dissimulation du noir* »

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons jeté l'œil sur la vie professionnelle des enseignants enquêté via leurs propos. Nous avons aussi abordé le côté syndicaliste de ces mêmes enseignants et aussi leurs attitudes par rapport au mouvement sociale Algérien (IHirak). Notre objectif, était de répondre à l'hypothèse que nous avons conçue sur l'implication massive des enseignants de Tamazight dans ce mouvement en tant que militants et syndicalistes autonomes.

Après l'analyse et interprétation des données, nous avons pu infirmer la question du rôle que pourrait jouer le mouvement syndicaliste au sein du Hirak, pour la généralisation et la promotion de la langue Tamazight. Nous avons compris que cette langue n'est pas remémorée pendant les manifestations de la société civile, malgré quelques efforts de bonne volonté fournis par certains enseignants militants, dans des partis politiques. Le chemin reste encore très long, selon nos enquêtés.

Par ailleurs, la lutte professionnelle et éducative des enseignants sur les terrains, perpétue. Leur détermination est toujours de rigueur pour que l'identité Amazighe soit incarnée dans chacun des apprenants.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Cette recherche nous a permis de comprendre les différents mécanismes de généralisation de l'enseignement de la langue Tamazight dans le palier moyen de la ville de Bejaia.

En fait, dans un pays comme l'Algérie, où Tamazight fut concurrencé par la langue arabe, notamment avec la politique de l'arabisation qu'a connu le pays juste après l'indépendance, la langue maternelle de plus de la moitié de population, était marginalisé voir interdite même dans les régions berbérophones.

Par ailleurs, afin de construire un Etat et répondre aux exigences de l'ouverture sur l'occident, qui tend vers la modernité et la mondialisation, le gouvernement Algérien s'est penché vers les réformes universitaires, et tenta la création du centre universitaire de Tizi ousou dans les années 1977. Mais tout d'un coup, les choses se sont renversées, et la seule volonté du pouvoir fut de réduire ce centre en école supérieure dans le but de mettre fin au mouvement syndicaliste des étudiants, essentiellement celle liées aux revendications pour la reconnaissance de la langue Tamazight comme une deuxième langue à poser sur le même pied d'égalité avec la langue arabe.

Des doléances auxquels le pouvoir central ne veut pas répondre favorable, furent la cause d'un soulèvement au sein de l'université, qui par la suite a touché toute la kabylie. En effet, de telles réactions de la part d'Etat sourd aux doléances et aveugle devant la diversité et la démocratisation des peuples autochtones, ont provoqué des manifestations des jeunes intellectuels durant les années 1980. Ces jeunes réclament leurs droits à la constitutionnalisation de leur langue et culture Amazighes.

Après dix ans de travail sur le terrain, deux départements de langue et culture Amazighes ont vu le jour. L'un en 1990, à Tizi ousou, l'autre en 1992 à Bejaia, suivi de la création d'une institution par la réhabilitation de cette langue qui est rattachée directement au gouvernement en l'occurrence le Haut-Commissariat à l'Amazighité. (H.C.A.)

Maintenant que la langue et son enseignement sont tout près de la région kabyle, il ne reste qu'à le généraliser et l'introduire pas uniquement dans l'enseignement supérieur, mais aussi dans l'éducation nationale.

La création des deux départements de Tamazight a permis à son enseignement de sortir de la clandestinité qu'elle a vécue avant les années 1990. Par ailleurs, des

Conclusion Générale

enseignants venant de partout, se sont engagés dans son officialisation et sa mise sur pied avec peu de moyen, pour vu que les étudiants soient dispensés dans cet enseignement.

Après cinq ans de formation la première vague d'étudiants diplômés d'une licence en langue et culture Amazighes fut recrutée dans l'enseignement.

Cependant, leur mission n'est pas uniquement de transmettre le savoir aux jeunes adolescents, mais aussi de veiller à la promotion de la langue comme élément de l'identité.

Le sentiment de l'engagement dans l'enseignement, apparemment, est le caractère commun de tous les enseignants de Tamazight. Cet héritage que leurs prédécesseurs leur ont légué contribue aussi à la construction de l'identité dans la société. Car dans notre enquête, nous sommes parvenus à identifier cette caractéristique, nous sommes en mesure de juger que tous les enseignants ont presque la même trajectoire. Ceci n'est pas un fait du hasard ou l'effet d'un coup de baguette magique néanmoins un don du ciel, mais elle est acquise d'une société opprimée et transmise d'une génération à une autre par le sang et l'éducation.

Un héritage que les enseignants continuent à léguer, à leurs tours, aux futures générations dans le but de résister et d'exister parmi les autres. Certes, les conditions de travail des enseignants de Tamazight dans les villes, en les comparant à ceux des villages, ne sont pas équitables, mais la volonté d'aller jusqu'au bout de leur engagement dans la transmission du flambeau de l'identité berbère, a fait la différence.

Les enseignants de Tamazight, mènent, effectivement une lutte à deux fronts. Du côté celui pour la généralisation de l'enseignement de Tamazight, et d'un autre, celui des attitudes et représentations des parents d'élèves qui sont pour leur majorité mécontents voir contre l'intégration de la langue Tamazight dans les programmes de leurs enfants.

Maintenant, il reste à confirmer si vraiment, ce rejet de la langue est purement personnel, voire dans l'intérêt de leurs enfants, ou il a une genèse politico-sociale, surtout avec ce qui s'est passé dernièrement en Kabylie durant les incendies du mois d'Aout, ainsi que les conditions causées par la pandémie de la covid19 qui a généré la circulaire du ministère de l'éducation concernant l'intégration de Tamazight parmi le volume horaire secondaire.

Conclusion Générale

Pour terminer, une chose est sûre, c'est que la promotion de la langue Tamazight ne pourra pas se faire uniquement avec la bonne volonté des enseignants et militants de Tamazight, mais il faut aussi une autre bonne volonté du pouvoir à y contribuer, comme l'avait bien souligné notre ami Karim dans ses propos : « *Tamaziyt, assagini, akken t̄esbeḍ ad tafed xuṣṣen tteṣṣac i eecrin. Tamaziyt, mačči d aselmed kan itt-ixussen, asurif ines d anadi d allalen d awanek. Nebya ney nugi, tutlayt, adles, agdud ur nesei ara awanek ara t-yebnun, mačči s uḥellel. S lebyi s uḥemmel n wannect-a. ma ulac annect-a akken tebyu tedda, ma tedda asurif yer sdat, ad tuyal sin yer deffir. Dayen id-yedran, dayen la iḍerrun ar ass-a* »

“aujourd’hui, la langue tamazight, il lui manque beaucoup de choses, tamazight, ce n’est uniquement l’enseignement, son chemin est encore très long, il lui faut des recherches, un état. Qu’on le veuille ou pas, la langue, la culture, un peuple qui n’a pas d’état qui va le soutenir avec amour et bonne volonté, même s’il fait un grand pas en avant il reculera de deux en arrière. C’est ce qui s’est passé et ça se passe jusqu’aujourd’hui”.

A. Ouvrages

1. BENOIT Gauthier (sous Dir), *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données*, Presse de l'université du Québec, 2009.
2. BERTAUX D., *l'enquête et ses méthodes : le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 2010.
3. BLANCHET A., *les techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1998.
4. BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
5. CEFAL D., *pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, la découverte, 2007.
6. CHAKER Salem, *imazighen ass-a*, Alger, Bouchène, 1990.
7. ION Jacques, *la fin des militants ?* Ed de l'atelier, col enjeux de société, 1997
8. ION Jacques, *s'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand colin, col. « Individu et société » 2012, 2014
9. MATHIEU L., *comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Ed. Textuel, 2004.
10. NEVEU Eric. *sociologie des Mouvement sociaux*, la Découverte, Paris, 2005
11. PASSERON J-C., « Acteur, actant, personnages en quête d'un scénario introuvable », in *Revue Européenne des sciences sociales*, tome XXXIX N°21/2001.
12. PAUL N'DA., *Recherche et méthodologie en science sociale et humaine, réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel et son article*, Paris, l'Harmattan, 2015.
13. POISSON Ives., *La recherche qualitative en éducation*, presse de l'université de Québec, 1991.
14. PAILLE Pierre, Alex MUCCHIELLI, *dans l'analyse qualitative en science humaines et sociales* (2012)
15. PERRINEAU Pascal, *partie introduction in l'engagement politique, déclin ou mutation ?* (sous dir), presses de la fondation nationale des sciences politiques
16. SAUVAYRE R., « la préparation à l'entretien », in *les méthodes de l'entretien en science sociales*, Paris, Dunod, 2013.
17. SALHI M.B, *Algérie citoyenneté et identité*, Achab, Tizi ousou, 2010
18. SINI Cherif, *Langues en mutation à Tizi ousou*, Ed. L'Odyssee

B. Articles

1. AIT KAKI Maxime, « De la question berbère au dilemme Kabyle à l'aube du XXIème siècle », in *Histoires et Perspectives Méditerranéennes*, Paris, L'harmattan,
2. BARROSO da COSTA. et Loye, N., (2016). « L'engagement professionnel affectif chez les nouveaux enseignants du primaire et du secondaire : une étude canadienne ». *Revue des sciences de l'éducation*, 2016.
3. BELANGER, L. « Le rôle d'un service du personnel dans une administration scolaire plus humaine ».in *Relations industrielles*, N°28(4), 1973, PP, 720-735.
4. BORDES Véronique, « Quel engagements pour les jeunes aujourd'hui ? » in *prendre place dans la cité, Jeunes et politiques municipales*. Paris ; L'Harmattan, 2007.
5. BORREDON Alain, « *les jeunes et le changement social. De la nécessité de construire une autre société* », in *Revue futuribles*, avril 1997.
6. BOUKHROUF Remdane ET SABRI Malika, *l'enseignement de Tamazight, dialectes et territoires couverts*.
7. CHOMBART de Lauwe M.J., « La représentation de l'enfant dans la société urbaine française contemporaine ». In *enfance*, tome 15, n°1, 1962 in, Revue Persée.
8. DOURARI Abderrezak, « l'enseignement de tamazight en Algérie : contexte sociopolitique et problématique d'aménagement linguistique », in *International journal of languages and linguistics*, Marocco.
9. FILLIEULE Olivier, « Devenir militants », in *sciences humaines*, 144, décembre 2003.
10. GAUDET, S. et CHARBONNEAU, J., « *Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes* ». *Cahiers de recherche sociologique*, N°37, 2002, pp.79-103.
11. GUY ROCHER, *la notion de culture*, in *Introduction à la Sociologie Générale*, chapitre IV, pp.101-127, Montréal : Editions Hurtubise HMH Itée, 1992, troisième édition.
12. KADRI Aissa, *instituteurs et enseignants en Algérie 1945-1975* (2014), in *le syndicalisme enseignant et l'Algérie, Déchirements et Unité de principe : La table ronde* in la revue cairn, info.
13. LAZZARI Christian, SORAY Nour, *Reconnaissance, identité et intégration sociale*, in presse universitaire de Paris Nanterre.
14. OUARAS Karim, *langues, identités et espace urbain à Alger les graffiti algérois ou les voix du silence*, in awal, cahiers d'études berbères fondateur Mouloud Mammeri

Liste bibliographique

directrice Tassadit Yacine, in langue et politique en Afrique du Nord, 43-44, 2011-2013, éditions Awal.

15. PIERRE MARTINO-LAGARDE, *de nouvelles formes d'engagement*, C.E.R.A.S « Revue Projet », 2008/4 n°305 pages 48-54
16. QUENIART Anne et Julie JACQUES, *trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez les jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique*, in politique et sociétés, vol.27, n°3 ,2008
17. SABRI Malika, *l'enseignement de Tamazight dans les différents paliers : peut-on parler d'évolution ?*
18. TAHRAOUI A., *Tamazight, entre discours et pratique, thème d'un colloque ouvert*, in journal Liberté-Algérie.
19. TARDY Evelyne, *avec la collaboration d'André Bernard, milité au féminin*, N°2,1996

C. Dictionaries

1. AKOUN A et ANSART P (sous dir) *dictionnaire de sociologie*, LE ROBERT/Seuil, 1999
2. FILLIEULE O. Mathieu L. et Pêchu (dir), *dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, presse de sciencesPo, 2009

D. Mémoires et theses

1. GUIDOUME Mohamed, *Représentations et pratiques enseignantes dans une approche par compétences du FLE au secondaire algérien : cas des PES de la wilaya de Tiaret*. Thèse de doctorat de didactique, Université d'Oran, 2009/2010, 321p.
2. JACQUOT Alicia, *L'engagement militant au regard d'une association d'éducation populaire, le cas des centres d'entraînement aux Méthodes d'éducation Active en région PACA*. Mémoire de Master 2 professionnel de sociologie, université Aix Marseille, 136p.
3. MECHAOUR Mohand, *Engagements des étudiants dans les comités autonomes à l'université de Tizi Ouzou entre 2011-2016*. Mémoire de Magister en anthropologie, université A. MIRA

-Bejaia.

Annexes

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Document N° 1

Guide d'entretien

Ce guide d'entretien contient trois axes principaux.

Axe 01 : Enfance et parcours scolaire

- 1- Est-ce que vous pouvez nous parler de votre enfance, en détail ?
- 2- Pouvez vous nous parler de votre parcours scolaire, depuis le collège jusqu'au lycée ?
- 3- Comment vous avez vécu le boycott scolaire ?

Axe 02 : Accès a l'université

- 1- Pourquoi vous aviez choisi de suivre des études supérieures en langue et culture amazighs ?
- 2- Comment vous avez vécu les évènements de 2001 ?
- 3- Pouvez vous nous parler de votre parcours universitaire, en détail ?
 - Mouvement associatif
 - Activités culturelles
 - Militantisme
 - Parti politique

Axe 03 :La vie professionnelle

- 1- Pourquoi vous avez choisi l'enseignement dans le palier moyen ?
- 2- Pouvez vous nous parler de votre expérience dans l'enseignement de tamazight, en détail ?
 - L'engagement
 - Transmission du militantisme
 - Réactions aux attitudes et représentations politico-sociales.
- 3- Etes-vous syndiqué à un syndicat autonome ? pourquoi ?
- 4- Parlez nous de votre expérience au sein de votre syndicat
- 5- Comment vous jugez la place de Tamazight au sein du Hirak

Document N°2

Un extrait de l'entretien réalisé avec Karim

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Dans cet extrait nous avons sélectionné des passages relatifs à la trajectoire et l'engagement militant d'un enseignant au sein de sa société et son parcours universitaire, puis l'impact de son militantisme sur le choix du métier ainsi que sa vie professionnelle.

Q : dacu i yef d-tecfiḍ di le boycott scolaire-nni ?

R : cfiy-d akken iwata lḥal, ulac tayuri, win ara yeyren amzun akken yefka afus i leahed id-tenjer tmurt n leqbayel i tmaziyt. Tamaziyt ad tekcem yer lakul. Yerna dayen nesḥa atas n yimeynasen yekkin deg umussu adelsan Amaziḡ xas akken yella beṭṭu gar M.C.B coordination /comission, msefhamen mwatan yef tmaziyt ad tili deg uyerbaz.

Q : amek id εaceḍ tallit-nni kečči ?

R : necfa kan belli neḥbes, nugi taerabt , nugi lakul iy-yugin, nessen belli ma ulac tamaziyt, ulac l'école. llan kra n yiselmaden ur neqbil ara , byan ay-sseyren, nekni ur neqbil ara, nekkat-iten, ur neqbil ara alamma tekcem tmaziyt ar l'école.

Q : tetteḍduḍ akked wid ixedmen les marches di taddart ?

R : cfiy akked kra n warrac n taddart, cfiy llan kra n yiselmaden eerḍen ad skecmen kra ,newwet-iten-id et bah nḥuza-d yiwen n ccix, qrib yemmut, zaema amzun akken nekni d uewijen , netta isekcem inelmaden s les menaces. Ha-t-an timsal amek llant,ihi.

Q : sfahmen-awen-d wid i d wumi tetteḍdum belli yef tmaziyt id-yedra waya ?

R: Ih, necfa-d akka d tamaziyt, ma ulac tamaziyt ulac l'école, voilà. D tagi.

Q : ihi teyriḍ-tt deg uyerbaz, imir mi tuyalem ?

R : ur tt-yriy ara deg CEM imir, maca mi nelḥeq ar lycée, neyra-tt s lfarḥ d ameqqran. Dacu kan aseggas-nni 1998, teḍra-d twayit n tmettant n lwennas Maetub, tinn-a elle m'a bouleversé, je suis touché personnellement, je suis un fan de lwennas armi ttruy (..) ḥulfay am akken ihudd uxxam n teqbaylit.

Q: dacu teyriḍ di tesdawit mi d-tewwiḍ le bac ?

R : mi d-wwiy le bac , lliy un scientifique meena tamettant n lwennas akked timesbaniyin n 2001 ḡgant-iyi ad xedmey tamaziyt deg l'université.

Q : ihi d kečč itt-yextaren ?

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

R : D nekk itt-yextaren, s tazla, ad nili d asfel ney d tbut, nger-d iman-nney I tmaziyt s lfarh d ameqqran. Nekk c'est la deuxième promo n Tmaziyt.

Q : amek id yettili uheggi i tmesbaniyin deg tesdawit deg useggas-nni n 2001 ?

R: y'avait un forum des étudiants id-yettheggin annect-a. yebna s les comités autonomes universitaires mkul tameddit ad d-nennejmae ad d-yili un bilan des information sur la situation ad tili une prise de parole, kul yiwen dacu ara d-yeproposé azekka-nni yef tesa ad yili RDV deg targa uzemmur pour un grand rassemblement. Anda ar nemmeslay yef la situation n yimehbas, s yin yur-s ad tili une grandiose marche deg ubrid.

Q: dacu i txeddmed akken ad tesnernid deg uswir n tmaziyt ?

R: mi syarayey inelmaden tamaziyt, xedmey un travail de recueille n tsekla timawit akked yinelmaden. Jemeen-iyi-d lehwayeg d ayen ur tettammed ara.

Byiy ad d-kreyiy un club scientifique d'enfant s wayes ara nebnu idles nney

Q: amek zzaren yimawlan n yinelmaden n temdint, Tamaziyt d wayen akk I icudden yer-s?

R: iseggasen imezwura, mi bdiy daki deg uyerbaz , uwten akk amek ara iyi-d-xedmen uguren. Imi tamaziyt terna-d yer wahil n warraw-nsen, tezzay fell-asen. Maca inelmaden uyalen faqen belli, mačči d tazeyt, meena d asifses n wahil nsen, uyalen yinelmaden mi ara d-kecmey qqaren-iyi-d lukan ^xas a Mass ad nkemmel. Ini-as I uselmad-nni ad iruh ad nkemmel yid-k.

Q: amek tettwaliđ ass-a , aswir n tmaziyt? anda yewwed?

R: tamaziyt d tidet yella-d lbaṭel fell-as fell-aney yef tidet, s yin teggul tide tar d-tenfed lbaṭel, ha-tan tban-d tidet . asmi ara waliy deg leywaṭ , yenna-d yiwen nekkni mačči d imaziyen rran-as-d At Leywaṭ nekni d imaziyen. Axalaf n tmaziyt yuy-d mkul tamnađt di tmurt n Llezayer, mačči dayen yellan d awezyi yessexhem-ay, maca d tidet kan id-yuyalen.

Q: dacu ara d-tiniđ yef tmaziyt deg umussu n l'Hirak?

R: ass-a Amussu, atas i yerza di tmaziyt, sufus n udabu amesbaṭli i yerran tamurt n leqbayel di ṭṭarf. Xas ulama asenḡaq n yimaziyen redden-t deg Wahran deg Wad suf.

Tamaziyt mazal ur tewwiđ ara ar yiswi, mazal ur faqen ar ad tt-refden. Maca d Amussu id-yennan annect-a.

Q: amek tettwaliđ aselmed n Tmaziyt di temdint?

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

R: tamaziyt di temdint yeweer uselmed ines imi tamezwarut, rnan-asen-tt-id s ufell-a. Acku mi ara iyer uqcic 7 swayee n taerabt deg wass ad sen-ternuđ tamaziyt s ufell-a, mačči d kra aqcic meskin yeddebdeb.

Tin yer-s, di temdint atas n yisaffen i yellan, mačči am taddart, imi ma nebder-d amedya n wasif n l'islamisme ney la mondialisation, ttun belli d azar I d ssaḥ. Ufiy-d kra n wuguren, byan ad kksen tamaziyt .

Q: dacu I ilaqen I tmaziyt akken ad tefrek ney ad tennerni?

R: Tamaziyt mačči d aselmed kan. Tamaziyt, tebya awanek ara tt-yebnun, ama d idles ney d tutlayt ney tugdut ney azekka tmetti, mačči s uḥellel, s lebyi , s leḥmala, ma ulac annect-a akken tebyu tedda, ma tedda asurif yer sdat ad tuyal sin ar deffir.

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Document N°3

La chronologie du boycott scolaire.¹

-29/08 : Le MCB-coordination nationale appelle au boycott de la rentrée scolaire et universitaire jusqu'à l'introduction de l'enseignement de Tamazight du primaire à l'université. Réunion à Tizi Ouzou de la coordination locale du MCB : la première tentative de remise en cause de l'opportunité du boycott échoue.

-31/08 : Le MCB- commissions nationales appuie l'appel au boycott scolaire.

SEPTEMBRE 1994

04/09 : Dans un entretien accordé au journal » *Le Matin* » Ferhat MEHENNI déclare : « *Le MCB a retrouvé l'unité (...) j'invite les commissions nationales à coordonner nos actions au sein d'un MCB structuré pour l'avenir de notre pays et de nos enfants.*

-10/09 : Généralisation du boycott scolaire et universitaire, marches à travers le chef-lieu de Daïra à l'appel du MCB-coordination nationale.

- 19/09 : Le pouvoir tente de prendre langue avec le MCB par l'intermédiaire du ministre de l'intérieur Mr Meziane Chérif. La réponse de Ferhat Mehenni est tranchante : « *Le ministre de l'intérieur n'a pas en charge le problème que nous soulevons, à savoir la reconnaissance de Tamazight en tant que langue nationale et officielle.* »

- 21/09 : La Kabylie est paralysée par une grève générale.

- 25/09 : Le chanteur MATOUB Lounes est enlevé par les terroristes.

- 26/09 : Le MCB-coordination nationale lance un ultimatum de 48H aux ravisseurs et les menace de guerre totale.

- 28/09 : Le MCB-coordination nationale suspend l'ultimatum.

OCTOBRE 1994 :

¹ Chronologie du boycott scolaire de 1994-1995, in kabylie politique, in [http : // .printemps2001.unblog.fr/2010/02/13/](http://.printemps2001.unblog.fr/2010/02/13/). En ligne consulté le 27/6/2021.

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

- 01/10 : Le chef du gouvernement Mokdad SIFI annonce l'installation d'une commission nationale ayant pour but l'introduction de Tamazight à l'école. Marche pour Tamazight à M'chounèche (Biskra).
- 02/10 : Imposante marche à Tizi ousou et Bgayet pour Tamazight et pour la libération de MATOUB Lounes.
- 04/10 : Rencontre amicale entre le MCB-coordination nationale et la centrale syndicale UGTA.
- 05/10 : Début de la grève de deux jours, lancée par les deux tendances du MCB, qui paralyse les secteurs économiques et administratifs en Kabylie et qui est suivi partiellement à Alger (EDIPAL-DVP) et Rouïba (SNVI).
- 06/10 : Première rencontre entre le chef du gouvernement et le MCB-coordination nationale. Pas de résultat.
- 07/10 : Interdiction de la marche du MCB à Bordj Bou-Arredj.
- 10/10 : MATOUB Lounes est libéré.
- 11/10 : Imposante marche du MCB à Boumerdès.
- 13/10 : Meeting du MCB-coordination nationale à Tizi Ouzou suite à la libération de MATOUB Lounes.
- 27/10 : Interdiction de la marche nationale du MCB (les deux tendances) à Alger. La coordination nationale organise alors un meeting à la salle Harcha dans l'après-midi. Devant une salle comble, Ferhat MEHENNI déclare : « *Je revendique Tamazight point ! (...)* *Tamazight est une dette qui n'accepte pas le rééchelonnement..* »
- 29/10 : Installation officielle de la commission nationale sur Tamazight par le chef du gouvernement Mokdad SIFI.
- 31/10 : Dans une lettre ouverte, Ferhat MEHENNI interpelle le chef de l'état afin de faire du 40ème Anniversaire du déclenchement de la révolution l'avènement d'une Algérie réconciliée avec son Amazighité.

NOVEMBRE 1994 :

- 12/11 : Début de la grève générale de 03 jours en Kabylie. Le MCB-commissions nationales décide d'un piquet de grève de 10h à 11h pour les deux derniers jours.
- 13/11 : Ferhat MEHENNI annonce lors d'une conférence de presse tenue à Tizi Ouzou, l'organisation d'un colloque Maghrébin sur l'Amazighité.
- 16/11 : Invité par les étudiants de l'université de Bgayet à une table ronde avec Djamel Zenati, Ferhat MEHENNI déclare devant une salle comble : « *Aujourd'hui la communauté universitaire a pris une initiative très louable et je regrette que mon ami Zenati n'ait pu venir. Notre but n'est pas*

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

d'opposer une personne à une autre ni une tendance à une autre, mais de tenter de construire de notre mieux l'unité qui puisse faire triompher notre cause (...) L'unité sera difficile à réaliser parce que notre réussite gêne nos adversaires et ces derniers ne sont pas toujours ceux que l'ont croit (...). »

- 24/11 : Une délégation du MCB-commissions nationales conduite par Djamel Zenati est reçue par le chef du gouvernement.

- 27/11 : Dans un entretien accordé au journal l'OPINION N°706 Djamel Zenati déclare à propos de la rencontre avec le chef du gouvernement : « *Nous n'avons pas demandé que Tamazight soit consacrée aujourd'hui comme langue nationale et officielle. Nous savons pertinemment que nous sommes en pleine période d'inconstitutionnalité. Nous avons exigé des garanties publiques et officielles pour que la future reconnaissance constitutionnelle soit irréversible (...).* »

DECEMBRE 1994:

- 19/12 : Réunion du bureau national du MCB-coordination nationale à Tizi Ouzou. Bien que le principe du boycott des impôts ait été retenu lors de cette réunion, le coordinateur de Tizi Ouzou déclare le contraire à la presse afin de faire avorter cette action d'envergure.

- 22/12 : Marches à Tizi Ouzou et Bgayet. Incidents entre les militants des commissions nationales et ceux de la coordination nationale concernant les slogans. Retrait de la coordination nationale de la marche.

- 24/12 : Prise d'otage de l'air bus d'Air France. Ferhat MEHENNI qui devait être exécuté revient de loin.

JANVIER 1995:

- 12/01 : Interdiction de la marche initiée par les commissions nationales à Alger.

- 15/01: Marche du **SATEF** contre les retenues sur salaires des enseignants

- 28/01 : une tentative de reprise des cours initiée par un groupe de parents d'élèves échoue.

FEVRIER 1995:

- 21/02 : interdiction de la marche initiée par les collectifs universitaires à Alger.

- 23/02 : Interdiction de la marche initiée par la **CELA** à Alger.

- 25/02 : Dans un entretien accordé au journal LE MATIN Ferhat MEHENNI rend publiques ses divergences avec Saïd Sadi qu'il accuse de fossoyeur du boycott.

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

MARS 1995:

- 01/03 : Les partisans du SG du RCD au sein de la coordination nationale du MCB adressent un ultimatum à Ferhat MEHENNI lui demandant de rectifier le tir en retirant ses accusations contre leur chef.

- 05/03 : Ferhat MEHENNI répond à l'ultimatum : « (...) *cela fait six mois que je tiens le siège du boycott scolaire et que je résiste tant au pouvoir qu'à ses alliés conjoncturels de tout bord. Ces attaques visent à faire échouer le boycott scolaire qui n'a jamais cessé d'être la cible de tentatives de déstabilisation de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur du pouvoir. Elles ont aussi pour but de voler en éclat toute idée d'unité d'action au sein du MCB pour que du même coup échoue toute tentative de construction du pôle démocratique que les algériens appellent de tous leurs vœux. (...) Je revendique Tamazight. Tamazight point !*

On me dit qu'elle est indissociable du combat démocratique. Je n'ai jamais énoncé le contraire. Mais entre nous, ayons l'honnêteté de reconnaître que pour le combat démocratique, Tamazight a plus donné qu'elle n'en a reçue. Car pour nous, elle en est la source. Tamazight est aujourd'hui majeur. Elle n'a besoin d'aucune tutelle.

Elle refuse d'être l'éternel otage des priorités qui sont de pures inventions des hommes politiquement intéressés. Donc en matière de rectification de tir je pense que ceux qui me le demandent se trompent de cible. Moi, je n'ai pas changé ».

- 06/03 : Exclusion de Ferhat MEHENNI de la tête du MCB-coordination nationale à cause de son refus catégorique d'instrumentaliser la cause Amazighe. L'objectif principal de ce honteux coup d'état, opéré au siège national du RCD à l'insu de la base militante du MCB, était de permettre à ceux qui font de Tamazight un fond de commerce, de sacrifier le boycott sur l'autel des élections présidentielles.

- 07/03 : Dans une déclaration, Ferhat MEHENNI réagit en qualifiant sa mise à l'écart de « *coup d'état honteux* »

« (...) *Le plus grave est que ce crime contre la démocratie est commis au siège du parti et sous la haute autorité des responsables politiques pour les besoins des pressions sur les quelques militants assommés par le poids des mensonges (...) C'est parce que j'ai refusé que le MCB devienne une organisation de masse au service d'intérêts qui n'ont rien à voir Tamazight que j'ai déclenché les foudres de guerre d'un allié du régime et je suis voué aux gémonies.(...) Ce qui m'est reproché n'est pas tant d'avoir eu le moindre écart à la ligne politique de la coordination nationale que j'ai fondé, que d'avoir révélé la trahison d'un homme qui n'a pas cessé de demander au pouvoir de ne pas céder au boycott scolaire, afin que Tamazight reste ce levier de mobilisation pour des objectifs qui ne sont toujours les nôtres (...)* ».

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

- 09/03 : Conférence des cadres du MCB organisée par la coordination nationale à Tizi Ouzou pour évaluer le mouvement du boycott de l'école et débattre des perspectives.
- 13/03 : Sit-in des enseignants à l'intérieur de l'enceinte de la direction de l'éducation suite à l'appel lancé par le **SATEF** pour protester contre les stages de recyclage conçus comme moyens de pression sur les enseignants.
- 14/03 : Le MCB Paris est né. Dans un communiqué rédigé à l'issue de la réunion constitutive Ferhat MEHENNI considère que : « *cette décision est l'aboutissement d'un projet mûri de longue date pour pouvoir venir en aide au mouvement du boycott scolaire qui se poursuit en Algérie sous l'autorité du MCB toutes tendances confondues* ». Ce nouveau MCB vient s'ajouter aux six autres déjà créés par cette même personnalité (Ferhat) Dans la Lorraine, le nord de la France, les Bouches-du-Rhône, La Loire et le Sud Est en vue d'aller vers une confédération mondiale des associations Amazighes
- Du 07 au 20/03 : Dans certaines wilayas, des assemblées générales de militants ont retiré leur confiance à leurs coordinateurs impliqués dans la déstabilisation du MCB. C'est le cas de Tizi Ouzou, Bouira, Alger où de nouveaux bureaux favorables à Ferhat MEHENNI sont installés.
- 22/03 : Une délégation du MCB conduite par Ferhat MEHENNI est reçue au siège de la présidence.
- 23/03 : Dans une conférence de presse, Ferhat MEHENNI propose aussi bien à la présidence qu'à l'ensemble des animateurs du boycott la création d'une institution suprême chargée de la mission Amazighe. Il déclare : « *Si tout le monde est d'accord, moi aussi à ce moment là je serai d'accord à ce que les élèves reprennent le chemin de l'école.* » La télévision Algérienne est au rendez-vous et censure toute les conditions énoncées par Ferhat pour l'arrêt du boycott.
- 25/03 : Les deux tendances du MCB dénoncent et condamnent la démarche de Ferhat MEHENNI.
- 26/03 : La **CELA** (coordination des étudiants et lycéens Amazighs) et le **CEUTO** (Le comité des étudiants de l'université de Tizi Ouzou) approuvent la démarche de Ferhat M'henni en estimant que la mise sur pied d'un conseil national à la langue Amazighe est une réponse salutaire pour débloquer la situation.

AVRIL 1995:

- 02/04 : Dans un entretien accordé au quotidien El Wantan, Ferhat MEHENNI déclare : « *d'abord, je n'ai pas fait d'appel à la reprise des cours. J'ai pris l'initiative d'une proposition pour faire aboutir le boycott scolaire par l'institutionnalisation de la langue Amazighe, faute de constitutionnalisation dont le pouvoir de transition se dit incompetent. Ma proposition a été faite devant toute la presse nationale et soumise aussi bien à nos populations qu'au pouvoir de mettre sur pied un conseil national à la langue Amazighe et à l'Amazighité. Si les parents d'élèves, les enseignants, les lycéens, les étudiants et les associations culturelles y sont favorables en même temps*

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

que le pouvoir, nous aurons alors écrit l'une des plus belles pages de notre histoire. A' ce moment là et uniquement à ce moment là, moi aussi je serais favorable à la reprise des cours. Malheureusement, des officines occultes, liées aux Baâthistes au sein du pouvoir ont été tentées par la manipulation pour faire avorter le projet.

Pour elles, la suite avancée de la revendication est quelque part leur mort. En tout état de cause, l'honneur et la crédibilité ont été mis en cause par cette scandaleuse déformation de mes propos. Le plus grave est cette cohue de journaux qui ont fait chorus avec l'ENTV pour me prêter des propos qui n'ont jamais été les miens »

- 04/04 : Importante réunion à Tizi Ouzou regroupant Toutes les tendances du MCB (la coordination nationale, les commissions nationales, le rassemblement national), Le MCA-Aurès, une délégation du M'Zab, la fédération des parents d'élèves, la FFC, la CELA, les syndicats (SATEF, UGTA, UDT, SPS) pour proposer une solution.

Une plate-forme de négociations est adoptée à l'unanimité. Cette plate-forme conclu : « *Toute négociation ne saurait se faire en dehors du cadre unitaire et transparent matérialisé par cette plate-forme.* »

- 08/04 : Réunion des tendances du MCB (coordination N- commissions N) à l'insu des autres acteurs du boycott. Première violation de la plate forme du 04 Avril.

- 09/04 : Les signataires de la plate-forme sont reçus à la présidence (Le MCB-RN n'a pas pris part à ces négociations en raison des pressions partisans qui ont exclu les autres acteurs du boycott scolaire en l'occurrence, le CEUTO, le CELA, Agraw Adelsan amazigh). Le communiqué de la présidence est jugé comme une avancée considérable par la coordination nationale mais est rejeté dans sa totalité par les commissions nationales.

- 20/04 : Grève générale et marches en Kabylie. A Tizi Ouzou chaque tendance a organisé sa propre marche.

Les militants du MCB-RN, noyés dans les deux marches ont crié des slogans appelant à l'unification des rangs : «*Tamazight dans l'union* »

- 22/04 : Après plusieurs heures de négociations un accord est signé entre la présidence et les partenaires du MCB. Les commissions nationales et le SATEF se retirent en se démarquant des négociations ainsi que de l'accord.

-Le MCB-coordination nationale appelle à la reprise des cours à partir du 29 Avril. Pour les commissions nationales le boycott continue.

-Une déclaration de Ferhat MEHENNI intitulée : « *l'union pour une solution de raison* », souligne : « *La coordination nationale vient de s'approprier toute honte bue, notre proposition de conseil national à l'Amazighité et à la langue Amazighe, qu'elle dénonçait violemment il y a encore quelque*

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

jour (.) il apparaît clairement que Saïd Sadi, tuteur politique de cette tendance, fait le jeu du pouvoir en tentant de détourner au profit du régime le fruit d'énormes sacrifices communs ». La déclaration conclut par un appel à de véritables négociations.

- 27/04 : Dans un communiqué commun, deux partis politiques, le RCD et TAHADDI appellent la population à reprendre les cours.

MAI 1995:

- 02/05 : Interdiction du meeting des commissions nationales prévu au stade Oukil Ramadan de Tizi Ouzou. Le meeting se transforme alors en marche spontanée.

- 06/05 : La grève à laquelle avaient appelé les commissions nationales a échoué dans plusieurs localités et notamment dans la ville de Tizi Ouzou

-Dimanche 28 : Signature du décret portant création du haut commissariat à l'Amazighité.

JUIN 1995:

- 07/06 : Installation officielle du HCA par le président Liamine Zeroual.

- 11/06 : Première réunion du HCA avec à sa tête Idir Ait Amrane comme président.

- 28/06 : Rencontre nationale des militants de la cause Amazighe organisée par le MCB-rassemblement national. Un comité a été mis sur pied afin d'élargir les contacts à toutes les sensibilités pour dépasser les clivages partisans en vue de tenir un congrès national Amazigh.

Document N°4

Historique du mouvement de Hirak Algérien d'après

Louisa Dris-Aït Hamadouche¹

05 Janvier : contestations sociales dans différents secteurs d'activité, notamment dans l'enseignement et chez les bénéficiaires de logements sociaux.

¹Référence papier

Louisa Dris-Aït Hamadouche, « Chronologie Algérie 2019 », *L'Année du Maghreb*, 23 | 2020, 200-202.

Référence électronique

Louisa Dris-Aït Hamadouche, « Chronologie Algérie 2019 », *L'Année du Maghreb* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 10 décembre 2020, consulté le 07 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/6702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.6702>

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

- 18 janvier** : le président Bouteflika convoque le corps électoral pour l'élection présidentielle prévue le 18 avril.
- 21 janvier** : grève dans le secteur de l'éducation.
- 9 février** : meeting à la coupole de l'alliance présidentielle.
- 11 février** : le Premier ministre, Ahmed Ouyahia, déclare que le peuple est heureux de la candidature de Bouteflika à un 5^e mandat.
- 12 février** : wilaya de Chlef, premiers rassemblements contre le 5^e mandat
- 16 février** : ville de Kherata : rassemblement de citoyens contre le 5^e mandat
- 19 février** : wilaya de Khenchela : des manifestants décrochent le portrait géant du président-candidat de la façade de la mairie
- 22 février** : manifestations dans tout le pays en réponse à des appels sur les réseaux sociaux
- 26 février** : première manifestation des étudiants qui manifesteront tous les Mardi.
- 3 mars** : la candidature de Bouteflika est déposée par son directeur de campagne, Abdelghani Zaâlane, au Conseil constitutionnel.
- 11 mars** : proposition de reporter le scrutin présidentiel, et de tenir une conférence nationale. Nomination du gouvernement Bedoui, ancien ministre de l'Intérieur
- 26 mars** : le chef d'état-major de l'armée, le général Ahmed Gaid Salah réclame l'application de l'article 102 de la Constitution, qui prévoit notamment la démission du président de la République.
- 27 mars** : réunion de Saïd Bouteflika, Athmane Tartag, Mohamed Mediène et Louisa Hanoune.
- 31 mars** : début de la campagne d'arrestations contre des hommes d'affaire et des hauts responsables politiques et militaires. Sont concernés au premier chef, Ali Haddad, les frères Kouninef, Mahieddine Tahkout, Ahmed Ouyahia, Abdelmalek Sellal, Djamel Ould Abbès, Mohamed Mediène, Atmane Tartag, Abdelghani Zaâlane, Amar Tou, Boudjemaa Talai, Amar Ghoul, Amara Benyounès, Karim Djoudi, Abdessalem Bouchouareb, Abdelkader Zoukh, Mohamed Khenfar, Abdelghani Hamel, Tayeb Louh, Baha Eddine Tliba, Hamid Melzi...
- 1^{er} avril** : la justice ouvre des enquêtes sur la corruption et ordonne des interdictions de sortie du territoire national (ISTN) à l'encontre de plusieurs capitalistes.
- 2 avril** : le président Abdelaziz Bouteflika remet sa lettre de démission au président du Conseil constitutionnel ; le slogan phare du Hirak « Yetnahaw gaâ » (qu'ils dégagent tous !) nait en direct sur une chaîne de télévision.
- 9 avril** : l'ex-président du Conseil de la nation, Abdelkader Bensalah, devient chef d'État par intérim et annonce la tenue d'une élection présidentielle pour le 4 juillet 2019.
- 19 avril** : décès de Ramzy Yettou à la suite de ses blessures.
- 22 avril** : échec de la Conférence nationale organisée par Abdelkader Bensalah, chef de l'État par

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

intérim

28 mai : décès de Kamel Eddine Fekhar en détention

1er juin : le Conseil constitutionnel annule, faute de candidats, l'élection prévue pour le 4 juillet. Il la reporte sans donner de date et prolonge le mandat de Bensalah.

15 juin : des organisations de la société civile appartenant à tous les courants idéologiques mettent sur pied une conférence sanctionnée par une feuille de route détaillant les étapes d'une période de transition démocratique négociée

19 juin : Gaid Salah déclare que « seul le drapeau algérien sera toléré dans les manifestations ». Des dizaines de manifestants portant l'emblème amazigh sont dès lors arrêtés.

26 juin : des partis et acteurs politiques progressistes rassemblés dans le PAD (Pacte de l'alternative démocratique), demandent une transition démocratique.

29 juin : arrestation de l'ancien moudjahid et opposant, Lakhdar Bouregaa.

5 juillet : immenses manifestations dans tout le pays à l'occasion de la fête d'indépendance

6 juillet : les partis politiques et acteurs d'obédience conservatrice organisent une grande rencontre au cours de laquelle ils demandent le déroulement d'une élection présidentielle dont ils détaillent les conditions et les procédures.

11 juillet : Kamel Chikhi (El Bouchi) qualifié de « Pablo Escobar algérien », est condamné à 10 ans de prison ferme pour une affaire de corruption dans le secteur foncier.

19 juillet : la sélection nationale de football décroche en Égypte la deuxième Coupe d'Afrique de son histoire. Durant le tournoi, des supporters algériens portant des banderoles symbole du Hirak ont été arrêtés et expulsés vers l'Algérie

25 juillet : désignation d'une instance nationale pour la médiation et le dialogue coordonnée par Karim Younes, ancien président de l'Assemblée populaire nationale (APN).

24 août : la société civile organise une rencontre politique regroupant des partis politiques conservateurs et progressistes, des figures de l'opposition et du Hirak. L'engagement y est pris d'aller à une seconde rencontre pour produire une feuille de route politique commune.

2 septembre : le chef d'état-major exige la convocation du corps électoral pour mi-septembre.

15 septembre : le chef d'État par intérim convoque le corps électoral pour une élection présidentielle dont il fixe la date au 12 décembre 2019. Il annonce la création de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE).

11 septembre : début d'une vague d'arrestations de figures du Hirak : Karim Tabbou, Samir Belarbi, Fodil Boumala, Samira Messouci et beaucoup d'autres.

25 septembre : Saïd Bouteflika, Mohamed Mediène (alias Toufik), Athmane Tartag et Louisa Hanoune sont condamnés à 15 ans de prison par un tribunal militaire, et un mandat d'arrêt

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

international est lancé contre l'ex-ministre de la Défense Khaled Nezzar.

30 septembre-1er novembre : les Algériens se rassemblent sur les places publiques et célèbrent le déclenchement de la guerre d'indépendance à travers une mobilisation inédite depuis l'indépendance.

2 novembre : l'ANIE dévoile les noms des cinq candidats en lice pour l'élection présidentielle du 12 décembre.

14 novembre : l'APN adopte le projet de loi de finances 2020 comprenant notamment l'abrogation de la règle 51/49 % pour les secteurs non stratégiques, ainsi que la nouvelle loi sur les hydrocarbures.

17 novembre : début de la campagne électorale sur fond de contestations populaires contre les candidats.

4 décembre : le groupe pétro-gazier Sonatrach s'oppose au rachat des actifs de l'américain Anadarko en Algérie par le français Total.

10 décembre : début d'une longue série de condamnations contre les anciens premier ministre Ouyahia et Sellal.

10 au 13 décembre : les Algériens manifestent quotidiennement pour rejeter les élections présidentielles.

12 décembre : déroulement de l'élection présidentielle. Le taux officiel de participation s'élève à 39,88 %.

13 décembre : Abdelmadjid Tebboune est élu 8^e président de la République algérienne avec 58,13 % des suffrages exprimés.

23 décembre : Gaid Salah décède d'une crise cardiaque. Le président Tebboune nomme le général-major Saïd Chengriha en qualité de chef d'état-major de l'ANP par intérim.

28 Décembre : le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, nomme Abdelaziz Djerad, Premier ministre et le charge de former le gouvernement

Document N°5

Dans ce document nous avons présenté quelques images des certain de nos enquêtés enseignants qui ont participé à la journée de grève en mois de Mai 2021 devant le siège de la direction de l'éducation de la wilaya de Béjaïa, pour dénoncer la violence faites aux enseignantes du palier primaire qui sont

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

venues de différentes wilaya pour exercer à Bordj Badji Mokhtar. Ces enseignantes résidaient dans un logement de fonction, non sécurisé. Elles étaient victime d'un laisser aller des autorités de la dite wilaya.

Cette journée de protestation été encadrée par les membres du syndicat autonome le CNAPESTE de la wilaya de Béjaia.

Dans la première image, il s'agit d'une enseignante de Tamazight, en robe Kabyle qui dénonce le viol.

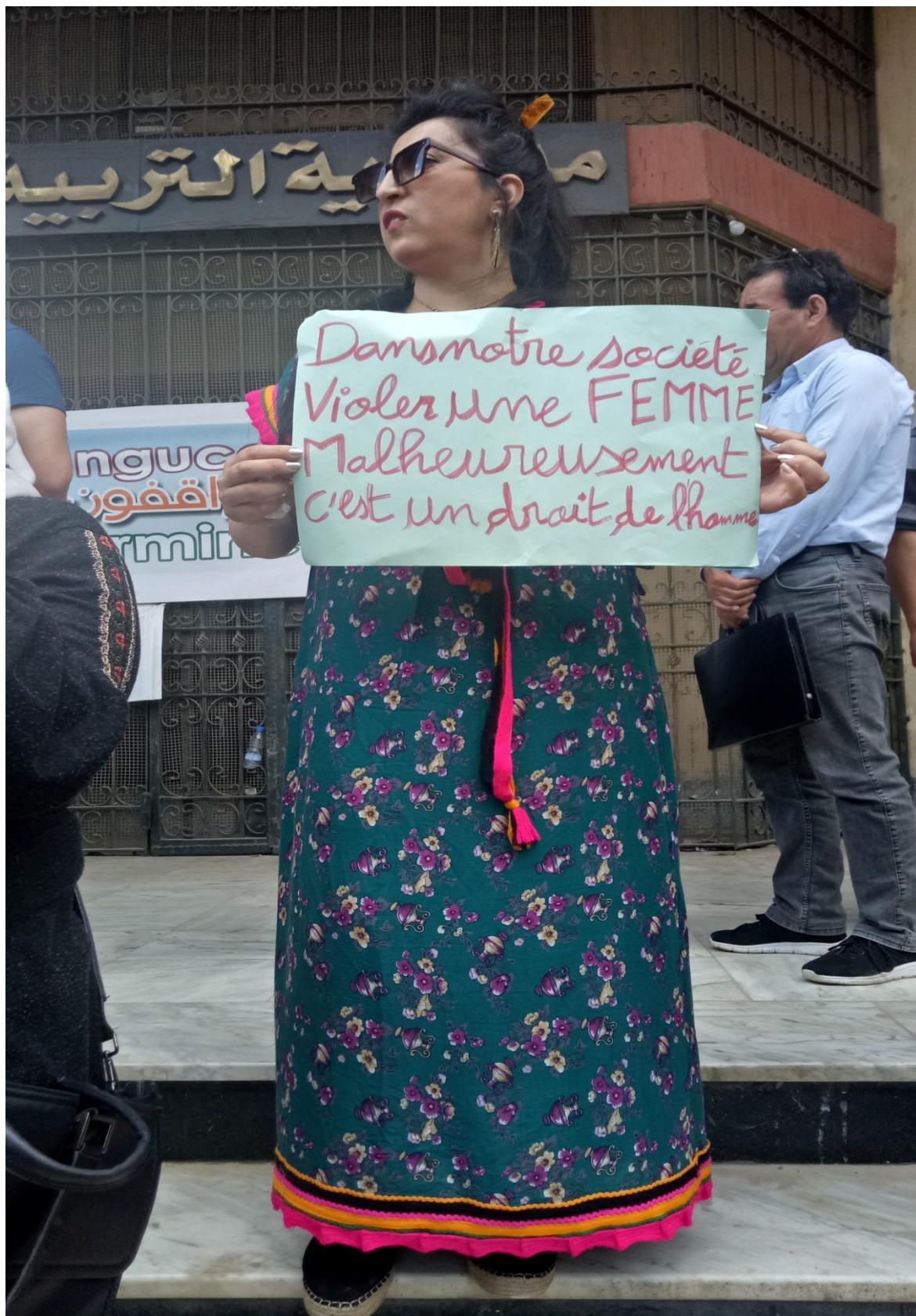
Dans la deuxième image, cette même enseignante parle du voile. Elle fait allusion, d'une part, aux islamistes qui imposent le port du voile sous prétexte, il protège la dignité de la femme, et d'autre part, elle interpelle ceux qui ont justifié les actes de viols, sur les réseaux sociaux.

Dans la troisième image, il s'agit du fils d'un des syndicalistes qui prend une pancarte écrite en Tamazight « *d lherma n uyerbaz i yetwawten* » (*c'est la dignité de l'école qui a été touchée par cette acte*). Là nous avons remarqué la reconnaissance du CNAPESTE pour la langue Tamazight et l'introduction des slogans en tamazight dans ces journées de protestation.

La dernière image reflète aussi l'implication des enseignants du syndicat dans le processus de généralisation de Tamazight, au point, ils exprime en kabyle, leur mécontentement envers les actes de violences.

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Annexes 01 : Enseignante de tamazight devant la de de Bejaia le jour de solidarite avec les enseignantes agressées a Bordj Badji Moukhtar.



Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Annexes 02 : Des enseignantes syndiquées au CNAPESTE dans une journée de protestation contre la violence faite aux enseignantes de Bordj Badji Moukhtar



Annexes 03 : La relève chez les enfants des enseignants militants

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen



Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen



Annexes 04 : Des slogans denonçant l'agression contre le corps enseignant féminin

Trajectoire et engagement des enseignants de la langue Tamazight dans le palier moyen

Résumé

Ce mémoire de fin de cycle du Master, présente la trajectoire et l'engagement des enseignants de Tamazight du palier moyen de la ville de Bejaia, notamment ceux de la circonscription N°05.

Il s'agit d'abord, d'étudier leur activité militante pour la promotion et la généralisation de la langue Tamazight dans les établissements de la ville.

Par ailleurs, nous avons abordé, aussi comme élément essentiel dans cette étude, la résistance de ces enseignants face aux différentes attitudes et représentations politico-sociales au court de l'accomplissement de leurs rôles de missionnaires pour les nouvelles générations dans le domaine du militantisme identitaire.

Enfin l'adhésion syndicale de ces enseignants issus de différentes promotions, nous donne une vision globale de leurs positions par rapport à l'implication de la kabylie au sein du mouvement social du Hirak.

Agzul

Aneqqis-a, d tazrawt id-nessuddes yef wazal n timmeynest n yiselmaden n uswir n ulmud alemmas n temdint n Bgayet, ladya tanebdut n teswedt, tis semmus(05).

Deg unadi id-yellan, newwi-d awal deg tazwara, yef leqdicat n yiselmaden imeynasen, ama d iyurbizen ama d inmettiyen, akken ad snernin ad rennun deg usswir n tutlayt n tyemmat, deg yiyerbazen n temdint.

Nsukk-d dayen tit yef wuguren inmettiyen isertaten id-ttafen yiselmaden-a deg temdint, akken ur ssawađen ara izen n timmeynest, d uhemmel n tutlayt i tsutwin id-iteddun.

Yer taggara, yessefk ad d-nawi awal yef tudert n yiselmaden deg yinmula, d wazal i yeffkan i uttekki n tmurt n leqbayel deg umussu (Ihirak) d wayen akk yerzan tamhaddit d usefrek n tutlayt n tmaziyt d tmagit nney.

Mots clés :

- **Engagement** : Akfawel
- **Engagement militant**: Akfawel Ameynasan
- **Trajectoire sociale** : Tanila Tanmettit
- **Syndicalisme** :Tanmala
- **Militant** : Ameynas